

Sœurs Défuntes

2011



Religieuses de l'Assomption
17 rue de l'Assomption
75016 Paris – France
+33 (0)1 46 47 84 56
www.assumpta.fr

Sœur Maria Venancia du Sacré-Cœur (Eusebia Aristu Mendioroz)

Née	le 04/01/1917	à Aizcurgui, Navarre
Entrée	le 01/05/1940	à San Sebastián
Prise d'habit	le 13/07/1941	à San Sebastián
Premiers vœux	le 12/08/1942	à San Sebastián
Vœux perpétuels	le 28/08/1945	à San Sebastián
Décédée	le 03/01/2011	à Collado Mediano
Parole	Nous te rendons grâce pour ton immense Gloire.	

Maria-Venancia nous a quittées pour la maison du Père la veille de ses 94 ans. Elle est partie discrètement, abandonnée, telle qu'elle s'était comportée tout au long de sa vie. C'était une vraie *institution* dans la Province, toutes les sœurs la connaissaient et l'aimaient ; elles appréciaient beaucoup son travail discret, sa parole toujours à propos pour animer, donner un avis plein de sagesse, et très souvent pour nous ramener à la réalité quand nous nous laissions aller à des digressions qui ne menaient à rien. Sa silhouette, menue et d'apparence fragile, formait un grand contraste avec la force intérieure, l'énergie et la vivacité que recélait sa personnalité.

Elle est arrivée à Collado, venant de Los Molinos, avec le groupe des sœurs qui allaient former la nouvelle communauté pour la réouverture de Collado. Elle en était partie avec beaucoup de chagrin, au moment de la fermeture ; il est vrai qu'elle y avait apporté son aide durant de longues années et qu'elle y laissait beaucoup d'amis ainsi qu'une grande affection pour le village et ses habitants. Durant les trois années passées à Los Molinos, elle ne cessa de prier pour que Collado ne soit pas fermé définitivement ; il était donc facile de comprendre sa joie lorsqu'elle y retourna.

En vraie Navarraise, elle était franche, sincère et très directe. Voilà pourquoi elle nous répétait souvent qu'elle avait l'intuition que nous aurions beau multiplier les pourparlers et contrats, cela n'empêcherait pas cette maison de redevenir nôtre. Elle fut donc heureuse les trois dernières années de sa vie et elle nous rendit heureuses. Elle accepta la maladie comme elle avait accepté la vie, avec sérénité, foi et abandon.

Maria-Venancia fut une vraie *autodidacte* ; elle se cultiva beaucoup par elle-même. Avec elle on pouvait parler de n'importe quel sujet, tout l'intéressait : le social, la politique, tout ce que vivait la Congrégation, et surtout les écrits et les enseignements de nos grands saints espagnols :

sainte Thérèse, saint Jean de la Croix, saint Ignace, sans omettre saint François-Xavier qu'elle admirait beaucoup. Elle ne se lassait pas de lire leurs écrits et d'en tirer des leçons.

En communauté, malgré son âge, elle apportait beaucoup ; et nous aimions toujours qu'elle dise un mot au cours des oraisons, des rencontres ou des réunions. Maintenant cette parole nous manque, une parole toujours juste et opportune, qui nous aidait et nous donnait du courage. Souvent encore, au cours de nos réunions, il nous arrive de dire : *Si Venancia était là...* Venancia n'est plus là physiquement, mais elle nous a laissé un héritage qui nous aide à discerner ce qui n'est que bavardage et ce qui contribue à enrichir réellement nos échanges.

Nous transcrivons ici un portrait, court mais bien beau, que Carmen Escribano, a tracé d'elle le jour de ses funérailles :

En ce temps de Noël et le jour même de son anniversaire, tu as voulu, Seigneur, que Venancia célèbre au ciel, avec toi, ses 94 ans. Une vie pleine, débordante, féconde pour la congrégation et pour le monde, une vie toute unie à ton Amour.

Le mystère du Cœur de Jésus et l'action de grâce à Dieu pour son immense Gloire ont marqué la vie de Venancia : l'amour et la reconnaissance. Elle a vécu à fond ces deux attitudes, dans un dévouement silencieux mais très efficace, en soignant les sœurs dans son travail d'infirmière et en rendant tant d'autres services à Barcelone, Valladolid, Burgos, Olivos, Viña, Los Molinos et Collado Mediano. Toutes celles d'entre nous qui avons eu la joie de connaître de près Venancia, nous avons pu apprécier son intelligence naturelle qui, de pair avec son grand intérêt pour n'importe quel sujet, l'a dotée de sagesse et lui a permis d'aider tant de sœurs avec discrétion et efficacité.

Venancia était bien une fille de Navarre. Pleine de bonté, directe, avec un bon sens étonnant. Sincère et nette, parfois même « sans nuance ni filtre » comme disait Dolores, mais toujours reconnaissante, confiante, attachée à sa communauté et à la congrégation, intéressée par tout et d'abord par les grandes causes, où elle se sentait plus à l'aise que dans les petites choses de chaque jour.

Venancia nous a laissé un exemple de droiture jusqu'à la fin, un exemple de fidélité à sa vie religieuse, d'amour pour sa famille (en cette Eucharistie, nous voulons nous souvenir aussi de sa chère sœur Filo), de dévouement et de confiance dans les médiations humaines.

Pour tout cela, merci Venancia. Nous continuerons à ressentir ton intercession depuis le ciel. Nous te recommandons tout spécialement les plus jeunes de nos sœurs, ta communauté, ta famille et les habitants de Collado.

Une sœur qui a vécu avec elle, qui la connaissait bien et qui l'aimait beaucoup, nous a donné un beau témoignage :

J'aimerais signaler trois traits qui me paraissent bien la caractériser :

1/ J'ai connu notre sœur Venancia à Olivos en 1975. Je m'occupais des sœurs les plus malades qui venaient de plusieurs communautés et d'endroits différents, à la Maison d'accueil de la Province. Au cours des trois années passées avec elle dans la communauté, plusieurs sœurs sont mortes. J'ai admiré chez Venancia le dévouement total, inconditionnel dont elle faisait preuve envers chacune des sœurs malades. Elle les soignait avec une grande délicatesse, montrant une patience impressionnante avec celles chez qui la maladie provoquait des réactions difficiles ; celles-là, Venancia les soignait avec encore plus de tendresse, ce qui suscitait chez elles une grande confiance. Dans ses soins, elle recherchait toujours ce qui aiderait les malades à améliorer leur santé ou à assumer le mieux possible la maladie s'il n'y avait pas d'amélioration possible. Elle faisait aussi preuve de cette délicatesse et cette proximité quand elle allait visiter les malades proches de la communauté.

*2/ Notre sœur s'intéressait aux grandes causes de l'humanité ; elle lisait des livres qu'elle avait ensuite **le don de commenter** en communauté. Tous les grands thèmes l'intéressaient : la théologie, l'anthropologie, la philosophie, l'histoire, les sciences, l'art et évidemment la congrégation. Par suite, ses conversations étaient très intéressantes et nous aidaient à avoir un **regard vaste et universel**, tel que le souhaitait sainte Marie-Eugénie.*

3/ Je voudrais faire ressortir chez Venancia les valeurs qui me semblaient les plus caractéristiques de sa personnalité. Jésus dit que le plus important, c'est ce qui vient de l'intérieur. La parole de Venancia était sincère, elle recherchait toujours la vérité. Pour cela sa manière d'agir était droite, nette, compréhensive, proche et simple. C'était merveilleux ; avec elle on savait toujours à quoi s'en tenir.

Sa recherche de vérité, son respect de l'autre la portait à écouter et, si elle le considérait nécessaire, à accepter l'opinion des autres et à entrer en dialogue.

D'autres sœurs ont souhaité dire un mot sur Venancia ; le souvenir qu'elles en gardent est celui d'une femme et d'une religieuse pleine de bonté, de sagesse, humble, douée d'un véritable sens communautaire, d'un caractère aimable et participatif. Elle était discrète, dévouée, ne se faisait pas remarquer, mais aidait nombre de sœurs à se centrer sur l'essentiel et à laisser tomber les susceptibilités. Une religieuse selon le cœur de Dieu.

Nous qui avons vécu ces dernières années en communauté avec elle, nous avons pu apprécier sa vie simple, sa foi profonde, son caractère aimable et son intelligence innée qui nous a toujours frappées. Venancia a été une sœur pleine de bonté et elle a participé à tout avec un enthousiasme de jeunesse. La dernière année, quand elle sentait sa mémoire défaillir, elle notait tout et nous nous souvenons avec émotion de la façon dont elle sortait son cahier pendant les réunions pour lire ce qu'elle avait préparé.

Venancia avait une nièce en Argentine, avec laquelle elle était en étroite relation. Cette dernière s'intéressait beaucoup à la tante religieuse en Espagne ; jusqu'à la fin, elle lui a écrit de longues lettres, lui racontant ce qu'elle vivait. Elle se préoccupait aussi de sa santé ; quant à nous, nous répondions à ses lettres, et Venancia demandait toujours que l'on prie pour sa nièce Olga, avec laquelle elle se sentait en réelle affinité spirituelle. Ainsi, malgré la distance, leurs échanges avaient créé une grande union entre elles.

Le souvenir de Venancia et l'impact de tout ce qu'elle nous a appris demeurent parmi nous et dans plus d'une famille de Collado. Nous savons qu'au ciel elle intercède pour nous. Nous rendons grâce pour sa vie et pour la grâce d'avoir pu jouir de sa présence ces dernières années.

Nous vous demandons de prier pour notre communauté qui doit vivre tant d'absences dans la foi, fermement convaincue qu'il s'agit maintenant d'une Présence nouvelle.

Affectueusement.

La Communauté de Collado Mediano

Irmã Antonia da Santa Face (Antonia Ferreira Gomes)

Née	le 12/03/1922	à Santa Isabel do Rio Preto (RJ Brésil)
Entrée	le 08/04/1942	à Rio de Janeiro
Prise d'habit	le 08/12/1969	à Rio de Janeiro
Premiers vœux	le 22/12/1970	à Rio de Janeiro
Vœux perpétuels	le 26/01/1975	Miracema do Norte
Décédée	le 10/01/2011	à Brasília
Parole	Je peux tout en celui qui est ma force.	

Nous l'appelions du diminutif plein de tendresse : "Tonica". C'était une des plus petites d'une fratrie de 12 frères et sœurs, une famille aux racines profondément chrétiennes. Elle n'avait que 4 ans quand la maladie de son père l'a obligé à abandonner le travail. Son frère aîné est mort subitement à l'âge de 22 ans. C'est pourquoi même les enfants se sont vu dans l'obligation de gagner quelque argent pour le soutien de la famille. Sa sœur Anna a été une des premières à se dévouer, s'engageant comme bonne dans une maison de famille. Antonia l'a suivie, quelques années plus tard.

Mars 1942 : Anna entrait comme sœur Oblate à l'Assomption de Rio¹. Antonia l'a suivie un mois après. Elle avait 20 ans.

Ce n'est qu'en 1969 que les sœurs Oblates ont été admises au Noviciat. Elle a prononcé ses premiers vœux en 1970.

Le souvenir que nous gardons de sœur Antonia est celui d'une personne profondément heureuse dans sa remise de soi à Jésus Christ et à l'Assomption. Elle était toujours joyeuse, souriante, prête à rendre service.

De 1942 jusqu'à sa mort, elle est passée par toutes les maisons de la Province, elle s'est dévouée à toutes sortes d'emplois. Comme sa sœur, elle tâchait de faire le plus parfaitement possible ce qui lui était confié : la catéchèse aux enfants de Teresópolis, l'aide à l'école du soir à São Paulo, la cuisine dans telle autre communauté, la sacristie à Brasília. Il fallait la voir, par exemple, dans les dernières années, venir le sourire aux lèvres, portant un plateau sur lequel elle avait rangé le linge de la sacristie, parfaitement lavé et repassé, pour le ranger soigneusement dans l'armoire. Le même sourire et le même dévouement pour servir le dîner à une sœur malade ou pour accueillir un hôte.

¹ Soeur Anna da Paixão est morte le 11 novembre 2002 à Brasília.

Que dire de sa piété ! Sans doute, les racines reçues de la famille étaient bien profondes et elles se sont épanouies en un magnifique jardin, renouvelé à chaque étape de sa vie. La prière, l'Eucharistie, l'adoration, voilà les sources de sa joie débordante. Elle disait souvent : « Je suis là pour aimer Jésus et les sœurs, c'est ce qui me rend heureuse ! » Humble, elle avait un profond respect et de la tendresse pour les détails de notre vie religieuse.

En janvier 2011, nous commençons une Assemblée de Province. Sœur Antonia avait exprimé sa joie de pouvoir y être. Mais elle n'a participé qu'au premier jour. Se trouvant mal, elle a dû être transportée aux urgences, et elle est allée, souriante comme toujours, à la rencontre de son Seigneur.

La communauté de Brasília.

Sœur María Otilia du Cœur de Jésus
(María Otilia Martínez Silva)

Née	le 21/01/1913	à León (Nicaragua)
Entrée	le 13/06/1930	à León (Nicaragua)
Prise d'habit	le 26/07/1932	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 03/08/1934	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 27/07/1939	à León (Nicaragua)
Décédée	le 16/01/2011	à La Palmera
Parole :	Mon âme glorifie le Seigneur.	

Le dimanche 16 janvier 2011, à 10 h 30 du matin, le Seigneur a appelé en sa présence notre sœur Maria Otilia, après de longues années d'une maladie supportée dans un grand abandon à la volonté de Dieu.

Nous avons été heureuses d'évoquer ensemble les souvenirs que nous avons gardés d'elle, lorsque nous étions élèves puis jeunes sœurs au Collège de León (Nicaragua).

C'était une sœur affectueuse, accueillante, attentive à tous ; elle rendait service en silence, toujours disponible pour ce qu'on lui demandait. Quand on la saluait, elle avait la gentillesse de nous demander des nouvelles de toute notre famille. Malgré sa difficulté à marcher, nous la voyions aller jusqu'au bout de ce qu'elle avait à faire, l'air heureux, un sourire aux lèvres. – Elle a donné une partie de sa vie au Mexique et aux États-Unis, pays auxquels elle demeura toujours unie et pour lesquels elle conservait une profonde affection. Puis elle revint au Nicaragua, à la communauté de La Palmera.

Sa maladie qui dura dix longues années, l'obligea à garder le lit. Otilia fut pour nous, et tout spécialement pour celles qui prirent soin d'elle de plus près, un vivant témoignage de prière, de patience, de silence, de contemplation. Elle était sans cesse occupée à prier les mystères du Rosaire ou à chanter des cantiques à la Sainte Vierge.

Plusieurs fois elle tomba gravement malade, on croyait qu'elle allait mourir... Le médecin qui la soignait s'étonnait de voir comment elle revenait à la santé et reprenait vie. Il disait que c'était grâce aux soins et à l'amour dont elle était entourée.

Merci, Otilia, pour ce témoignage que tu nous as laissé. Nous sommes sûres qu'au ciel tu intercèdes activement pour nous et que, là-haut, tu nous rends présentes au Seigneur.

La Communauté de La Palmera

Sœur Guadalupe-Eugenia del Santissimo Sacramento (Enriqueta Lama Rojas)

Née	le 07/10/1915	à Puebla (Mexique)
Entrée	le 14/12/1934	au Val Notre-Dame
Prise d'habit	le 26/07/1935	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 23/09/1936	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 09/11/1939	à Iloilo (Philippines)
Décédée	le 19/01/2011	à Querétaro (Mexique)
Parole :	In me manet et ego in eo. Il demeure en moi et moi en Lui.	

Religieuse de l'Assomption
(95 ans d'une vie vécue dans le don de soi-même
et le partage en plénitude.)

*Vie harmonisée par des souvenirs d'amour,
par des sentiments débordants de gratitude,
échos gravés au cours du temps,
mémoire empreinte de ses pas.*

Maria Auxilio Lama (nièce de sœur Guadalupe)

Depuis le 19 janvier, notre chère sœur Lupita Lama repose dans les bras du Père.

Évoquer sa vie, c'est reconnaître qu'elle a laissé un souvenir inoubliable de Foi, d'Espérance et d'Amour, et surtout de bonté vis-à-vis des plus pauvres.

Lupita est née dans l'État de Puebla en 1915. Très tôt elle brûle d'ardeur pour tout ce qui touche à la foi et à l'amour de Jésus-Christ. Elle prend la décision de Le suivre dans la vie religieuse et, en 1934, elle quitte le Mexique pour aller en Belgique faire son noviciat au Val Notre-Dame. À partir de ce moment, elle commence un immense parcours missionnaire en divers pays.

On la trouve d'abord, en 1936, à Iloilo, aux Philippines. Nous étions impressionnées par la profonde affection de nombreuses anciennes élèves de cette chère Province ; elles continuaient à la lui manifester à des dates significatives, comme pour ses 50 ans de profession religieuse. Parfois il nous est arrivé de recevoir à Mexico des anciennes qui avaient connu la *madre Lupita* dans leur enfance et qui venaient lui rendre visite.

En 1957, elle part aux États-Unis. En 1961, elle retourne à Manille, aux Philippines, et en 1964, elle va au Japon. En 1970, on lui demande d'assumer le service de Provinciale des États-Unis. Un de ses rêves était d'aller évangéliser la Chine. En fait, en 1976 elle se préparait à partir pour l'Inde, quand en 1977, elle fut destinée au Salvador, où elle passa peu de temps dans la communauté de formation. À partir de 1978, nous l'avons accueillie, à son retour dans notre Province, à la communauté de San Idelfonso. C'était une femme dans sa plénitude, débordante d'énergie, douée d'un sourire et d'un tonus à faire envie ; mais nous nous souvenons de sa réflexion : *Je viens pour mourir dans ma petite patrie...* À sa grande surprise, sans doute, le Seigneur lui a octroyé trente-trois années de plus dans sa Province d'origine !

C'était une femme intelligente, en possession de tous ses moyens.

Outre les idées qui surgissaient sans cesse de son esprit, c'était une vraie artiste. Elle jouait de l'orgue et de la cithare, avec laquelle elle nous accompagnait souvent à l'Office ; pour cela, nous l'appelions affectueusement *Lupita citara*. Elle était d'une grande créativité, douée pour la peinture, habile en toutes sortes de choses utiles, très adroite en pyrogravure. À cela s'ajoutait un don pour l'enseignement ; dans la période active et féconde de son apostolat, il lui était souvent demandé de donner des cours aux novices et aux postulantes.

Vraiment on peut dire que Lupita était une personne très complète, très dynamique, qui mit tous ses talents au service des sœurs et des laïcs avec lesquels elle est entrée en relation.

Les sœurs qui ont vécu avec elle dans cette première étape après son retour au Mexique, prenaient grand plaisir à la voir imaginer, créer, dynamiser les projets qui, en réalité, étaient le résultat d'une existence habitée par la présence vivante de Notre Seigneur. Son mystère était le Saint-Sacrement. Il la stimulait de l'intérieur, et elle Lui consacrait des heures et des heures d'adoration et de prière. Plus tard, après quelques années de travail enthousiaste et de participation active, débuta le temps des *purifications profondes...* avec la connaissance bien claire de ses limites et de celles des autres sœurs, sans que jamais cela l'empêchât de continuer à aimer... Lupita a lutté pour aller au-delà de la souffrance qu'elle pouvait ressentir. Lorsqu'une personne la faisait souffrir, elle priaient encore plus pour elle, sans s'arrêter, car elle était sûre que seul Dieu pouvait nous changer sans nous blesser... Lupita était aussi passionnée de Marie-Eugénie et fervente du charisme éducatif de l'Assomption. La connaissant bien, nous pouvons saisir ce que Marie-

Eugénie voulait exprimer dans sa vision large : *Notre vie doit être consacrée à l'extension du Règne en nous et dans les autres*. C'est ce qu'a été la vie de Lupita. Cultivée, intelligente, elle avait aussi des saillies très amusantes, surtout quand elle employait des mots anglais ; nous l'appelions alors *Mother flashlight*. Elle se mettait à nous parler dans un charabia hispano-anglais qui nous faisait beaucoup rire.

Un autre bienfait que nous a valu le retour de Lupita, a été son grand amour envers sa famille qui le lui rendait bien ! Pour elle, revenir au Mexique, c'était l'occasion d'une véritable rencontre avec toute sa famille, qu'elle avait quittée à 19 ans et dont elle ne connaissait pas plusieurs membres, y compris quelques-uns de ses frères et sœurs, nés après son départ. Souvent nous avons partagé des moments de notre vie avec ses frères et sœurs, neveux et nièces... À l'occasion de ses Noces d'Or de profession, sa famille lui prépara une grande fête, à laquelle nous avons toutes participé ; de cette rencontre surgit l'idée de l'encourager à écrire *ses Mémoires*. En effet elle avait eu une vie si intense et si riche que les siens ne pouvaient s'empêcher de désirer la connaître jusque dans ses moindres détails. (Nous pensons qu'elle est l'une des rares sœurs à avoir tenu *le livre de sa vie* ou peut-être est-elle même l'unique jusqu'à maintenant...)

Les dernières années furent, comme nous le disions au début, des années de *purifications profondes*, car la diminution de ses forces, de sa mobilité, les maladies, l'handicapèrent peu à peu. Même si elle le vivait très unie à Dieu, elle ne pouvait qu'accepter ses limites... Écoutons les mots jaillis de son cœur et inscrits dans son livre *Mes mémoires*, en 1994 :

Dans cette ultime étape de ma vie, j'ai la joie de me sentir à la frange de la société, situation que Jésus a choisie pour s'incarner : pauvreté, dépendance, incapacité... expériences aussi d'un amour ineffable, d'une prière qui me fait découvrir des horizons missionnaires insoupçonnés, marqués par les valeurs du Jésus des Béatitudes... Enfin, je veux augmenter en moi l'action de grâce et l'abandon, me remettre entre les mains de Dieu ! Me plonger dans la tendresse de son amour, puisque ma mission maintenant, c'est la prière... Vivre le ciel sur la terre... et quand je mourrai et que j'arriverai au ciel par sa grande miséricorde, travailler pour tous ceux qui ne le connaissent pas dans le monde entier. Félicité, source vive d'amour, bonheur sans fin ! Je bénis le Seigneur qui a fait pour moi des prodiges de miséricorde !

Nous, les sœurs de sa communauté, qui avons été près d'elle, nous pouvons dire qu'elle a vécu les derniers jours de sa vie dans un total abandon au Seigneur, toujours un sourire d'enfant sur les lèvres, pleine de reconnaissance envers les personnes qui prenaient soin d'elle, totalement abandonnée, dépendante en tout du Seigneur Jésus, en vraie femme de foi. Jusqu'à ses derniers moments, elle disait à la Sainte Vierge qu'elle aimait tant : *Marie, aide-moi !...* Elle est partie sereinement, dans la paix des femmes justes qui reçoivent leur récompense bien méritée : la vie en plénitude, la vie nouvelle en Dieu.

En conclusion, nous pouvons dire qu'en s'en allant, Lupita a emporté dans son cœur des milliers de gens, *de toute race, peuple et nation*, qu'elle a aimés et servis avec dévouement. Nous rendons grâce à Dieu pour elle, pour ce qu'elle a été et a signifié pour le Mexique et pour la Congrégation, pour ce que nous avons partagé et vécu avec elle.

Nous savons que, par son intermédiaire, nous sommes aussi *un peu au ciel*.

La communauté de Querétaro

Sœur Clara Lucilla de l'Annonciation (Luciana Messina)

Née	le 01/02/1925	à Zadar (Croatie)
Entrée	le 15/09/1946	à Rome
Prise d'habit	le 20/04/1947	à Rome
Premiers vœux	le 09/03/1948	à Rome
Vœux perpétuels	le 16/09/1951	à Rome
Décédée	le 24/01/2011	à Rome
Parole	Vultum tuum, Domine requiram.	

Le dernier mois de la vie de sœur Clara Lucilla a été pour toute notre Communauté, une grâce, un passage du Seigneur.

Après le verdict définitif des médecins sur son déclin irréversible, nous nous demandions comment nous pourrions l'aider, mais encore une fois le Seigneur nous avait précédées ; sœur Clara était sereine, en paix, disait souvent *merci* accompagné d'un sourire. Elle a été lucide jusqu'au bout.

Le 24 janvier au matin, pendant que notre aumônier récitait les prières qui préparent à la rencontre avec le Seigneur, sœur Clara suivait tout, en s'abandonnant complètement.

Luciana Messina était née à Zadar (Zara, en italien), ville de Croatie; le père, d'origine napolitaine, était un jeune officier souvent appelé à accomplir diverses missions, sa mère était de Biograd, une petite ville pittoresque sur la côte adriatique de la Dalmatie croate.

Luciana a eu très vite un petit frère et, dix ans après, une sœur, Flaminia qui a été l'ange protecteur de la famille.

En 1930, la famille revient à Rome où déjà habitaient les grands parents et les oncles qui ont vécu avec eux. Flaminia nous confie : *Nous sommes nés et avons vécu dans une famille très sympathique, brillante, ouverte, avec beaucoup de défauts mais aussi avec beaucoup de qualités, dont la première était une grande liberté de pensée.*

À Rome, Luciana commence l'école primaire chez les Sœurs françaises de l'Apparition de Saint Joseph. C'est là qu'est née une amitié qui durera toute la vie, avec Lucia De Gasperi, née la même année et le même jour qu'elle.

Mais les fonctions du père exigent de nouveaux départs : la famille l'accompagne partout. Le déplacement le plus difficile a été celui de Scutari à la frontière avec la Grèce, où il avait été envoyé dans la malheureuse expédition voulue par le fascisme.

Les années passées à Rome sous l'occupation allemande ont été particulièrement dangereuses ; beaucoup d'hommes politiques et officiers de l'armée trouvaient refuge dans des couvents qui les accueillait avec beaucoup de générosité. Le père de Luciana aussi changeait tous les soirs de domicile, grâce à l'hospitalité offerte par certains amis.

La guerre terminée, Luciana s'inscrit à l'Université en choisissant la faculté des Lettres Classiques. Cela lui donne l'occasion d'entrer à la FUCI (Fédération Universitaire Catholique Italienne). C'est en effet une jeune étudiante de la FUCI, Francesca Sanna, qui lui fait connaître l'Assomption. Elle-même y entrera – qui pourrait l'oublier ? - en prenant le nom de sœur Luisa Elisabetta.

Il est impossible de parler du mystère de la vocation, de cet appel qui, au plus profond de l'être, fait sentir l'invitation à donner à Dieu toute sa vie pour l'orienter vers Lui. Peut-être l'étendue de la mer, contemplée à Zara par Luciana depuis ses premières années, ont été pour elle un signe, un appel vers l'Infini.

C'est le père qui, le premier s'est aperçu d'un changement dans la vie de Luciana : sa manière de s'habiller, les soins de sa personne, *elle était mignonne*, étaient en train de changer : une modestie et une simplicité plus grandes remplaçaient l'élégance d'avant. Néanmoins, le père et toute la famille, tout en souffrant, ont respecté la volonté de Luciana et ont continué à lui rester proches dans les diverses étapes de sa vie.

Sœur Céline, qui a été la compagne de noviciat, nous partage un souvenir assez récent : *En la voyant changée par la maladie et son regard intelligent et vif qui semblait éteint, du plus profond de mon être je lui ai répété une date : 1946. Immédiatement ses yeux se sont éclairés comme autrefois, ils brillaient de joie en repensant à ce premier jour où nous avons ensemble fait les premiers pas dans la vie religieuse. Ce qui frappait en sœur Clara était sa joie et son enthousiasme ; même les « petites règles » étaient facilement accueillies. J'ai vu et j'ai suivi sœur Clara de près et de loin, dans les beaux moments et dans les moments obscurs et difficiles marqués par la souffrance et par une certaine fermeture, mais j'ai toujours vu en elle son grand amour pour Dieu, pour Marie et pour la Congrégation.*

Sœur Clara a prononcé ses premiers vœux le 9 mars 1948 : elle était rayonnante de joie et le rayonnement de ce jour-là a marqué pour longtemps les cœurs de bien de gens ; mais personne n'aurait pu

imaginer qu'à peine une semaine après, la famille serait frappée par une grande douleur : la mort soudaine du père.

Sœur Clara est restée à Rome quelques années encore pour terminer les études, obtenir l'habilitation à l'enseignement et pour faire ses premières expériences éducatives au Lycée.

En 1954 elle a été envoyée à Cagliari comme supérieure de la communauté : elle avait 29 ans.

Quand la nouvelle de sa mort s'est répandue, beaucoup de témoignages d'affection et de reconnaissance sont parvenus au Quadraro.

Nous en citons quelques-uns : Je suis arrivée à l'Assomption de Cagliari en 1954 et j'ai été fascinée par cette très jeune supérieure, un peu intimidée aussi et un peu surprise en apprenant son âge. Mais j'ai été davantage émerveillée par son charisme lorsqu'elle transmettait aux autres les valeurs dans lesquelles elle croyait. Je lui garde un souvenir plein d'affection et de reconnaissance pour avoir formé mon intelligence en l'ouvrant à l'amour de la culture et pour m'avoir appris à apprécier les valeurs spirituelles et à les garder dans ma vie. (M.V. Carta)

... J'éprouve un certain soulagement à ma douleur d'aujourd'hui en pensant que j'ai pu la revoir, l'embrasser et échanger avec elle des souvenirs qui sont remontés à la mémoire avec toute l'intensité des expériences de l'adolescence. (Laura Sanna)

Particulièrement beau est le témoignage de sœur Irene : *La première rencontre avec elle a eu lieu au cours de ma dernière année de Lycée. À l'horizon se dessinaient alors les traits d'un avenir encore obscur mais dans lesquels les rêves de l'adolescence pouvaient prendre forme. Sœur Lucilla, maîtresse de classe des grandes a réussi à faire émerger les questions-clé, celles relatives aux désirs d'absolu que chacun de nous porte en lui-même. Le cheminement entrepris m'a aidée à oser, non sans quelques hésitations, m'imaginer membre de la famille Assomption que j'estimais à cause de la joie et du sens de liberté qu'elle me communiquait. Sa pédagogie poussait à la confrontation, à une spiritualité d'incarnation, à un regard positif qui écartait les incertitudes. Le temps passant et peut-être avec les fatigues liées aux tâches de gouvernement qui lui ont été confiées très tôt, sœur Clara Lucilla a connu des années critiques, où elle a laissé apparaître une certaine rigidité. Elle craignait probablement de faire des concessions qui diminueraient son autorité et avait de la difficulté à comprendre que*

les situations étaient changées. Il n'était pas toujours facile de l'aider dans ses responsabilités, si on faisait une autre lecture des réalités. Une fois libérée du rôle d'autorité, en un premier temps, elle s'est appuyée sur l'une ou l'autre sœur qui savait deviner ses faiblesses et la soutenir, puis peu à peu il a été possible de retrouver une relation plus sereine et de voir revenir en elle cette dimension de fraîcheur de la foi et de liberté intérieure qu'elle avait eues dans ses meilleures années. Les derniers temps, c'était beau de la voir sereine, positive et abandonnée au Seigneur.

Sœur Francesca Maria aussi, en repensant aux années passées à Cagliari, se rappelle : *Sœur Clara m'a fait confiance, en me donnant la responsabilité de maîtresse de classe et, plus tard, après ma demande d'aller au Rwanda, bien qu'étant douloureusement surprise par cette demande qui avait été acceptée par Mère Marie Denyse, elle m'a aidée jusqu'au moment du départ.*

Sœur Alessandra également a été élève de sœur Clara et a vécu avec elle ses premières années de vie religieuse. Son témoignage est comme une petite flamme qui jaillit d'une affection profonde. En voici un extrait : *Sœur Clara a été pour moi une maîtresse de vie et quand plus tard j'ai commencé à enseigner, je demandais son aide : elle m'accueillait chaque fois avec le sourire, me conseillait dans le travail, et toujours elle m'encourageait. Je ne pourrais jamais l'oublier, elle est présente dans mon cœur comme une lumière qui oriente et éclaire mon chemin.*

En 1971, sœur Clara était à Venise, comme responsable de la petite communauté créée pour répondre aux demandes du Diocèse, qui souhaitait que nous apportions notre collaboration dans la pastorale universitaire.

Sœur Simone, qui a passé deux années dans cette communauté pour perfectionner sa connaissance de la langue italienne, rappelle dans une lettre envoyée à sœur Alessandra un épisode riche de fraîcheur et d'amitié : *Sœur Clara m'a accueillie et a cherché à me faire connaître la mentalité italienne : "Plus tard tu sauras notre langue, mais tu ne verras plus Venise". – Un épisode inoubliable a été pour moi le passage de Paul VI sur le Canal Grande ; en voyant les sœurs et en les reconnaissant, il a joint à sa bénédiction une joyeuse salutation : "L'Assomption ! L'Assomption !"*

En 1976, quand le Frioul a été secoué par un terrible tremblement de terre, sœur Clara avait encouragé l'envoi de quelques jeunes sœurs aidées par des jeunes filles. Cette expérience riche de rencontres, d'échanges, de recherches partagées a été à l'origine du projet de fonder une communauté à Udine. Un prêtre très attentif aux *signes des temps*, disponible et généreux, a participé à la réalisation du projet. Sœur Clara a été supérieure et fondatrice de la communauté d'Udine.

Quelque temps après, on ouvrait une autre communauté à Brischis, dans une zone plus montagneuse.

En 1979 sœur Clara a été nommée provinciale, après mère Laurentia. Elle a été au service de la province avec un dévouement total ; elle a beaucoup aimé la Congrégation et *Auteuil*, son centre. Elle savait communiquer aux sœurs ces sentiments qu'elle-même éprouvait et elle devenait *contagieuse* quand elle en parlait. Elle a toujours eu soin de faire grandir cet esprit de famille caractéristique de la congrégation.

Sœur Clara a été particulièrement sensible à l'amitié qu'elle a entretenue de manière particulière avec sœur Lucia De Gasperi, Madre Laurentia, sœur Maria Agnese . Pour cette dernière elle avait une grande affection ; sœur Agnese avait compris que sœur Clara, tout en donnant à penser qu'elle était sûre d'elle, avait au contraire besoin d'être soutenue et elle lui a été toujours très proche.

Une fois son mandat de Provinciale achevé, elle a été envoyée à Mirto où depuis un certain temps une petite communauté travaillait en collaboration avec la paroisse. Il s'agissait pour elle de découvrir tout un petit monde inconnu, mais assez vite, avec l'aide du curé et d'autres prêtres engagés localement, un rapport de cordialité et d'amitié s'est créé. Ce fut une grande joie pour elle de se retrouver dans une classe et d'enseigner le catéchisme, d'autant plus que les enfants étaient très attentifs à ses explications.

En 1989, revenue dans le Nord d'Italie et après plusieurs changements, elle a retrouvé Gênes où le curé et ses collaborateurs l'ont aidée à s'insérer dans la paroisse.

Bien des années auparavant sœur Clara avait déjà été à Gênes quand il y avait encore l'école et elle avait travaillé avec sœur Lucia dans l'enseignement et la formation des jeunes. C'est pourquoi très vite elle a cherché à retrouver les *anciennes* qui avaient été ses élèves et celles-ci ont répondu avec enthousiasme à son invitation. Des rencontres riches de

discussions sur divers sujets ont été organisées périodiquement ; ces rencontres lui apportaient toujours beaucoup de joie.

En 2006, sœur Clara a rejoint le Quadraro où elle a été accueillie avec grande d'affection, mais où sont apparus toujours plus les signes d'une altération de sa santé. Une chute qui a provoqué la fracture du fémur l'a encore aggravée et lui a ôté la possibilité de marcher. La vie en fauteuil roulant n'a certes pas été facile pour elle.

Après la nouvelle de son décès, de Gênes également sont arrivés beaucoup de témoignages d'affection et de reconnaissance. L'un d'entre eux, transmis par un couple de jeunes mariés de la paroisse de la Sainte Famille, nous a particulièrement touchés. Il nous a semblé être presque le résumé de sa vie apostolique : *Nous sommes tristes du retour au Père de notre chère sœur Clara qui a été, pendant des nombreuses années, une présence précieuse dans la vie de la petite Communauté de Gênes et une personne vraiment exquise et affectueuse. Prions le Seigneur de l'accueillir vite au Ciel et que, pour tout ce qu'elle a semé, il vous envoie des vocations sincères.*

Nous avons déjà parlé de son dernier mois, mais il y a une demande à laquelle il nous serait difficile de répondre : combien d'heures sa sœur Flaminia a-t-elle passées à côté d'elle, seul membre encore vivant d'une famille tant aimée ? Des heures pleines de tendresse, de sollicitude, d'attente, comme les sentinelles qui veillent en attendant le matin, mais un matin qui n'aura plus de couchant.

La communauté de Mère Maria-Eugenia,
Quadraro.

Sœur Ana Léa du Saint Sacrement
(Sœur Lourdes Maria)
Ana Léa dos Reis Meirelles

Née	le 22/03/1927	à Barra Mansa RJ Brésil
Entrée	le 31/05/1950	à Rio de Janeiro
Prise d'habit	le 31/05/1951	à Rio de Janeiro
Premiers vœux	le 21/11/1952	à Rio de Janeiro
Vœux perpétuels	le 27/12/1955	à Rio de Janeiro
Décédée	le 26/01/2011	à Teresópolis
Parole :	Mon âme exalte le Seigneur.	

Barra Mansa, la ville natale de sœur Ana Léa, n'est pas loin de Rio, sur l'autoroute qui va à São Paulo. Elle a fait ses études comme pensionnaire à Rio. C'est là qu'elle est entrée au Noviciat et a fait toute sa formation initiale, passant ensuite à la communauté et travaillant avec les enfants et à l'économat. En 1962 elle a été nommée supérieure de Itapaci, mais elle n'y est restée qu'un an, car en 1963 elle partait à Auteuil pour le 3^e An. À son retour elle a été envoyée à São Paulo, où elle a commencé l'apostolat auprès des familles des élèves. C'était son don. Pendant toute sa vie elle s'est dévouée auprès des couples, les accompagnant soit individuellement, soit à travers les divers mouvements de l'Église : Cursillos de Cristiandad, Équipes Notre-Dame, Ménages avec le Christ...

Nos ami(e)s sont unanimes à témoigner que sœur Ana Léa avait un don tout particulier pour faire cheminer vers la paix les ménages en difficulté. Avec une grande dose de bonté, d'amitié et de délicatesse, elle parlait avec l'un et l'autre, priait avec les deux et aidait à réaliser le miracle du retour à une union plus solide.

Elle déployait aussi ses efforts pour aider les pauvres et les personnes en difficulté financière. Elle en parlait à ses amis les plus aisés, avec une telle conviction qu'elle ouvrait leur cœur et les invitait à aider ceux qui en avaient besoin. C'était une aide aux pauvres, mais aussi aux riches qui parfois étaient loin de se soucier des besoins des autres : ils finissaient par changer de mentalité et prenaient conscience de leur devoir de partager.

Comme la plupart des sœurs, elle est passée par plusieurs communautés. En général elle restait une dizaine d'années à chaque endroit : São Paulo, Rio, Teresópolis (où elle a été supérieure de 82 à 91) ... Elle avait donc le temps d'enfoncer des racines et d'établir de solides amitiés, bien fidèles, qui lui gardaient une sincère gratitude. Il n'était pas

rare que des ménages, voire des familles, fassent des voyages pour la visiter et renouer leurs liens. – Ces amitiés lui valaient parfois d’obtenir de l’aide pour nos œuvres, soit des conseils pour l’administration, soit même des secours financiers.

D’un naturel timide, sœur Ana Léa n’aimait pas se mettre en avant, faire des causeries, animer une session. Son don était le contact personnel, l’amitié, l’accompagnement.

En 1981, elle a eu la grâce d’aller à Lourdes pour participer à session sur “La Foi de Marie-Eugénie” et au Congrès Eucharistique. Elle en gardait un bon souvenir !

Après son arrivée à Teresópolis, sa santé s’est progressivement détériorée. Il lui en coûtait de voir ses forces diminuer et de ne plus pouvoir assumer les responsabilités d’autrefois.

Début 2011, de fortes tempêtes ont occasionné un désastre dans la région de Teresópolis : plusieurs quartiers de maisonnettes de familles pauvres, bâties sans les précautions nécessaires de sécurité, ont été envahies par la boue, avec pour conséquence des centaines de morts et des milliers de blessés. Les hôpitaux étaient débordés, le personnel surchargé, les moyens de secours insuffisants... C’est dans ce moment de pénurie que sœur Ana Léa a fait une mauvaise chute et s’est sérieusement blessée. Le médecin qui l’a vue ne s’est pas rendu compte immédiatement de la gravité de son état ; il lui a donné quelques soulagements, mais l’a renvoyée à la maison. Or, les douleurs augmentant, il a fallu de nouveau l’amener aux urgences, mais il était trop tard : avant qu’on ait pu l’opérer, elle est partie, solidaire de tous les pauvres qui, eux aussi, attendaient la possibilité d’être soignés...

C’est sans doute un vide pour notre communauté, mais nous savons qu’elle continue, auprès du Seigneur, à aider ses nombreux amis et à leur apporter la paix.

Bien unies à vous toutes, nous vous remercions des prières que vous faites pour elle.

La communauté de Teresópolis.

Sœur María Sebastiana de la Pasión
(María Antonia Acosta Acosta)

Née	le 07/07/1929	à Suchitoto (El Salvador)
Entrée	le 10/07/1947	à Santa Ana (El Salvador)
Prise d'habit	le 12/09/1948	à Santa Ana (El Salvador)
Premiers vœux	le 21/01/1950	à Santa Ana (El Salvador)
Vœux perpétuels	le 19/03/1955	à Managua (Nicaragua)
Décédée	le 13/02/2011	à Zambahuayco (Équateur)
Parole :	Amen. Alléluia	

María Antonia Acosta (*María Sebastiana* ou *Tanita*, comme nous l'appelions toutes) était une Salvadorienne au cœur large et généreux, qui sut faire siennes les joies et les peines, la culture et les projets des endroits où elle était envoyée. Née à Suchitoto au Salvador, son enfance fut marquée par un deuil prématuré : elle perdit sa mère lorsqu'elle était encore toute petite. Forte d'une expérience spirituelle très riche, elle entra dans la Congrégation à l'âge de 19 ans. La dure situation de guerre que traversa son pays la laissa pratiquement sans aucun contact avec sa famille dans les années 80 ; elle assumait cette réalité tout en souffrant beaucoup, mais sans éprouver de ressentiment, gardant toujours une attitude admirable de pardon et de bienveillance.

Sebastiana savait jouir de la vie et des petits cadeaux offerts chaque jour par le Seigneur durant ses 82 années de vie. Elle possédait un vrai don de relation ; elle était heureuse dans ses amitiés, qui étaient nombreuses, partout. Les personnes qui parlaient avec elle demeuraient dans son cœur ; elle avait pour chacun un mot spécial et mettait beaucoup d'amour dans les conseils qu'elle donnait. Elle concluait toujours par ces mots : *Je vais beaucoup prier pour toi.*

Elle fit du service le sens de sa vie. Elle a laissé un souvenir de gratuité dans les communautés où elle a vécu (le Collège de San Salvador, Santa Ana, Managua, Aguilas à Mexico, le Collège de Guayaquil, Fe y Alegria de Guayaquil, Zambahuayco). Son dévouement à la cuisine était sans réserve ; elle voyait ce travail comme une vraie mission, cherchant toujours à faire ce qu'il y avait de mieux, car, pour elle, *le secret d'une bonne saveur se trouvait dans l'amour qu'on y mettait.* Durant de longues années, à Cuenca d'abord puis à Zambahuayco, lorsque commença à fonctionner le nouveau Centre Spirituel, c'est elle qui organisait le travail pratique de la cuisine, qui veillait sur la bonne marche de l'ensemble ; elle s'est toujours fait

remarquer par la qualité de son accueil plein de délicatesse. Ceux qui arrivaient se sentaient toujours attendus et personne ne quittait la maison, – voisins, visites, familles des sœurs, ou personnes venues pour des retraites – sans qu'elle ait eu une attention pour chacun ou sans qu'elle ait préparé quelque chose pour ceux qui devaient voyager.

Elle aimait la nature, elle savait s'émerveiller devant tout ce qui était doué de vie et trouvait beaucoup de plaisir à soigner plantes et animaux. Ses fleurs, ses orchidées, ses plantations et toute sorte de petites bêtes étaient très recherchées ; et elle, en bonne Salvadorienne, se comportait encore comme une excellente femme d'affaires, toujours très accueillante.

Dans ses dernières années, bien qu'il lui fût impossible de sortir de la maison, elle avait une étonnante aptitude pour saisir ce qui se passait dans le quartier, pour capter les problèmes et les joies des uns et des autres. Elle essayait d'être au courant des nouvelles nationales et internationales et de la vie de la Congrégation. Elle portait chaque situation dans son cœur et se faisait solidaire de ceux qui souffraient le plus. Elle aimait beaucoup l'Équateur ; elle le fit sien, avec sa culture, ses traditions, ses habitants, ses joies et ses contradictions. Elle prenait plaisir à tout. Elle vécut ainsi la dimension missionnaire, avec son attitude de bienveillance et d'ouverture, sa prière d'intercession, sa disposition à assumer n'importe quel travail en remplacement, pour que d'autres sœurs puissent être présentes dans les différents champs d'apostolat.

Elle aimait l'Assomption, priait sans cesse pour elle et la portait dans son cœur. Ses intentions pour le Gouvernement de la Congrégation et de la Province, pour les vocations et pour les prêtres le lundi, ne faisaient jamais défaut. Jusqu'au dernier moment, elle a offert ses infirmités et ses problèmes de santé pour la vie du Corps Assomption. Quelle que fût la difficulté à affronter, elle cherchait à se dominer et à ne pas peser sur la communauté.

Jamais elle ne terminait la journée sans avoir dit son rosaire ; elle participait fidèlement à l'Office. À Complies elle demandait pardon à Dieu et aux sœurs qu'elle pensait avoir blessées, cherchant toujours comment se réconcilier et repartir à neuf. Elle aimait l'oraison communautaire et partageait avec simplicité et spontanéité ce qui jaillissait de son cœur.

Peu à peu Dieu accomplit son œuvre en elle, par des chemins de détachement et d'humble acceptation, par l'*Amen*. *Alléluia* de l'étape

finale de sa vie, difficile à accueillir avec ses limites et ses souffrances. Marie-Eugénie et monseigneur Romero, les deux saints qu'elle aimait tant, la prirent par la main pour l'aider à vivre en plénitude le mystère de la Passion pour lequel, dès sa jeunesse, elle avait ressenti un grand attrait.

La communauté de Zumbahuayco et toute la Province rendent grâce au Seigneur pour la vie de *Tanita*, semée dans notre terre. Nous ne pouvons oublier son attitude reconnaissante pour tout, jusqu'au dernier moment, sa relation fraternelle si simple et sa bonté naturelle. Avec elle, nous avons vérifié que le Royaume appartient aux petits et aux simples, à ceux qui mettent toute leur confiance en Dieu. Nous avons pu constater que le Seigneur accueille avec une miséricorde infinie tout ce que nous sommes, et qu'Il donne à chacune tout ce dont elle a besoin pour arriver à Le découvrir un jour dans l'étreinte définitive où seul compte l'amour.

Fraternellement.

La communauté de Zumbahuayco
et la Province d'Équateur-Chili.

Sœur Cristina du Verbe Incarné (Cristina Quesada Polaina)

Née	le 20/03/1914	à Menjibar, Jaen (Espagne)
Entrée	le 08/01/1934	à Santa Isabel, Madrid
Prise d'habit	le 22/11/1934	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 21/01/1936	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 22/01/1939	à Gijón
Décédée	le 01/03/2011	à Riofrio
Parole	Per Ipsum, cum Ipso et in Ipso.	

Sœur Cristina a accompli sa mission d'éducatrice à Gijón, Málaga, León, Santa Isabel, San Bruno, Grenade et Riofrio.

La monition d'action de grâce au cours de l'Eucharistie des obsèques, résume fort bien ce que fut la vie de notre sœur.

Ce matin, l'Eucharistie nous réunit pour rendre grâce à Dieu en Jésus Christ, pour la vie de notre sœur Cristina. Oui, Cristina nous a quittées, elle la doyenne de notre Province, pour jouir pleinement de la vie de Dieu, en compagnie de tant de nos sœurs aimées, avec lesquelles elle a, elle aussi, partagé une bonne partie de son existence.

Cristina laisse à sa communauté beaucoup de paix et d'espérance. Nous avons appris d'elle ce qu'est la gratitude comme attitude permanente au long d'une vie. Elle nous laisse en héritage son sourire un brin taquin, son regard, sa parole un tantinet ingénue, et cette joie qu'elle manifestait toujours quand nous nous adressions à elle.

Notre communauté de Riofrio où elle a vécu les longues dernières années de son existence, a été pour elle comme un avant-goût du ciel. Quand elle a étrenné sa chambre dans la nouvelle partie de la maison, que nous appelons Siloé, je lui ai demandé : « Comment te sens-tu, Cristina ? Tu es bien installée ? » – La réponse fusa, rapide : « Nous sommes comme des reines ; vous avez arrangé la maison d'une manière princière ! » Peu à peu elle est entrée dans le silence, elle n'avait plus que quelques mots à sa disposition, mais nous la trouvions toujours en paix, reconnaissante pour tout et envers tous.

Cristina avait une grande affection pour sa famille, ses sœurs et ses neveux. Elle les accompagnait par la prière ; mise au courant par les nouvelles qui lui parvenaient des uns et des autres, elle les présentait continuellement au Seigneur. Nous lui sommes reconnaissantes d'avoir manifesté ce trait si humain qu'est l'attachement à ses propres racines, partie essentielle d'une consécration vécue en vérité.

Merci, Cristina, pour ta disponibilité, pour ta vie donnée dans une grande fidélité au service du Royaume à l'Assomption, pour ton amour de notre charisme éducatif et pour tout ce que tu as donné aux enfants et aux jeunes. Merci pour ton amour de la musique liturgique, pour ton jeu d'organiste qui embellissait notre chant de louange. Merci pour nous avoir rappelé une fois de plus que ce ne sont pas les grandes actions, mais la persévérance d'une vie vécue dans la joie et la fidélité aux petites choses, qui peut continuer à engendrer l'espérance dans notre monde.

Nous confions notre province à ton intercession. Tu es notre sœur aînée. Prie aussi pour ta famille, pour les gens du village de Riofrio et pour chacune de nous, tes sœurs. Qu'ici-bas nous continuions à marcher pour que le Règne de Jésus se manifeste dans le monde actuel.

Pour terminer, nous ajoutons ce témoignage de Carina qui a passé ces dernières années avec elle :

Cristina faisait penser à un petit enfant de caractère facile, qui jouissait de tout ; elle était gaie, transparente, simple, toujours contente et reconnaissante. Lari, sa belle-sœur, et ses neveux l'aimaient énormément ; Maria-Luisa, sa sœur, passait de longs moments avec elle au téléphone.

C'était une sœur facile, charmante dans les relations ; elle rendait la vie agréable autour d'elle et laissait transparaître Dieu.

La communauté de Riofrio rend grâce à Dieu pour avoir vécu avec elle, et elle sait qu'elle peut compter sur son intercession maintenant qu'elle est au ciel.

La communauté de Riofrio

Sœur Matilde du Saint Sacrement (Matilde Diez Vega)

Née	le 07/06/1934	à Ventanilla, Palencia
Entrée	le 15/09/1953	à Velazquez, Madrid
Prise d'habit	le 24/09/1954	à Mira Cruz, San Sebastián
Premiers vœux	le 19/09/1956	à Mira Cruz, San Sebastián
Vœux perpétuels	le 21/09/1961	à Valladolid
Décédée	le 10/03/2011	à El Olivar, Málaga
Parole	Père, que ton Nom soit sanctifié.	

Matilde Diez Vega est morte à l'hôpital le 10 mars 2011, entourée de son frère, de sa belle-sœur et de quelques sœurs, tandis que la communauté de El Olivar commençait à prier l'Office du Milieu du Jour. Notre Mère Fondatrice est sûrement venue l'accueillir en chantant avec elle : "Le monde a été créé pour Jésus Christ et pour retourner par Jésus Christ à Dieu."

Matilde est née à Ventanilla dans la province de Palencia, un village qui n'existe plus aujourd'hui, au sein d'une famille profondément chrétienne. Elle entra au postulat à Velazquez et partit à Mira Cruz pour faire son noviciat. Après ses vœux en 1956, sa première maison fut Santa Isabel, puis Valladolid où elle prononça ses vœux perpétuels. Velazquez, la fondation de Burgos, Olivos, Grenade, Huercal Overa, deux fois El Palo (Malaga), Collado Mediano et Dalías furent les endroits où se déroula sa vie religieuse, une vie simple, pleine de bonté, toute donnée. Sa santé fut toujours fragile, avec de constants maux d'estomac ; elle se dominait pour pouvoir aider les autres, aller visiter les malades, leur porter la communion et le réconfort de sa présence, ou rendre de petits services aux sœurs avec lesquelles elle vivait. Les témoignages que nous avons reçus nous parlent tous d'une personne très aimée là où elle a travaillé.

Elle arriva à El Olivar déjà très atteinte par le cancer. Ses derniers mois se passèrent entre les traitements de chimiothérapie qui l'affaiblissaient beaucoup, des moments où elle reprenait espoir et d'autres où elle se rendait compte que son mal empirait ; elle était consciente de sa fin prochaine. Mais elle demeurait dans la foi, avec un abandon total entre les mains du Père. Son expérience du mouvement charismatique l'aida beaucoup à vivre ces moments de lutte et d'acceptation inconditionnelle de la volonté de Dieu.

Voici maintenant le témoignage de Carmen Escribano, Provinciale d'Espagne, donné au cours de l'Eucharistie d'action de grâce, le jour de la mort de Matilde :

Cet après-midi, nous célébrons l'Eucharistie, animés par une double action de grâce : pour la Pâque de Jésus qui nous a sauvés et pour le passage, pâque aussi, de notre sœur Matilde, accueillie avec amour dans les bras du Père.

Nous voulons rendre grâce au Seigneur pour nous avoir permis de vivre cette dernière année de Matilde tout près d'elle. Cela n'a pas duré longtemps et ce fut une période de souffrance et de diminution pour elle. Cependant sa patience, sa douceur et son sourire, son courage pour essayer de faire triompher la vie nous ont toutes profondément marquées.

Matilde s'est toujours comportée en femme courageuse malgré sa fragilité, sans cesse disposée à aller au-devant des autres pour leur annoncer l'Évangile, par ses paroles et par ses attitudes. Pour elle, les valeurs étaient bien claires. La vie avait un sens unique : Dieu et sa Gloire. La parole gravée dans son anneau était : « Père, que ton Nom soit sanctifié. » Nous connaissions toutes sa spiritualité qui la portait à vivre de l'Esprit, en Lui et par Lui. Elle savait accueillir, consoler, être proche de ceux qui souffraient pour quelque motif que ce soit ; un de ses derniers apostolats consistait simplement, lorsqu'elle se promenait, à marcher auprès des personnes qui s'approchaient d'elle, avec un sourire paisible et à prononcer le mot qui convenait. Matilde parlait explicitement de Dieu à tout le monde, elle se mouvait en Lui ; cela lui paraissait donc tout à fait normal.

Elle a vécu pour Dieu dans la Congrégation, toujours attentive à ce qui s'y passait ; elle prenait intérêt à toutes les nouvelles qui pouvaient lui parvenir. Femme fraternelle et communautaire, elle éprouva toujours un grand plaisir à prendre part aux moments les plus gratuits de notre vie.

Merci, Matilde, pour ton témoignage de foi, pour la profondeur de ta vie. Merci d'être notre sœur et d'intercéder pour chacune de nous. Nous savons que ton amour pour ta famille était grand aussi. Nous les confions tous à ta prière, pour qu'ils reçoivent consolation, réconfort, et qu'ils sachent bien que tu veilles sur eux depuis la Vie éternelle de Dieu.

Devant Lui, nous en sommes sûres, tu chantes à jamais sa miséricorde.

L'Eucharistie célébrée par un de ses amis, originaire du même village qu'elle, fut une belle évocation de la vie de Matilde et un témoignage délicat de l'empreinte qu'elle a laissée dans sa famille, frères, nièces, et parmi les nombreux amis qui vinrent à El Palo pour l'accompagner dans ses derniers moments.

Nous vous demandons de prier pour elle et que, de là où elle est, auprès de Dieu, Matilde continue à nous venir en aide.

La communauté de El Olivar

Sœur María Teresa du Cœur de Jésus (María-Teresa Galdámez Guevara)

Née	le 15/10/1927	à Santa Rosa Guachipilin (El Salvador)
Entrée	le 30/11/1948	à Santa Ana
Prise d'habit	le 22/01/1950	à Santa Ana
Premiers vœux	le 26/03/1951	à Santa Ana
Vœux perpétuels	le 19/04/1954	à Miami, Floride (U.S.A.)
Décédée	le 06/04/2011	à La Palmera (Nicaragua)
Parole :	Voici la servante du Seigneur.	

Sœur Maria-Teresa Galdámez, notre chère Teresita, est née au sein d'une famille chrétienne à Santa Rosa Guachipilin (Salvador).

Elle racontait que sa mère avait l'habitude d'aller avec tous ses enfants à la paroisse, le premier vendredi de chaque mois ; pour s'y rendre, ils devaient parcourir un très long chemin, pendant lequel ils priaient le Rosaire. Lorsque l'Eucharistie était terminée, sa mère restait encore un long moment plongée dans la prière, avec tous ses enfants.

Maria-Teresa arriva à l'Assomption par l'intermédiaire de l'aumônier du Collège de Santa Ana. C'est là qu'elle commença son postulat, fit son noviciat et prononça ses premiers vœux. Dans tous les pays où elle s'est rendue, elle s'est donnée à son travail avec beaucoup de générosité.

C'était une femme de fort tempérament ; la grâce de Dieu fit son œuvre en elle et, à la fin de sa vie, nous en avons constaté le résultat. Elle a vécu, dans la simplicité de tous les jours, la parole qu'elle avait choisie : *Voici la servante du Seigneur.*

C'était une âme contemplative ; elle aimait la liturgie qu'elle préparait avec beaucoup de soin et qu'elle accompagnait de sa voix. Elle passait de longues heures à l'adoration. Quand on la rencontrait dans son fauteuil roulant et qu'on lui demandait où elle voulait aller, elle répondait : *À la chapelle.*

Son tempérament la portait à être très austère pour elle-même ; elle vécut pauvrement, dans une constante attitude de détachement, sans plainte ni réclamation. En même temps, elle était très reconnaissante ; quand on lui donnait quelque chose, elle répondait toujours : *Oh ! merci, merci pour tout.*

Elle lisait beaucoup et partageait avec la communauté ce qui lui avait plu davantage. C'est ainsi qu'elle réalisa sa formation permanente.

Elle supporta sa maladie avec une patience exemplaire.

Nous rendons grâce à Dieu pour le cadeau qu'Il nous a fait en sa personne, et pour son travail simple et discret. Nous sommes sûres qu'elle jouit désormais pleinement de la liturgie du ciel auprès du Seigneur.

Nous la confions encore à vos prières.

La Communauté de La Palmera

**Sœur Ana-Maria de la Sainte Vierge
(Ana Maria Fernández de Araoz Alonso)**

Née	le 09/08/1925	à Medina del Campo, Valladolid
Entrée	le 21/11/1947	à Santa Isabel, Madrid
Prise d'habit	le 17/10/1948	à San Sebastián
Premiers vœux	le 30/03/1950	à San Sebastián
Vœux perpétuels	le 07/04/1953	à Velásquez, Madrid
Décédée	le 14/04/2011	à Collado Mediano
Parole	Montre-toi notre Mère.	

Après une longue et douloureuse maladie, où elle lutta pour la vie sans abdiquer un seul moment, Ana-Maria remit très paisiblement son âme à Dieu quand, à la fin, Il l'appela ; c'est ainsi qu'elle nous quitta pour se rendre à la maison du Père.

Combien de fois nous a-t-elle demandé, quand l'oxygène n'avait plus guère d'effet sur elle : *Est-ce que je vais vraiment mal ?* Nous lui répondions alors : *Tu vas mal, mais plusieurs fois tu t'es remise de moments comme celui-là.* Alors, elle répliquait : *Je veux simplement savoir pour prévenir ma sœur.* – Ana-Maria n'avait qu'une sœur, qu'elle aimait beaucoup et à laquelle elle obéissait les yeux fermés quand celle-ci lui conseillait quelque chose. Nous lui sommes très reconnaissantes, parce que son grand bon sens nous a beaucoup aidées.

Ana-Maria a servi la Province dans plusieurs maisons et dans divers emplois. Elle a été maîtresse de classe, sacristine, économiste, infirmière... partout elle s'est dévouée avec responsabilité et enthousiasme. Beaucoup d'anciennes élèves se souviennent de sa joie et de cette espèce de candeur qui faisait d'elle une personne proche, agréable, avec une *pointe d'humour* qui provoquait toujours le rire. Avec une autorisation d'absence, elle a passé plusieurs années chez elle pour venir en aide à sa mère âgée et à un neveu malade, mais elle a toujours souhaité revenir au couvent.

Ana-Maria a vécu à Collado à deux moments de sa vie. Pour le premier, tout le monde se souvient d'elle comme d'une femme dynamique, parcourant le village à bicyclette, et prêtant main-forte dès qu'elle le pouvait ; sa devise d'alors était : *Il faut beaucoup travailler, beaucoup, beaucoup, aussi longtemps qu'on le peut.* Et c'est bien ce qu'elle a fait. Elle travailla aussi longtemps qu'elle le put, rendant service simplement, efficacement, même si l'on n'en montrait pas toujours de la reconnaissance.

Pour le second temps de sa vie à Collado, elle arriva déjà très malade. Pendant trois ans et demi, elle fut sous oxygène pratiquement 24 heures sur 24. Elle souffrait aussi de graves problèmes circulatoires. Malgré cela, elle s'intéressait à tout ce qui se passait dans la communauté, dans la Province et la Congrégation. Elle lisait tout ce qui arrivait et en faisait ensuite le commentaire. Elle était fidèle, parfois même jusqu'au scrupule, ce qui la faisait souffrir. Par moments, elle ne pouvait pas participer à l'Office ni aux actes communautaires ; nous devions alors la tranquilliser, lui disant que Dieu est plus compréhensif et miséricordieux que nous et qu'il comprenait ses difficultés. Cela la calmait un moment, mais peu après l'inquiétude revenait.

À cause de sa maladie, elle se montrait parfois exigeante vis-à-vis des infirmières. On le lui faisait remarquer et sur-le-champ, elle demandait pardon.

Ana-Maria était très reconnaissante, quoi que nous fassions pour elle. Il nous semble entendre ses : *merci...merci...*, constamment répétés, qui résonnaient dans nos oreilles, jusqu'à ce que nous soyons entrées dans l'ascenseur.

Sur le plan spirituel, elle se suivait de près, parfois si minutieusement qu'elle souffrait de ne pas arriver au but poursuivi. Souvent elle disait : *Je veux prier et je m'endors, je vais à la messe et je m'endors malgré tous mes efforts et bien que j'assume au Seigneur que je veux être là avec Lui et que Lui seul m'intéresse*. Quelle sera sa surprise quand elle découvrira que ce à quoi elle donnait tant d'importance et qui la faisait souffrir ici-bas, n'avait aucune importance aux yeux du Seigneur. Pour Lui, seul comptait le désir qu'elle avait quand elle était éveillée.

Carmen Escribano, qui la connaissait bien, nous disait : *Notre foi nous mène à la conviction qu'elle vit désormais pour toujours près de Dieu, libérée de toute douleur et de toute souffrance, de toute inquiétude et de toute agitation, unifiée en Lui pour toujours et appartenant à l'Assomption du ciel, à côté de tant de sœurs aimées avec lesquelles elle a vécu*.

Au cours de l'Eucharistie, nous voulons tout spécialement rendre grâce pour les années qu'Ana-Maria a passées à Collado, à deux moments bien différents de sa vie, et aussi pour toutes celles où elle a vécu au service des communautés et des élèves, avec lesquelles elle a partagé son existence, à Velázquez, Santa Cruz de Tenerife, Santa Isabel, Burgos, Barcelone, et Los Molinos. Ana-Maria a aimé sa Congrégation, portant toujours un grand intérêt à ce qui lui était confié et désirant suivre tous les actes communautaires jusqu'à la fin de sa vie.

Ana-Maria savait et voulait être attentive à sa vie spirituelle, elle notait consciencieusement, parfois même scrupuleusement tout ce qu'elle voulait dire. C'était une femme de désir et il lui semblait être toujours au début de son chemin vers Dieu. Aujourd'hui elle a atteint le but et aura rencontré Celle qui intercédait pour elle, la Vierge Marie, la Mère qui l'aura conduite pour toujours auprès de son Fils.

Nous te rendons grâce, Seigneur, pour cette étreinte miséricordieuse avec laquelle tu l'as accueillie, et déjà nous mettons notre confiance dans l'intercession de notre sœur Ana-Maria.

Quant à nous, nous ressentons toujours son absence. Elle gardait constamment sa porte ouverte, pour nous interroger sur tout, avec grand intérêt et reconnaissance. Bien que parfois nous montrions de l'impatience devant ce désir excessif d'être au courant, nous comprenions que c'était là une manière d'alléger sa maladie.

Du haut du ciel, elle rira bien de tous les mauvais moments passés pour des choses sans importance et elle regardera paisiblement tout ce qui, ici-bas, l'a fait souffrir. Près de Marie, qu'elle pourra appeler *Mère* à juste titre, elle se réjouira et intercèdera pour notre communauté, pour la Province, pour la Congrégation et pour ce village qu'elle a tant aimé. Devant Dieu, elle priera inlassablement, en lui demandant d'envoyer des vocations, ce qui était sa grande préoccupation.

Rendons grâce à Dieu pour la vie d'Ana-Maria, et pour tout ce que nous avons reçu d'elle, surtout pour la possibilité qu'elle nous a donnée de vivre ces paroles de Jésus : *J'étais malade et vous m'avez visité.*

Affectueusement.

La Communauté de Collado Mediano

Sœur Pilar Margarita du Saint Sacrement (Pilar Abella Gurrea)

Née	le 17/10/1923	à Séville
Entrée	le 01/11/1944	à Mira Cruz, San Sebastián
Prise d'habit	le 16/07/1945	à Mira Cruz, San Sebastián
Premiers vœux	le 10/08/1946	à Mira Cruz, San Sebastián
Vœux perpétuels	le 10/08/1949	à León
Décédée	le 02/05/2011	à Riofrio
Parole	Il m'a aimée jusqu'à la fin.	

Sa disponibilité et son dévouement ont conduit sœur Pilar-Margarita à vivre dans de nombreuses maisons selon les besoins de la Province : León, Velásquez, Valladolid, Mira Cruz, Hospitalet, Santa Cruz de Tenerife, Ponferrada, Burgos, Granada, Collado, Olivos et Riofrio.

Elle nous a quittées deux mois après avoir fait une chute et souffert une attaque qui la laissa fort diminuée.

Nous avons eu beaucoup de peine à la voir ainsi, parce qu'elle souffrait. Nous l'avons alors entourée de toute notre affection, nous, sa famille et sa communauté.

Carina, qui fut précédemment sa Supérieure, nous donne d'elle le portrait suivant :

J'ai connu Pilar dans sa jeunesse à Mira Cruz et déjà j'avais pour elle une grande admiration ; elle était si bonne, si vraie, si spirituelle.

Plus tard, j'ai travaillé avec elle à Collado, où elle s'est donnée sans limites ; les gens conservent d'elle un très bon souvenir et une profonde affection.

Mais là où nous avons vécu le plus ensemble, c'est à Riofrio ; elle, comme économe, était à la fois mes mains et mes pieds, elle était partout, se souvenait de tout, prévoyait tout, continuellement attentive à ce que personne ne manque de rien de ce dont elle avait besoin. Elle accueillait avec une grande délicatesse, en femme qui savait recevoir ; elle était sensible, dévouée, très fidèle dans ses amitiés. Tout le monde était unanime à reconnaître ses qualités, on l'aimait et on l'admirait. Elle s'occupait beaucoup des familles des sœurs et aimait profondément la sienne, qui ne manquait pas une occasion de l'inviter à participer aux fêtes familiales ; ce qu'elle put faire dans la mesure où elle vivait près de Madrid.

Fidèle collaboratrice de la Paroisse, elle était présente à toutes les activités ; elle accueillait affectueusement ceux qui y venaient, toujours

prête à rendre service. Elle participait aussi à la Lectio avec les femmes du village.

Mais le plus important, était sa vie spirituelle ; elle “se suivait” et cherchait toujours à être aidée, conseillée. Elle était très fidèle, parfois même avec exagération, à sa vie d’oraison, à la lecture spirituelle. Elle avait une profonde vie intérieure, qui ne fut pas toujours facile ; ces deux dernières années, elle a traversé une longue, douloureuse nuit obscure, ce qui ne l’a pas empêchée de se maintenir fidèle comme toujours.

Pour moi, sa vie est porteuse d’un grand exemple, je rends grâce à Dieu pour les années que nous avons passées ensemble.

Sa maladie et sa mort appartiennent au mystère de Dieu.

Une personne qui a vécu avec elle me disait qu’on pouvait toujours avoir confiance en elle, qu’elle inspirait cette confiance, que son accueil était toute délicatesse et affection. C’était une femme laborieuse, qui vivait sa responsabilité jusqu’à l’extrême, humble et profondément dévouée.

Dans l’Eucharistie que nous avons célébrée en action de grâce pour sa vie, Carmen Escribano a conclu avec ces mots :

Pilar a vécu ces derniers mois à travers le creuset de la souffrance. Le mystère de ce qu’elle a enduré au cours de cette dernière étape, Dieu seul le connaît, mais maintenant que nous la savons pleinement purifiée, nous pouvons affirmer avec une certitude absolue, que le Seigneur lui a déjà ouvert les bras, en lui disant : “C’est bien, bonne et fidèle servante, parce que tu as été fidèle en peu de choses, je t’en confierai beaucoup d’autres ; entre dans la joie de ton Seigneur.”

Voilà ce que nous croyons et ce que nous espérons. Pilar a été pour notre communauté la femme forte, attentive à tout et à chacune. Elle laisse un vide parmi nous.

La communauté de Riofrio.

Sœur Maria Rosalia du Saint Sacrement (Maria Luisa Martin Herradón)

Née	le 23/09/1925	à Fresnedilla (Ávila)
Entrée	le 02/01/1944	à Velásquez
Prise d'habit	le 09/02/1945	à Mira-Cruz (San Sebastián)
Premiers vœux	le 19/02/1946	à Mira-Cruz
Vœux perpétuels	le 24/02/1949	à Kensington
Décédée	le 25/05/2011	à Kensington
Parole	Ecce ancilla Domini.	

Sœur Rosalia est née en 1925 dans la région d'Ávila. Elle était fière de ses origines : l'Espagne, pays de tant de saints, et Ávila, cité de la grande sainte Thérèse. La tante de Rosalia était portière à notre couvent de Velásquez et ainsi elle lui fit connaître l'Assomption. C'est là que Rosalia entra, avec une formation de secrétariat. Elle prit l'habit et fit ses premiers vœux à San Sebastián, et après une année à Barcelone, il lui fut demandé de partir pour l'Angleterre. Ainsi, en 1947, cet envoi fit naître en elle un goût évident pour la mission.

Rosalia était dans la communauté de Kensington, travaillant à la lingerie et à la roberie, faisant les habits et les voiles comme on les portait autrefois. C'est là que, dans les années 1950, étant étudiante au Collège je la rencontrai pour la première fois. Elle prenait souvent son tour à la porterie, et alors que je m'interrogeais sur ma vocation naissante, j'appréciais réellement sa discrétion quand je demandais à voir *Révérènde Mère* pour des entretiens spirituels. Il n'y avait, Dieu merci, ni regards ni sourires entendus. Cette discrétion qui la caractérisait demeura toute sa vie. Elle était elle-même une personne très secrète. Elle avait aussi une présence au réfectoire des étudiantes et plusieurs d'entre elles sont restées en rapport avec elle.

Plus tard, elle passa huit années à Sidmouth, veillant sur le vestiaire des enfants dont certains étaient très jeunes.

Le grand changement suivant fut pour Auteuil en 1974. Là, à la Maison-Mère, Rosalia travailla à nouveau à la roberie – elle était très adroite pour la couture – et naturellement elle fit la connaissance de nombreuses sœurs à travers le monde.

Elle retourna en Angleterre en 1981, d'abord à Oxford, puis elle revient à Kensington, et plus tard, à Sainte Catherine où elle passa le reste de sa vie.

Elle était une personne digne de confiance, ce fut sa caractéristique immuable. Si elle disait qu'elle ferait quelque chose, elle le faisait jusqu'au bout. Elle trouvait les changements difficiles, et de par son caractère, elle n'aimait pas les expériences nouvelles. Il serait inexact de dire qu'elle n'avait pas le sens de l'humour, parce qu'elle avait un rire délicieux quand elle voyait le côté amusant des choses. Cependant, parfois les plaisanteries anglaises étaient un mystère pour elle, et elle n'est pas la seule !

À partir de 1983, Rosalia travailla ici à la sacristie. Elle appréciait réellement cette mission et s'en réjouissait. Elle prenait merveilleusement soin de tout ; cela allait bien avec son mystère : le Saint Sacrement. Rosalia était à l'aise avec les prêtres et s'intéressait à eux, soutenant et encourageant les plus jeunes et essayant de pourvoir aux déficiences des autres ! Nous nous souvenons de la dévotion avec laquelle elle s'occupait de l'autel de Notre-Dame, enlevant la cire tombée des bougies et arrangeant les fleurs. En réalité, là elle était pleinement elle-même.

La retraite à la communauté de Sainte Catherine ne fut pas facile tout d'abord. Il y eut des moments de sérieuses maladies et de traitements médicaux. Rosalia supportait cela avec patience et elle était toujours reconnaissante pour les soins qu'elle recevait, tant à l'hôpital qu'à la maison.

Vers la fin de sa vie, Rosalia apprit courageusement à se servir de l'ordinateur. C'était pour elle comme un rayon de soleil : elle goûtait ce moyen facile d'être en lien avec sa famille et avait une grande correspondance par e-mails. Elle apprenait aussi à réaliser des cartes pour les fêtes et elle avait grand plaisir à se servir de la photocopieuse !

Je termine avec les mots d'une sœur : *J'ai tant de souvenirs heureux de Rosalia et je la considère comme une vraie amie. Je pouvais lui parler librement de temps en temps et son avis et son soutien étaient toujours une aide profonde. On sentait que ses paroles venaient d'un cœur aimant et je me suis toujours sentie "bien" auprès d'elle.*

Qu'elle repose en paix.

La communauté de Kensington

Sœur Teresa de la Compassion (Dolores Cullen Lugo)

Née	le 18/09/1918	à La Orotava (Tenerife)
Entrée	le 07/04/1941	à Santa Cruz de Tenerife
Prise d'habit	le 12/01/1942	à Mira-Cruz (San Sebastián)
Premiers vœux	le 24/03/1943	à Mira-Cruz
Vœux perpétuels	le 23/04/1946	à Velázquez
Décédée	le 11/06/2011	à Tegueste (Tenerife)
Parole	Pour moi, vivre c'est le Christ.	

Teresa est née à La Orotava (Tenerife) dans une famille très nombreuse, unie et pleine de foi. À 22 ans, elle entra à l'Assomption au Collège de Santa Cruz de Tenerife, elle en partit pour aller dans la Péninsule, à Mira-Cruz, où elle fit son noviciat et ses premiers vœux. Peu de temps après sa profession, elle fut envoyée au Collège de Velázquez à Madrid, où, par deux fois, elle fut maîtresse de classe. Six ans après, elle retourna au Collège de Santa Cruz pour faire partie de la Communauté comme organiste et assistante pendant dix-sept ans. De nouveau elle regagna la Péninsule pour aller au Collège de Velázquez avec les enfants, puis pour être assistante du Noviciat à Valladolid et à Olivos. Ensuite elle retourna à Valladolid où elle fut successivement maîtresse de classe et organiste, supérieure et économiste pendant sept ans, pour être ensuite à Olivos supérieure et économiste pendant deux ans.

En 1980, Teresa fut envoyée à Tegueste ; à son arrivée, elle avait encore assez de forces pour donner des cours de religion au Collège public, du chant à un groupe du 3^{ème} âge et des cours de français aux élèves du Couvent. À la paroisse, elle était coordinatrice de la catéchèse et directrice du chant et de la liturgie, très aimée et appréciée de tous. Elle était aussi chargée de la maison des groupes, et organiste de la Communauté. Tout le monde aimait beaucoup Teresa et l'on se souvient d'elle comme d'une personne rayonnant la paix et la bonté. Tegueste fut sa dernière Communauté, parce que, excepté un passage à Los Molinos en 1996, elle demeura définitivement dans cette maison d'où elle partit à la rencontre du Seigneur.

Teresa était une personne cultivée, aimable, sensible et pleine de délicatesse ; elle aimait la musique, les lettres et les arts. Elle connaissait très bien le français, avait le sens des responsabilités et se montrait toujours consciencieuse dans son travail.

Beaucoup de sœurs qui ont vécu avec elle conservent de Teresa un merveilleux souvenir. Voici les témoignages de quelques-unes.

Je suis heureuse de pouvoir témoigner de ce que j'ai vu et appris de Teresa. Je peux dire que c'était une personne simple, proche et très humble. Je crois que c'était la Supérieure avec laquelle je me suis le mieux entendue parmi toutes celles que j'ai eues. À Valladolid, nous formions une communauté pas très nombreuse, mais elle sut nous communiquer sa manière de vivre la liturgie. Elle en vibrerait littéralement, elle nous enseignait patiemment les chants, et le résultat était vraiment surprenant. Lorsque mère Hélène-Marie vint en Espagne et passa par notre communauté, elle fut impressionnée par notre liturgie. Teresa avait une profonde vie intérieure. Quand il y avait des groupes ou des retraites à Valladolid, elle suivait tout sans rien laisser de côté, en femme silencieuse et attentive aux détails comme un bon "administrateur" de la communauté. Quand j'ai annoncé son décès au père Briones s.j., il m'a répondu : "Ne prions pas pour elle, mais prions-la".

Un autre témoignage :

Je vais essayer de faire un petit résumé sur Teresa Cullen. Elle possédait de grandes qualités humaines et spirituelles. C'était une personne pleine de délicatesse, attentive, discrète, avec un grand sens des responsabilités et très minutieuse dans son travail. Elle était dévouée, toujours prête à rendre service. Au point de vue religieux, je crois qu'on peut résumer l'essentiel de sa vie et le témoignage constant qu'elle en donnait en disant que son unique Absolu, c'était : le SEIGNEUR.

Les dernières années de Teresa ont été pour elle source d'une grande purification. Peu à peu, elle perdit la mémoire immédiate et il lui en coûta d'accepter sa diminution physique. Cependant elle demeura fidèle à la vie communautaire et spécialement à la liturgie, jusqu'au bout ; elle voulait même se lever à la chapelle pour suivre les mouvements de l'Office, alors que ses jambes ne lui répondaient plus.

Délicate, reconnaissante, pleine de sensibilité, elle s'intéressait à la vie de la communauté et à celle du monde et de la Congrégation jusqu'au moment où elle fut complètement épuisée. Charitable envers tout le monde, nous ne l'avons jamais entendue critiquer quelqu'un.

Dans les derniers jours, l'état de Teresa s'aggrava très rapidement et elle dut être hospitalisée. Sa mort nous a laissés une grande paix, à nous et à ses nièces qui nous avaient rejointes pour l'entourer jusqu'à la fin. Elle

mourut très sereinement après avoir prononcé d'une voix forte une invocation à l'Esprit Saint.

Nous remercions le Seigneur pour la vie de notre sœur qui nous laisse un témoignage de fidélité totale, de délicatesse et de charité. Nous comptons sur son intercession devant le Seigneur, spécialement pour les Communautés des Iles Canaries qu'elle a tant aimées.

La Communauté de Tegueste.

Sœur Maria de la Gracia du Rédempteur (Maria Dolores Ramírez de Lucas)

Née	le 29/04/1919	à Albacete
Entrée	le 28/08/1946	à Mira Cruz (San Sebastián)
Prise d'habit	le 27/07/1947	à Mira Cruz (San Sebastián)
Premiers vœux	le 17/08/1948	à Mira Cruz
Vœux perpétuels	le 28/08/1951	à Iloilo (Philippines)
Décédée	le 18/06/2011	à Collado Mediano
Parole	Pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir m'est un gain.	

María de la Gracia est née à Albacete, dans une famille nombreuse et très chrétienne. Ils étaient dix enfants, tous doués d'une grande sensibilité artistique et religieuse, forts physiquement et spirituellement. La famille était très unie ; nous avons toutes pu constater la profonde affection des frères et sœurs, transmise aux neveux et nièces, qui ont accompagné Marie de la Gracia jusqu'à la fin de sa vie.

Elle est morte à Collado Mediano, village auquel elle a donné une grande partie de sa vie. Elle l'aimait de tout cœur ; elle y était aimée et estimée de même. Elle eut beaucoup de peine au moment de la fermeture de sa chère Maison de Collado en 2004 ; et, lorsque trois ans après eut lieu la ré-ouverture, y retourner fut l'une de ses plus grandes joies. Jusqu'à la fin de sa vie, elle ne cessait de répéter : *Nous sommes de nouveau à Collado ; je savais bien que nous devons y revenir, j'ai tellement prié pour cela.*

Elle vécut donc à Collado depuis 1982, s'y intéressant et organisant beaucoup d'activités. Elle travailla énormément à la promotion du village, ne se lassant jamais de former les habitants sur le plan humain comme sur le plan religieux ; ce fut une grande catéchiste, tout le monde s'en souvient. À la fin de sa vie, quand elle ne pouvait plus aller au village et animer les groupes d'adultes, elle avait la nostalgie de cette époque où elle s'était sentie réalisée dans sa vocation ; et elle nous poussait à agir dans le même sens, sans se rendre compte de l'état actuel de nos forces...

Elle connaissait une par une toutes les maisons du village, toutes les familles ; pas un coin du jardin, pas une plante, pas un arbre ne lui était inconnu. Malgré sa cécité, elle décrivait si bien les personnes et les choses que nous arrivions à croire qu'en réalité elle voyait ; mais nous savions que c'était l'effet de son amour et de son intérêt pour tout. María de la Gracia fut une femme zélée, une apôtre véritable jusqu'à la fin de sa vie.

Elle aimait beaucoup la conversation ; près d'elle, on ne s'ennuyait jamais, que ce soit sur le plan religieux, politique ou social. Elle aimait la Congrégation et conservait un très bon souvenir aussi bien des

Philippines que de la Province des États-Unis (Philadelphie) où elle avait vécu. Dans les dernières années de sa vie, elle souhaitait avoir des nouvelles de ces Provinces ; elles avaient une telle valeur pour elle qu'elle en oubliait ce qui se passait autour d'elle et continuait à raconter ce qui lui avait donné de si grandes joies dans sa mission.

Maria de la Gracia priait beaucoup, elle s'enthousiasmait pour la Parole de Dieu et avait réussi à obtenir l'enregistrement de toute la liturgie des dimanches. Dans les dernières années de sa vie, elle égrenait continuellement son rosaire, y portant toute son attention. Nous étions touchées de voir comment une femme au caractère si bien trempé se laissait configurer par le Seigneur, se remettant pleine d'abandon entre Ses Mains, sans une plainte, avec une immense gratitude envers Lui et envers nous toutes. C'est ainsi qu'elle nous a révélé son véritable être de femme consacrée, toute donnée et heureuse.

Lors de la dernière visite de sœur Diana en Espagne, Maria de la Gracia se trouvait déjà très mal, mais elle désirait tellement la revoir... elle se souvenait, avec toute son affection, du temps où elle avait été à Philadelphie. Dieu lui accorda cette grâce et bien qu'elle allât déjà très mal, elle eut des moments de lucidité où elle put parler avec Diana pour sa plus grande joie ; ce fut un merveilleux cadeau de Dieu à la fin de sa vie.

Le jour des obsèques, Carmen Escribano fit une courte relation de sa vie qui plut beaucoup aux gens du village ; ils trouvaient que Marie de la Gracia méritait bien ces éloges.

En voici un extrait :

En ce jour de fête de la Sainte Trinité, nous célébrons l'Eucharistie pour rendre grâce à Dieu d'être un Dieu-Communion, proche de nous, un Dieu Père, Fils et Esprit-Saint. Et avec cette action de grâce au cœur, nous remercions aussi le Seigneur de nous avoir donné notre sœur Maria de la Gracia, Maria Dolores Ramirez, comme sœur et compagne de route, à l'Assomption, durant de longues années.

Maria de la Gracia fit sa première formation à San Sebastián et, après ses premiers vœux, elle fut envoyée comme maîtresse de classe à Velásquez et à Santa Cruz de Tenerife. À partir de là, elle commença à réaliser sa vocation missionnaire, ou plutôt sa vocation internationale. En effet, jusqu'à la fin de sa vie, elle conserva cette dimension internationale qui la caractérisait, avec un intérêt extraordinaire pour tout ce que vivait la Congrégation dans les différents continents. Elle fut envoyée aux Philippines où elle prononça ses vœux perpétuels et y vécut cinq ans. De retour en Espagne, elle alla à Santa Isabel, Barcelone,

Burgos, puis de nouveau elle franchit les frontières pour s'en aller, cette fois, à Miami et à Philadelphie. À son retour définitif, après un court séjour à Málaga, les communautés de la Sierra furent son terrain de mission, ses communautés et sa joie : Riofrio, Los Molinos et tout spécialement Collado Mediano où elle vécut plus de vingt-cinq ans. Elle aimait le village et ses habitants, elle connaissait bien cette maison et elle l'aimait. On était toujours impressionné de constater que, malgré la faiblesse de sa vue, elle distinguait chaque arbre du jardin.

Maria de la Gracia a été une très bonne Religieuse de l'Assomption, avec un vif intérêt pour tout ce qui se vivait dans la Communauté, dans la Province, dans la Congrégation, dans l'Église et dans le monde. C'était une femme intéressante qui savait aussi transformer en prière devant le Seigneur tout ce qui arrivait autour d'elle. Elle aimait la vie, elle s'intéressait aussi bien au football qu'aux grandes questions mondiales. Elle s'entraînait avec énergie pour se maintenir alerte. Une fois nous l'avons surprise, assise dans sa chambre, profondément concentrée ; nous lui avons alors demandé ce qu'elle faisait et elle nous répondit : "Je repasse les tables de multiplication pour ne pas les oublier."

Elle a vraiment été une femme selon Dieu, fidèle à sa vie d'oraison jusqu'à ses derniers jours où, son rosaire à la main, elle faisait souvent le signe de la croix. Comme Dolores lui demandait pourquoi elle le faisait, elle répondit tout simplement que, puisque sa maladie l'empêchait de prier autrement, c'était sa manière à elle de garder la présence de Dieu...

Oui, son passage dans nos vies a laissé en nous un vif sentiment de gratitude, une impression de paix et de joie, qui furent ce qu'elle a réellement vécu jusqu'à la fin. Nous demandons à Dieu qu'Il nous accorde à nous aussi l'énergie intérieure et la sensibilité spirituelle qui étaient les siennes, même quand ses forces l'abandonnaient. Son témoignage de foi, son amour pour Marie, son sourire, son intérêt pour tout, nous restent comme un héritage que nous gardons vivant dans notre mémoire. Nous nous recommandons à elle, sûres d'avoir quelqu'un qui intercédéra pour nous.

La Communauté de Collado Mediano.

Mary Teresa Shipley
Sœur Mary Teresa de l'Enfant Jésus
(sœur Maria Candelaria)

Née	le 16/10/1912	à Santa Cruz de Tenerife (Canaries)
Entrée	le 21/09/1932	au Val Notre Dame
Prise d'habit	le 21/05/1933	au Val Notre Dame
Premiers vœux	le 12/06/1934	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 21/05/1938	à Rio de Janeiro (Brésil)
Décédée	le 25/06/2011	à Brasília
Parole	Ecce venio ut faciam Deum voluntatem tuam. (Je viens, Seigneur, pour faire ta volonté.)	

Mary Teresa était fière de sa nationalité anglaise, héritée de son père. Après avoir été élève au collège de Santa Cruz de Tenerife, elle est entrée au Val Notre-Dame, prenant le nom de sœur Maria Candelária (nom de la Vierge patronne des Canaries, dont le sanctuaire se trouve à Tenerife). Après ses premiers vœux, elle a été 2 mois à Ramsgate, puis elle est partie au Brésil, où elle est restée toute sa vie.

De 1934 à 1944 à Rio, puis à São Paulo, en 1952 de nouveau à Rio, sœur Candelária était chargée des plus petites, le Jardin d'enfants. Sœur Rachel, élève des plus grandes de São Paulo à cette époque, raconte : *Elle demandait à l'une d'entre nous de l'aider pendant les classes de travaux à l'aiguille. Nous lisions des histoires à haute voix, tandis qu'elle apprenait aux petites à tenir une aiguille et à faire du point de croix sur un canevas.*

Pendant la guerre d'Espagne, de 1936 à 1939, Candelária a beaucoup souffert. Les communications étaient coupées, les nouvelles qui arrivaient ne portaient que des faits terribles de cette guerre fratricide et contre l'Église. Sœur Candelária désirait retourner en Espagne et partager la souffrance avec sa famille et son pays. Rester au Brésil lui a beaucoup coûté, mais elle a obéi à ce que ses supérieures lui demandaient.

À partir de 1958, à Goiânia, elle a été chargée de l'*École Apostolique*, qui rassemblait des adolescentes en vue d'un discernement de leur vocation, pendant les études secondaires. Les sœurs se souviennent combien elle était en même temps exigeante, ferme, vraie, témoignant d'un profond amour de la Congrégation, accueillante, capable d'écoute – et témoignant de sa capacité de pardon, de silence, de prière et d'un tendre amour pour la Vierge Marie.

Bien plus tard, dans les années 70, (ayant repris son nom de baptême) elle s'est dévouée aux plus pauvres dans les quartiers de Novo Mundo et Jardim Califórnia, proches de notre maison, faisant naître en eux le désir d'approfondir leur foi en même temps que celui d'améliorer leurs conditions de vie.

Douée d'une profonde sensibilité, Mary Teresa passait parfois par des périodes de profonde tristesse et de découragement, sans abandonner son désir d'aider les plus pauvres. Une de ces crises l'a conduite à demander une année d'éloignement de la vie communautaire, pour se dévouer corps et âme uniquement au service des pauvres. Mais au bout d'un an, elle s'est rendu compte que ce n'était pas son chemin et elle est revenue dans sa communauté.

Sensible aussi aux manifestations d'amitié, elle avait un véritable amour fraternel envers les sœurs qui tâchaient de l'écouter et de la comprendre. Elle a beaucoup travaillé sur elle-même, et nous avons été témoins de ses nombreux pas vers la paix et la joie qu'elle essayait de transmettre aux autres. Elle priait intensément et avait toujours un bon mot de tendresse ou une parole de la Bible à offrir aux autres. Elle était profondément reconnaissante aux manifestations d'amitié. Les occasions de revoir de vieilles amitiés étaient pour elle de vraies joies.

À Brasília, les dernières années de sa vie, la diminution de ses forces l'a obligée à diminuer son action. Mais elle tâchait de toujours participer aux rencontres communautaires, pour la joie d'être à côté des sœurs. Ces rencontres étaient l'occasion de beaucoup de joie, et nous nous souviendrons que nous ne pouvions pas être sérieuses devant ses éclats de rire.

Elle aimait chanter. Ses préférences étaient pour les chants à la Sainte Vierge. C'est pourquoi nous avons choisi plusieurs chants à la Vierge pour la Messe de ses funérailles, et nous les avons aussi chantés au cimetière.

La communauté de Brasília

Sœur Valeria du Saint Sacrement (Maria Teresa Marrocu)

Née	le 21/02/1917	à Arbus (Cagliari)
Entrée	le 10/11/1945	à Rome
Prise d'habit	le 05/01/1947	à Rome
Premiers vœux	le 29/06/1948	à Rome
Vœux perpétuels	le 09/07/1952	à Rome
Décédée	le 05/07/2011	à Rome (Quadraro)
Parole	Misericordias Domini in æternum cantabo.	

Sœur Valeria, Maria Teresa Marrocu, est née à Arbus en Sardaigne, en 1917, dans une famille nombreuse et de condition très modeste. C'est en famille qu'elle a appris à vivre la solidarité, l'attention aux autres et à travailler durement. Elle racontait que, chez elle, il y avait de la viande seulement quand le père allait à la chasse et rapportait des lièvres ou des oiseaux aquatiques appartenant à la faune locale, nichée dans les roseaux près de la mer. Toutefois, Valeria a gardé le souvenir, malgré l'austérité imposée par les conditions économiques, d'une vie familiale sereine et joyeuse, riche d'affections, rythmée par les saisons et les fêtes villageoises. Pendant toute sa vie elle a manifesté un amour reconnaissant pour les siens et un souci attentif aux membres les plus fragiles et à ceux qui avaient le plus besoin de soutien.

Dans la vie religieuse, étant donné sa robuste constitution physique, ce sont les travaux humbles et pénibles qu'elle a toujours assumés avec fidélité et un dévouement silencieux.

Quand je suis entrée comme postulante à Cagliari (Sardaigne), je me souviens qu'elle était chargée de la buanderie et du poulailler, mais je n'ai aucun souvenir de paroles échangées avec elle, ni d'avoir remarqué sa présence, à l'évidence très silencieuse, dans les moments de vie communautaire.

Mais déjà en ce temps-là, son attention se tournait surtout vers les personnes les plus pauvres ou en situation de précarité qu'elle aidait avec une sollicitude toute particulière. Elle leur apportait du soutien par ses conseils pleins de bon sens et quand cela lui était possible, elle les aidait aussi matériellement. Un exemple pour nous toutes a été l'attitude de sœur Valeria envers Bonaria, qu'elle a accompagnée jusqu'au bout de ses vicissitudes familiales et dans la relation avec son mari et avec ses enfants, modérant ses excès et l'aidant à faire des choix plus conformes à la miséricorde et à la charité chrétiennes.

C'est à Gênes que j'ai vraiment connu Valeria, quand nous avons vécu et travaillé ensemble dans la paroisse de la Sainte Famille ; après avoir assuré le service de cuisinière au Jardin d'Enfants, elle a été chargée de la sacristie. La paroisse était située dans une banlieue pauvre de la ville et nous nous occupions tous des pauvres, mais elle choisissait parmi eux les plus indigents matériellement et aussi humainement. Je me souviens qu'il y avait parmi ces derniers, un garçon toxicomane qu'elle entourait d'affection tout comme sa mère, et qu'elle n'a jamais abandonné bien qu'elle n'ait pu parvenir à l'aider efficacement. Et pourtant elle a été, une fois, victime elle-même d'un vol de la part de ce garçon : un jour il lui a pris la clé du tabernacle qui était attachée à une petite chaîne en or. Valeria n'a pas baissé les bras, elle est allée le supplier de lui dire où il l'avait jetée, sans lui reprocher le vol commis, mais en lui faisant seulement comprendre que le plus important était la clé. Le garçon s'est laissé convaincre et finalement il l'a aidée à la retrouver. Quand nous lui disions qu'elle avait mal placé sa confiance, elle nous répondait qu'elle avait de la peine pour ce garçon et pour sa mère et qu'elle ne pouvait pas renoncer à s'en occuper, car de toute façon il avait besoin d'affection et qu'à sa manière, il savait le reconnaître et remercier ceux qui l'aimaient.

À Gênes, sœur Valeria avait aussi des neveux, en particulier deux jeunes neveux qui étaient venus travailler avec le frère aîné après la mort de leur mère. Ces garçons ayant eu des mauvaises fréquentations ont donné bien des soucis à leur tante et l'ont fait beaucoup souffrir. Mais Valeria a lutté avec persévérance en s'opposant à la mauvaise voie choisie par ses neveux et a réussi à les sauver. L'un d'eux, aujourd'hui bien marié et bon travailleur, a gardé jusqu'au bout les contacts avec sa tante, ce qui lui était de grande consolation et satisfaction.

Cette attention aux pauvres a développé en elle un sens très fort de la justice et le refus profond de toutes les injustices qu'elle voyait dans la société. Elle ne cachait pas ses sympathies pour le communisme qui, à son avis, luttait pour une société plus juste et qui voulait offrir à tous les mêmes chances de réussite ; par contre elle était très critique envers certains milieux sociaux où l'attention aux pauvres était surtout paternaliste. Nous avons des vives discussions sur ces sujets, qu'elle avait tendance à aborder à travers une lecture venant du cœur sans forcément les resituer dans un contexte historique plus juste. Toutefois, quand elle voyait quelqu'un souffrir, quelle que soit la classe à laquelle il

appartenait, elle se montrait attentive et miséricordieuse et ressentait une empathie naturelle à son égard.

Sa relation avec le Seigneur était simple et spontanée, elle restait des heures à l'église entretenant avec lui un dialogue silencieux ou peut-être tout simplement comme le paysan cité par le Curé d'Ars, se contentant de *l'aviser* et de *se laisser aviser* par lui. Valeria avait une grande dévotion à la Sainte Vierge, le rosaire était sa prière naturelle et spontanée. L'Office divin lui était plus difficile à prier, mais la louange et l'intercession jaillissaient avec simplicité de son cœur. Une de ses prières préférée était celle-ci : *Je te prie Seigneur, pour toutes les personnes qui souffrent, quelle que soit leur souffrance*. Je crois que son cœur plein de miséricorde continue de prier ainsi maintenant qu'il voit Dieu face à face et qu'il goûte sa tendresse de Père prenant soin de tous ses enfants.

Voici quelques souvenirs d'une sœur de Genzano, sa dernière communauté.

J'ai connu sœur Valeria à Rome pendant mon noviciat, je sais que je l'admirais pour sa grande capacité de travail. Je la voyais toujours très occupée. Je me souviens qu'au Quadraro, dans les premiers temps de la fondation, elle était toujours très prise par le service des gens logés dans les baraquements et elle dépensait ses forces sans compter.

Au cours de ses dernières années à Genzano, elle n'avait rien perdu de l'agilité de ses mouvements et elle nous parlait souvent de sa Parole qui était : "Misericordias Domini in æternum cantabo". J'ai beaucoup admiré sa foi, sa vivacité, sa joie quand elle nous parlait de son "credo". Elle aimait nous expliquer la signification de son nom de famille : Marrocu, signifie roche grande et forte, synonyme d'un caractère fort. Elle ne parlait pas beaucoup, mais elle avait de l'humour.

Dans la dernière phase de sa vie, Valeria s'est laissé faire, elle priait longuement à la chapelle, à genoux. Nous la voyions toujours avec le chapelet entre les mains car elle avait une grande dévotion à Marie qu'elle appelait "ma maman". Dans les partages, ce qui ressortait toujours était le recours à la miséricorde de Dieu, peut-être pensait-elle que dans une longue vie il ne pouvait pas ne pas y avoir des ombres.

Et voici le témoignage d'une autre sœur :

J'ai connu Valeria à Viale Romania, elle était chargée de la buanderie et du repassage et elle était toujours très occupée par le

travail. Quand j'étais postulante, j'ai appris d'elle à prier, elle m'a montré, par son exemple, comment on pouvait aimer et servir en faisant des travaux humbles et pénibles.

Sœur Valeria a supporté avec beaucoup de courage, de sérénité et d'abandon, la maladie qui depuis quelques années la faisait souffrir, et cela sans une plainte. La communauté de Genzano l'a soignée tant que cela lui a été possible. La situation s'étant aggravée, Valeria a accepté sereinement d'être transférée à l'infirmerie du Quadraro. C'est de là que, dans l'abandon, elle nous a quittées pour *chanter éternellement les miséricordes du Seigneur*.

Sœur Valeria n'aurait pas aimé que l'on parle beaucoup d'elle, mais nous pouvons garder le souvenir d'une personne qui a servi avec joie, qui a aimé et pris sur elle les pauvretés et les souffrances des ses frères, en manifestant par sa vie, le cœur du Père miséricordieux, en particulier quand il accueille le fils prodigue. C'est ainsi que nous aimons la garder dans notre souvenir et vous la faire connaître.

Sœur Maria-Paola et la communauté de Genzano

Sœur Heralda María de la Pasión (María Concepción Sicán Chez)

Née	le 22/10/1923	à San Juan Alotenango, Sacatepéquez (Guatemala)
Entrée	le 28/02/1948	à Santa Ana (El Salvador)
Prise d'habit	le 22/01/1950	à Santa Ana
Premiers vœux	le 26/03/1951	à Santa Ana
Vœux perpétuels	le 18/04/1954	à San Salvador
Décédée	le 13/07/2011	à Guatemala – Zona 10
Parole :	Seigneur, je ne suis pas digne	

L'Église appelle "Natalitia Sanctorum" le moment où ayant triomphé des difficultés du monde, les âmes saintes et agréables à Dieu quittent la terre pour l'éternité...

Combien avons-nous vu de ces "Natalitia Sanctorum" !

Chaque fois qu'une de nos sœurs est arrivée au seuil de l'éternité, ne l'avons-nous pas vue transformée ... Elle avait des défauts comme nous en avons tous ; elle avait des faiblesses, mais Celui qui l'a tant aimée a su compléter ses vertus, transformer ses imperfections. Ceux qui l'approchent ne trouvent plus en elle qu'une épouse de Jésus-Christ, qu'une âme aimante et fidèle, prête à posséder Dieu.

(Sainte Marie-Eugénie de Jésus, 24/12/1877)

Le témoignage de Mère Marie-Eugénie face à la fin de la vie de nos sœurs, nous pouvons dire que c'est l'expérience que nous avons vécue, en Communauté, durant les dernières années et surtout dans la brève étape de la maladie qui a emporté notre chère sœur Heralda. Le Seigneur a réalisé en elle son projet d'amour et Il est venu doucement la chercher pour l'emmener jouir de sa présence pour toujours.

María Concepción Sicán Chez, sœur Heralda María de la Pasión fait partie du groupe, – et c'est l'une des dernières, – de ces ancienne sœurs guatémaltèques que Dieu a amenées à l'Assomption alors qu'il n'y avait pas encore de fondation dans notre pays.

Elle est née à San Juan Alotenango (département de Sacatepéquez), humble petit village situé au pied de l'historique volcan de l'Eau, terre des gens simples mais profondément chrétiens. Elle fut baptisée à la paroisse de la Purísima Concepción de Ciudad Vieja, historique aussi ; privilège qui lui valut non seulement de porter le nom de la Vierge, mais encore d'avoir par elle un amour spécial et une tendre dévotion qui durera toute sa vie.

Elle partit pour la capitale où elle fut confiée aux Filles de la Charité. Elle a toujours gardé comme un trésor, les lettres de recommandation tant de la Supérieure que de l'Aumônier de la Maison Centrale, son directeur spirituel, qui l'ont connue et qui assuraient que c'était une jeune fille très pieuse, Enfant de Marie, et qu'ils la considéraient apte à entrer dans la vie religieuse.

Par l'intermédiaire de sa marraine, mère de notre sœur Juanita Barrera, qui était entrée à l'Assomption, elle arriva au noviciat de Santa Ana au Salvador, le 28 février 1948. Le 22 janvier 1950, mère Marie-Baptiste, Assistante générale, lui envoya une image avec ce message : *Je demande à la Sainte Vierge que vous puissiez faire un bon noviciat : priez, obéissez et gardez le silence.* Elle fit ses premiers vœux sous le nom de sœur María Notburga de la Pasión, à cause de sa grande dévotion à ce mystère. Le 18 avril 1954, elle se donna définitivement au Seigneur et, avec un sentiment de profonde humilité et la conviction de sa faiblesse, elle prit comme devise de sa vie : *“Seigneur, je ne suis pas digne”*.

À la veille de ses vœux perpétuels, elle écrit cette résolution : *Reçois-moi, Seigneur. Je renouvelle entre tes mains la résolution que j'ai prise de me livrer à Toi comme victime de ton amour, en réparation de mes fautes qui t'ont tellement offensé, et pour le salut des âmes. Prends mon âme, ô mon Jésus. Elle est à toi, et ainsi je serai pour toujours ton épouse.* Belle offrande de soi-même, parfaitement exprimée en termes de la spiritualité de l'époque.

Sa longue vie s'est écoulée dans le désir d'être toute au Seigneur, non sans souffrances ni difficultés. En 1961, elle changea son nom de María Notburga pour celui de Heralda María, date qu'elle prit soin de noter comme très importante.

Le 27 mars 2011, nous avons célébré dans l'action de grâce les Noces de diamant de sa profession religieuse, cadeau de la fidélité de Dieu vis-à-vis d'elle. Elle priait tout particulièrement pour *le salut des âmes*, comme elle l'avait promis au Seigneur le jour où elle s'est donnée à Lui. Comme quelques membres de sa famille étaient passés du Catholicisme chez les Évangéliques et les Mormons, elle en éprouvait une grande souffrance et pleurait lorsqu'elle nous partageait son angoisse et sa crainte qu'une autre de ses sœurs, gravement malade, soit privée des sacrements et d'un enterrement chrétien. Mais sa prière fut exaucée

et elle eut la consolation de voir sa sœur accompagnée et assistée jusqu'au bout selon les rites catholiques.

Son parcours à travers les différentes communautés de la Congrégation fut assez vaste. Malgré son peu de formation, elle sut vivre l'internationalité avec son cœur... Elle passa par Auteuil, Saint Dizier, Lourdes en France, et par différentes maisons de la Province. Elle avait une intelligence naturelle, une mémoire prodigieuse, une volonté très déterminée ; en effet elle se montrait capable d'arriver au but qu'elle se proposait. C'était vraiment un personnage ! Une anecdote au cours des années 1980 la dépeint très bien. Au plus fort du conflit armé au Salvador, un groupe de guérilleros se trouvait caché dans une maison mitoyenne de notre école de la Sainte Famille de Santa Ana. Quand elle s'en rendit compte, l'armée envoya un contingent de soldats qui brisa la porte de l'école avec un tank et commença l'assaut. Voyant la violence du combat, les sœurs de la communauté qui revenaient de la messe, se réfugièrent mortes de peur dans cette maison, mais sœur Heralda sortit pleine de courage, en agitant un mouchoir blanc. Elle cria aux soldats : *Nous sommes des "Nationales" !* Puis elle demanda de parler au chef et lui expliqua qu'elles étaient religieuses et qu'il fallait les respecter.

Une autre aventure qui la dépeint encore toute entière eut lieu en 1985 à Tactic. Le curé organisa un pèlerinage au sanctuaire d'Esquipulas. Elle, ainsi que trois autres sœurs, y allèrent à pied, par étapes, durant huit jours. Arrivées au Temple, elles entrèrent à genoux en signe de grande dévotion au Saint-Christ. On leur avait donné pour les frais du voyage 15 quetzals, mais elle, en pénitente austère, ne les dépensa pas. Elle n'accepta que ce que les gens leur donnaient en chemin. Le fruit de son économie lui servit plus tard à acheter une paire de chaussures.

Au cours de son étape missionnaire à Tactic, elle déploya une grande activité apostolique : l'après-midi, elle visitait les familles, portait la communion aux malades et subvenait à leurs besoins. Il lui arriva même, une fois, d'obtenir une chaise roulante pour une personne handicapée.

Elle avait un caractère fort qui provoqua souvent des incompréhensions et pas mal de critiques. Cependant elle ignorait la rancune, elle avait une grande capacité de pardon et priait pour les autres. Terriblement active, dévouée, accueillante, elle aimait les tâches

domestiques. Excellente cuisinière, c'était une spécialiste de la *tourte de l'Assomption* qu'elle réussissait à merveille ; elle avait de plus le don d'enseigner la recette aux autres. De par son origine rurale, elle aimait la terre, elle adorait semer, soigner les plantes, mais surtout faire des récoltes. Elle était aux aguets de la cueillette des fruits du verger et du jardin, et prenait un grand plaisir à les distribuer aux communautés et aux familles des sœurs, aux maîtres et aux amis. Ses ennemis, c'étaient les oiseaux, les écureuils ou qui que ce soit qui mangeât les fruits avant terme. Dans les dernières années de sa vie, elle accepta avec résignation de ne plus aller au jardin comme elle en avait l'habitude ; nous voulions lui éviter une autre fracture, car son imprudence, – il lui arrivait même de monter aux arbres, – lui en avait déjà valu plusieurs.

Elle vécut en plénitude sa vie de religieuse à l'Assomption. Ses deux grands amours furent : le Seigneur en sa Passion et la Sainte Vierge. Elle aimait Marie-Eugénie, faisait des reliques et répandait sa dévotion autour d'elle. L'Office divin avait une grande importance pour elle ; elle y participait autant qu'elle le pouvait, même si cela lui coûtait des efforts. Très fidèle à l'adoration du Saint Sacrement, elle était la première à se trouver devant Lui avec grande dévotion, plongée en prière pour la Congrégation, l'Église, les malades, sa famille, tous ceux qui en avaient besoin. Elle avait une intense vie intérieure ; c'était une âme d'oraison et d'intercession continuelle. Elle se comporta toute sa vie comme une véritable *Anaw* (pauvre), vécut la pauvreté dans l'acceptation la plus profonde du terme. Durant la dernière étape de sa vie, elle fabriquait de petits costumes à sa manière pour les enfants pauvres ainsi que des coussinets que les élèves du Collège apportaient aux enfants atteints de cancer.

Pendant ces dernières années, elle fut très heureuse en communauté. Elle y avait bien sa place et toutes les sœurs l'aimaient. Très accommodante, malgré son âge, elle participait avec plaisir aux détenteurs de la communauté. Elle était la première et la plus enthousiaste quand il s'agissait de promenade ; jamais elle ne mettait d'obstacles, ni à cause de son âge ni à cause de sa santé. Elle aimait beaucoup prendre part aux vacances et en profitait avec simplicité. Elle manifestait une vive reconnaissance pour tout service qu'on lui rendait et se laissait faire avec beaucoup d'humilité. Elle nous a profondément marqués, nous, les enfants et beaucoup d'autres personnes.

Dans sa miséricorde infinie, le Seigneur lui a accordé une fin relativement courte et sans douleur, en dépit du mal dont elle souffrait ces dernières années. Avec sa famille nous l'avons entourée de tous les soins nécessaires ; nous lui avons surtout apporté notre prière continuelle et notre amour. Les derniers jours, elle demeura sans une plainte, sans manifester la moindre douleur ; elle resta apparemment endormie jusqu'au dernier moment. C'est ainsi que, tout doucement, le Seigneur est venu la chercher ce matin du 13 juillet 2011, pour l'emmener à la Maison du Père, découvrir auprès de lui la joie du *face-à-face* et Le contempler tel qu'Il est.

Le Collège entier, maîtres, employés, mais surtout les élèves, se surpassèrent en démonstrations d'affection et de peine, organisant des tours de prière et offrant des fleurs ravissantes. L'Eucharistie a eu lieu à la chapelle du Collège en grande solennité. Ensuite nous avons accompagné notre sœur jusqu'à sa dernière demeure au milieu des chants et des prières.

Nous comptons sur votre union de prière.

Fraternellement,

La Communauté du Collège de Guatemala – Zone 10

Sœur Mary Dolores du Sauveur
(Mary Therese Mlay)

Née	le 13/07/1938	à Marangu, Moshi
Entrée	le 11/02/1968	à Mandaka - Moshi
Prise d'habit	le 12/07/1969	à Auteuil
Premiers vœux	le 12/07/1970	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 20/03/1976	à Maili Sita, Moshi
Décédée	le 05/08/2011	à Moshi, Town
Parole :	Jésus.	

Sœur Marie Dolores a vécu et servi dans diverses communautés de la Province avant de venir à la communauté de Moshi où elle est décédée.

Elle est née dans une famille très chrétienne, où elle a reçu une solide formation chrétienne. Malheureusement, elle a perdu très tôt sa mère, ce qui a marqué toute sa vie. Elle était très proche de son père, qui était alors père et mère pour elle. Elle aimait ses frères et sœurs, sa famille et ses proches. Après ses études elle s'est formée comme enseignante et a exercé sa profession avec zèle et dévouement. C'était un bon professeur qui veillait à ce que tous ses élèves réussissent. Très stricte, elle pouvait donner l'impression d'être dure ; mais d'autre part, elle était très organisée : elle suivait tout en s'assurant que c'était bien fait.

Une des valeurs apprises chez elle était l'amour des pauvres. Elle faisait tout ce qu'elle pouvait pour aider ceux qui en avaient besoin, particulièrement les jeunes. Elle a cherché des bourses d'études pour les enfants qui ne pouvaient pas payer les frais scolaires, et quand elle ne pouvait pas le faire, elle sollicitait sa famille et ses amis pour ce qu'ils pouvaient partager. C'était aussi une femme de prière. Elle savait s'asseoir aux pieds de Jésus, lui apportant ses préoccupations et celles du monde. Elle avait beaucoup de problèmes familiaux, mais elle les confiait à Dieu et elle trouvait dans la prière l'énergie de continuer à vivre.

Dolo, comme nous l'appelions, était une femme très courageuse ; elle défendait tout ce qui était juste et vrai ; elle s'est battue pour la justice, quoi qu'il en coûte. Elle ne craignait personne à cet égard. Quelques mois avant sa mort, elle est allée voir le Président de la République, lors de sa campagne présidentielle dans notre ville pour lui en dire les nombreux dysfonctionnements, le sujet le plus douloureux étant celui des boîtes de nuit ouvertes presque jusqu'au matin. Beaucoup

de jeunes y ont été piégés, surtout les filles. Elle ne pouvait pas supporter de voir ces jeunes qui menaient une telle vie.

Sœur Marie Dolores a eu plusieurs problèmes de santé. Elle a consulté de nombreux médecins pour des examens et des traitements. Deux ans avant sa mort, elle a eu une prothèse du genou, très bien réussie. Elle est allée à la communauté de Moshi pour se remettre. Elle espérait qu'après avoir repris des forces, elle reviendrait à un apostolat actif comme elle avait l'habitude de le dire : *Je suis encore capable de servir et de faire quelque chose d'utile*. Le Seigneur avait d'autres plans sur elle. Elle a commencé à se plaindre de douleurs de l'abdomen et de perte d'appétit. Subitement, elle a perdu beaucoup de poids, ce qui l'a rendue très faible. Elle a vu plusieurs médecins mais ils ne pouvaient diagnostiquer sa maladie. Après de nombreux tests, ils ont trouvé l'origine de son mal et ont suggéré une intervention chirurgicale. Pendant ce temps, sœur Dolores était confinée dans sa chambre. Nous avons su la gravité de son état lorsqu'elle devint incapable d'assister à l'Eucharistie, même chez nous, ce qui était extraordinaire pour elle. Nous avons été très impressionnées par la façon dont elle a vécu cette période de grande douleur dans la sérénité. Sa foi en Jésus l'a soutenue tout le temps.

La santé de sœur Dolores s'est rapidement détériorée. Elle savait que la fin était proche et elle a commencé à se préparer physiquement, moralement, matériellement et spirituellement. Elle a nettoyé sa chambre, rangé ses affaires, montré où étaient ses documents importants. Elle a reçu le sacrement des malades deux fois en deux semaines. La veille de se rendre à l'hôpital, elle a parlé longuement avec la Provinciale. Le but principal de ce dialogue était de se réconcilier avec elle, avec la Province et avec toutes les sœurs. Elle s'est épanchée auprès d'elle, relevant tout ce qui n'avait pas marché en termes de relations, douleurs, heurts, blessures expérimentées, et tout ce qui n'avait pas favorisé l'amour fraternel. À la fin elle a dit : *Dites aux sœurs que je leur ai pardonné de tout mon cœur et je leur demande de me pardonner pour tout ce qui les a offensées dans mon comportement ou ma façon de vivre. Je veux purifier mon cœur avant l'intervention car il y a deux possibilités : retour à la santé ou marche vers l'avant où Dieu m'attend. Dites-leur que si le Seigneur m'appelle, je suis prête à partir avec un cœur pur, sans aucune rancune.*

D'autre part elle désirait être guérie et continuer à vivre, car elle aimait la vie. Le jour de l'intervention chirurgicale est arrivé, elle s'est rendue à la salle d'opération avec confiance en la providence de Dieu. Durant l'opération, les médecins ont trouvé un cancer généralisé pour lequel ils ne pouvaient rien faire. Dolores dut attendre l'heure de la visite du Seigneur. Après une semaine dans l'unité de soins intensifs, le 5 août, veille de la fête de la Transfiguration, le Seigneur est venu la chercher dans la paix. Maintenant, elle contemple la gloire de Dieu son Sauveur, avec tous les saints.

Beaucoup de personnes : deux évêques, des prêtres, des religieux et des religieuses, des parents d'élèves, des membres de sa famille, des amis et ceux avec qui elle a travaillé sont venus pour les funérailles. Certains d'entre eux ont donné un témoignage sur la façon dont elle les avait touchés durant sa vie.

Elle intercède pour nous au ciel.

La communauté de Moshi Town

Sœur Marie du Cénacle (Marie Louise Kowalski)

Née	le 24/07/1911	à Caron (Morbihan)
Entrée	le 29/09/1934	à Orléans /Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie
Prise d'habit	le 03/07/1935	à Orléans
Premiers vœux	le 08/09/1936	à Orléans
Vœux perpétuels	le 08/09/1942	à Orléans
Décédée	le 11/09/2011	à Bordeaux – Grand Bon Pasteur
Parole	Per Ipsum et cum Ipso et in Ipso...	

Lorsque sœur Marie du Cénacle est arrivée au Grand Bon Pasteur de Bordeaux en septembre 2010, elle a surgi au bout du couloir qui menait à sa chambre, levé les bras en lâchant son déambulateur et s'est exclamée : *C'est la dernière ligne droite avant le ciel !*

Quelle longue et belle route que celle de cette centenaire, fière de l'être !

Quatrième d'une belle famille chrétienne de 15 enfants dont 4 sont encore de ce monde, elle vit le jour le 24 juillet 1911 en Bretagne, sous le pontificat de Pie XI. Aussi tout naturellement, en réponse à l'appel du Seigneur entendu dans ce climat de foi, elle entre à l'Abbaye de Kergonan proche de la propriété familiale ; elle devra la quitter et ce sera une épreuve ; elle en gardera un goût prononcé pour la liturgie et le latin. Le Seigneur ne va pas se laisser perdre une nature si ardente et si riche et elle entre un peu plus tard chez les Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie. Le soir de sa profession temporaire, le 8 Septembre 1936, elle note :

Dieu m'a possédée dès le commencement ; "Dominus possedit me" dit la Sagesse.

Dieu a voulu que cette possession soit ratifiée par mon oblation volontaire et libre à son amour.

Dieu me possède par ma réponse... il découle de là que je ne me possède plus.

Je suis désormais Hostie avec l'Hostie. Ma vie est donc une Messe...

Lorsque les Sœurs de Saint Aignan rejoignent l'Assomption, elle prendra pour Parole :

*Per Ipsum et cum Ipso et in Ipso,
est Tibi Deo Patri omnipotenti,
in unitate Spiritus Sancti, omnis honor et gloria
per omnia sæcula sæculorum. Amen.*

Restée très attachée à sa terre natale et à toute sa famille, elle connaissait par cœur le nom, la situation familiale et géographique de ses 40 neveux et nièces et de leurs 169 descendants disséminés à travers la planète ; lors de ses obsèques, son neveu Yves a déposé la généalogie familiale sur son cercueil pour manifester ce puissant lien entre tous et s'est exprimé ainsi : *Pour ses nombreux neveux et nièces, Tante Titi reste le trait d'union entre la terre et le ciel, présente par la pensée à chaque évènement familial, heureux ou malheureux. De sa jolie écriture, sa lettre savait nous rappeler la Foi que l'on devait conserver envers le Seigneur et la Sainte Vierge qui chaque jour étaient priés pour NOUS TOUS. À Lourdes, elle m'avait confié : Je dis au Seigneur que je prie pour toute la famille chaque jour et de ne point m'en vouloir d'oublier un peu les autres ! Combien de grâces, de faveurs, ne nous a-t-elle pas obtenus ? Et puis comment oublier cette disponibilité, cette écoute pour chacun d'entre nous ?...*

Aussi tous le lui rendaient bien ainsi qu'en témoignaient son volumineux courrier, les appels téléphoniques et la présence de plusieurs des siens pour son jubilé de 75 ans de vie religieuse et pour ses 100 ans au cour de l'été 2011.

Quelques mois avant sa mort, se relevant difficilement de son AVC, elle avait eu des journées difficiles et le découragement menaçait. Je lui demandai : *Comment fais-tu pour porter et traverser tout ça ?* Silencieusement, elle pointe le doigt vers le mur et me montre sa Parole. Sœur Françoise la lui avait envoyée bien calligraphiée et elle l'avait fait placer en face de son lit.

C'était ce qui la relevait de toute lassitude et donnait sens à tout. Car tout n'était pas facile dans cette vie dépendante où il fallait beaucoup de patience à cette femme volontaire et un brin autoritaire : attendre un déplacement vers la salle à manger ou la réponse qui tarde à un appel de la sonnette, se retrouver dans une salle à manger spéciale avec des personnes très assistées pour les repas. *On m'a mis avec des vieilles !* - disait-elle. Tout cela s'ajoutait à la surdité qui l'affectait déjà depuis plusieurs années et qui avait peu à peu rendu pratiquement impossibles

les conversations téléphoniques. Parfois elle soupirait : *Il faut y passer pour savoir ce que c'est !...*

Il arrivait aussi que son tempérament vif se heurtât à celui, non moins vif, de certains membres du personnel ; elle en éprouvait du remords, de la contrition, le besoin de recourir au sacrement du Pardon et de traduire dans des gestes, la réconciliation souhaitée ; mais il lui fallait aussi du temps. Un jour où j'avais été témoin d'un échange de propos particulièrement vifs, je lui proposai le lendemain, une petite bricole à offrir à l'aide-soignante pour sceller la paix. *Non, je ne suis pas prête !* – me dit-elle nettement et il fallut encore quelques jours.

Mais laissons aussi parler les sœurs qui l'ont bien connue : *Lorsque je suis arrivée à Lourdes en l'an 2000, j'ai été touchée par l'amour que sœur Marie du Cénacle portait à la Liturgie. Elle participait de tout son cœur à l'office. Elle vivait intensément l'Eucharistie. Elle restait longuement à l'adoration l'après-midi. Sa présence en communauté apportait beaucoup de vie parce qu'elle s'exprimait avec joie et simplicité ; pendant un certain temps, elle venait une fois par semaine dans ma chambre et face à la grotte, nous aimions prier le chapelet pour la communauté.* (Sœur Marie-Claude)

Elle était arrivée au Grand Bon Pasteur avec le bréviaire en 4 volumes soigneusement annotés et manifestement souvent utilisés ; ils étaient gonflés d'une foule de petit papiers, de transcriptions de mélodies, de notes de préparation d'office, d'images écornées, témoins des rencontres, des amitiés, des lectures et des résolutions qui avaient jalonné sa route ; elle avait eu le souci de marquer partout au crayon la page correspondante dans le PTP en un seul volume et durant la première année nous avons régulièrement célébré les Vêpres soit dans le petit oratoire, soit dans sa chambre avec les autres sœurs. Elle menait la célébration tambour battant et il fallait faire acte de diplomatie et d'autorité pour que chacune y ait sa place et son rôle.

Sœur Brigitte-Yolaine se souvient de sa première présence en Belgique. *C'était en 1954 au boulevard Clovis à Bruxelles où elle était supérieure du Home, foyer de jeunes filles ; j'y ai séjourné quelque temps et c'est là que le Seigneur m'a séduite par cette vie partagée entre la prière, le travail et surtout l'exposition du Saint Sacrement. C'est à elle que j'ai demandé d'entrer chez les Gardiennes Adoratrices. Je suis toujours là et j'en rends grâce.*

Sœur Astrid-Eugénie qui l'a bien connue au Val Notre-Dame puis à Antheit écrit : *Elle a profondément marqué toute une génération, le troisième âge de son époque, réunissant les personnes chaque mois pour des après-midi festives et théâtrales, en partageant des gaufres et de joyeux échanges ; elle a organisé des voyages en car pour toutes ses amies "pensionnées" ; nous avons sillonné l'Europe : l'Autriche, la Suisse et l'Italie.*

Les curés trouvaient en elle une précieuse collaboratrice car elle préparait les personnes à les rencontrer. Comme le dira sœur Françoise à la célébration de son enterrement : *Sur chacun, elle a porté un regard qui fait grandir : celui ou celle à qui elle s'adressait était tellement important pour elle ! et sa mémoire retenait beaucoup de détails et de noms.*

À Lourdes, très fidèle aux équipes du Rosaire, ses amies se souviennent : *Accompagnées par sœur Marie du Cénacle, nos rencontres mensuelles étaient de véritables catéchèses. Son amour profond pour Jésus la faisait participer aux souffrances qu'il a acceptées pour nous sauver. Elle nous a fait approfondir la Parole de Dieu et mieux comprendre certains passages de l'Évangile, ainsi que le mystère de la Sainte Trinité ; elle nous a avoué elle-même qu'elle a mis longtemps avant de comprendre l'union du Père et du Fils et la présence du Saint-Esprit à nos côtés.*

Épistolière fidèle, elle a gardé contact avec ses ouailles des décennies passées et ne ménageait pas sa peine, ni sa fatigue dans les derniers temps, pour écrire de vraies et longues lettres ; son carnet d'adresses très bien tenu facilitait la tâche de sa secrétaire chargée des enveloppes.

Arrivée à Bordeaux avec son matériel de peinture, elle n'a jamais pu reprendre le pinceau à cause de l'arthrose du poignet. Ce fut un vrai sacrifice ! Combien de paysages n'a-t-elle pas reproduits pour la joie de son entourage ! Mais ce fut extrêmement touchant de la voir mettre tout son soin et tant d'efforts – plusieurs jours – pour calligraphier la parole de l'anneau de sœur Anne-Flore qui allait faire profession, au cœur d'une miniature dont elle m'avait demandé la photocopie.

De son lit qu'elle a dû garder les derniers temps, elle manifestait une ouverture étonnante à tout ce qui touchait la vie du monde, de l'Église, de la Congrégation. Les jeunes sœurs avaient une place toute

particulière chez elle qui avait été quelques années maîtresse des novices. Elle demeurait avide de nouvelles et curieuse de comprendre les évènements.

Une de ses dernières joies communautaires fut la projection dans sa chambre, des photos du périple breton que sept sœurs avaient accompli le long du sentier des douaniers, au cours du mois de juillet précédent. Redressée dans son lit, elle buvait littéralement du regard les images et ne perdait rien des commentaires.

Marie du Cénacle est partie pour le ciel après avoir adressé un inoubliable et lumineux sourire à sœur Anne-Flore et à sœur Jacqueline. Il semblait balayer toute la peine des jours précédents où, comme à bout de force, elle avait souvent appelé le Seigneur : *Ô mon Jésus, prends-moi avec Toi.*

Se réalisait enfin ce qu'elle avait envisagé le 8 septembre 1936 : *Dieu prendra tout : une chose après l'autre, jusqu'au jour où il prendra mon âme pour se l'unir dans la vision béatifique.*

Lors de ses obsèques célébrées dans la chapelle du Grand Bon Pasteur, le jour de la fête de Notre Dame des Douleurs, alors que sœur Marie-Suzanne venait de s'envoler pour Madagascar, sœur Françoise l'évoque encore par ces mots : *...sa simplicité avait quelque chose de commun avec sainte Bernadette : les années passées à Lourdes au pied de Marie lui ont façonné un cœur aimant. Oui, Lourdes a été une grande étape ; en ce lieu elle a redécouvert la force de la prière et de l'accompagnement spirituel, nécessaire jusqu'au bout de la vie.*

Merci, Marie du Cénacle, reflet de cette parole de Marie-Eugénie : *Plus je me vois pauvre, plus cela me donne de joie devant Dieu.*

Sœur Jacqueline

Sœur Elvira-Maria de l'Incarnation (Maria Dolores Palafox Estrada)

Née	le 29/12/1934	à Tingûindin, Michoacan (Mexique)
Entrée	le 19/03/1959	à Mexico
Prise d'habit	le 25/10/1959	à Mexico
Premiers vœux	le 02/02/1962	à Mexico
Vœux perpétuels	le 11/02/1967	à Mexico
Décédée	le 29/09/2011	à Zambahuayco (Équateur)
Parole :	Toi seul Seigneur.	

Elvira a rempli sa mission d'éducatrice à l'École Apostolique, à l'École de Peña Pobre, à l'Institut Assomption de Querétaro et à l'École Milleret de Carrasco.

Elle est morte un 29 septembre, jour des Archanges et l'Eucharistie d'action de grâce pour sa vie a eu lieu le 1^{er} octobre, jour de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Notre chère sœur Elvira Maria, tante Lolita comme l'appelait sa famille, a vécu pour Dieu et pour les autres.

Très jeune, elle a désiré mener une vie contemplative et les chemins de Dieu la conduisirent à l'Assomption.

Quand une personne meurt, c'est une bibliothèque qui disparaît. Cet adage correspond bien à ce que nous ressentons maintenant avec la mort d'Elvira. Avec elle disparaissent non pas tellement les livres que toute une série de faits et d'expériences vécues au moment de la fondation de notre Province, car, dès le début de sa vie religieuse, Elvira a inspiré confiance et s'est montrée capable de porter des responsabilités. Et on lui en a donné beaucoup, au niveau de la formation des jeunes qui entraient à l'École Apostolique et par la suite au Noviciat.

Plus tard, Elvira a reçu la formation de Maîtresse d'Enseignement Primaire et a assumé de nombreuses responsabilités dans nos écoles: elle fut institutrice, puis Directrice des Écoles de Peña Pobre, Carrasco et Querétaro.

Elvira Maria fut la première Provinciale mexicaine. Après son temps de Provincialat, elle assumait la charge de Maîtresse des Novices et, ces dernières années, on lui demanda de participer au travail de l'équipe de l'Économat Provincial. Elle portait cette responsabilité parallèlement avec un engagement à la Caritas de la Paroisse, où elle écoutait, accompagnait et trouvait sa joie au contact des plus défavorisés.

Elle accompagnait aussi un groupe de laïcs, amis de l'Assomption, à Carrasco puis à Puebla. Elle leur apportait son sourire chaleureux, son étreinte fraternelle, son écoute profonde et sa parole pleine de sagesse. Les gens la recherchaient pour lui raconter leurs problèmes et lui dire ce dont ils avaient besoin.

C'était une femme joyeuse, humaine, toute simple, éprise de Jésus-Christ au Saint-Sacrement, de Marie-Eugénie, du charisme de l'Assomption, de la liturgie; elle aimait les rencontres fraternelles, les fêtes, les bons repas. Ces derniers temps, ses forces déclinaient à cause de sa mauvaise santé, mais sa vie spirituelle grandissait au milieu de ses sœurs ; elle nous poussait vers le *magis*, à la suite de Jésus-Christ et dans notre manière de vivre en communauté.

Le lundi 18 septembre, elle s'en alla travailler à la Caritas ; au retour, elle pria avec la communauté, mais on la voyait à bout de forces. Au début du repas, elle eut une attaque cérébrale qui lui laissa le côté droit paralysé, avec l'incapacité de parler. Les sœurs l'emmenèrent à l'hôpital.

Dieu lui avait accordé de *mourir sur la brèche* comme elle disait.

En recherchant ses papiers personnels et en reprenant ce qui concernait son travail à l'Économat, nous sommes tombées en admiration : tout était en ordre, bien organisé, indiqué avec une grande précision. Vraiment, elle a été responsable jusqu'au dernier moment.

Les membres de sa famille de Tingüindin et de Californie (U.S.A.) arrivèrent peu à peu. Ils purent lui rendre visite, la remercier, l'embrasser, la bénir, l'accompagner pendant sa Pâque ; frères et sœurs, neveux et nièces, amis et sœurs pouvaient lui toucher la main et percevoir sa réponse dans une légère pression des doigts, dans une larme qui perlait à ses paupières. Comme elle demeurait dans cet état, elle resta en thérapie intensive et, le 29, jour des Archanges, elle fut transportée en Présence de Dieu. Durant toutes ces journées, notre chère Elvira Maria nous a donné son ultime leçon. Dans le silence et une totale dépendance, elle vécut l'Abandon à son Seigneur.

Trois amis prêtres vinrent pour l'accompagner et lui donner le Sacrement de l'Onction des Malades, grâce qui la fortifia sur son chemin vers la Vie Nouvelle.

Nous sommes sûres qu'elle était prête pour la rencontre avec Celui qu'elle avait tant aimé sur la terre. Quelques jours auparavant, elle avait dit qu'elle se sentait en paix avec ce qu'elle avait vécu, qu'elle avait dit tout ce qu'elle avait à dire et qu'elle avait remis tout ce qu'elle avait.

Les noces d'or que nous allions célébrer avec elle et sa famille au mois de février de l'année prochaine, elle les célébrera en Présence de Dieu, Père et Mère, dans l'étreinte et la lumière du Ressuscité qu'elle a aimé et servi dans ses frères.

Voici quelques mots de son amie, Maria Elena Manzanita, pendant l'Eucharistie, le jour de la fête de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : *Aujourd'hui, la fiancée est parée des ors d'Ophir, elle a revêtu ses bijoux, parce qu'elle vient offrir son OUI au Roi et qu'elle va s'asseoir à sa droite.*

Nous avons entendu beaucoup de réflexions de ses amis et des membres de sa famille ; nous voulons vous en transmettre quelques unes :

C'était une femme qui savait écouter. Elle fut pour moi comme une seconde mère. Sa générosité et sa joie m'ont accompagnée aux moments où j'en avais le plus besoin.

Quelle richesse dans tout son être ! Elle était de Dieu et toutes aux autres. Avec tristesse, nous nous rendons compte maintenant que nous n'avons pas su tirer profit de tout ce qu'elle pouvait nous apporter. C'était une femme simple, humaine, joyeuse, qui s'intéressait à ma famille. Nous avons perdu une sœur extra, comme il n'y en a pas d'autre dans la communauté, la Province et la Congrégation.

L'Eucharistie, en présence de ses cendres, à la Maison Provinciale, a été une rencontre fraternelle ; sa famille a été impressionnée par les témoignages d'amour, d'affection, de reconnaissance...

À 17 h, la communauté de Carrasco l'attendait dans la chapelle où arrivaient amis d'hier et d'aujourd'hui. Nous avons vécu une continuelle liturgie d'action de grâce; un ravissant cortège l'accompagnait avec, à sa tête, des jumelles très aimées, élèves de l'École Marie-Eugénie, qui portaient l'écusson du Collège. On a lancé des pétales de roses jusqu'à la Paroisse, où concélébrèrent ensemble Pères Eudistes et Pères de l'Assomption.

Madre Elvira, nous ne venons pas te dire adieu, aujourd'hui nous venons pour te recevoir, parce que tu restes parmi nous... Comme tu savais bien ranimer le courage des époux sur le point de divorcer ! Avec tes conseils, tu les aidais à vivre un nouvel amour. Et les enfants... quel plaisir tu prenais à les voir, à Peña, à Carrasco ! Madre, tu restes ici, dans les cryptes de Carrasco, pour écouter nos peines et nos joies. Tu es toujours avec nous!

Merci, Elvira Maria Pour tout ce que tu as semé parmi nous comme germes du Royaume, pour les fruits que nous avons recueillis au moment de ton départ d'ici-bas. Nous sommes sûres que tu intercédaras beaucoup pour nous auprès de Dieu. Nous t'aimons et maintenant tu accompagnes chacune de nous par ta nouvelle présence.

La communauté de Puebla.

Le 9 octobre 2011

**Sœur Gabrielle-Marguerite
(Marguerite de Mollerat du Jeu)**

Née	le 03/08/1925	à Paris
Entrée	le 06/09/1948	à Lübeck
Prise d'habit	le 27/04/1949	à Lübeck
Premiers vœux	le 08/08/1950	à Forges
Vœux perpétuels	le 22/11/1953	à Saint Gervais
Décédée	le 01/10/2011	à Montpellier
Parole :	Fiat - Alleluia.	

Sœur Gabrielle-Marguerite vient de nous quitter. Tout aussi discrètement que le fut sa présence au milieu de nous, depuis 1999.

À l'aube du 1^{er} octobre, en la fête de la sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et pour l'ouverture du mois du Rosaire, Gabrielle-Marguerite a pris congé de nous toutes. À 7h30, Sonia, la veilleuse de nuit, sera la dernière à l'entendre : *Je voudrais bien mon petit déjeuner... Encore une demi-heure à patienter !...* Et Gabrielle de répondre : *Alors je vais dormir.* À 8h30, de fait, elle dort, mais du sommeil dont on ne s'éveille plus sur cette terre. Dès lors, Gabrielle voit Celui qu'elle a tant aimé tout au long de sa vie silencieuse.

N'écrivait-elle pas, en mars 1999, après de gros soucis de santé et une hospitalisation : *...Cela m'a fait un choc et m'a fait beaucoup réfléchir – signe que je dois me préparer à la venue du Seigneur au moment que je n'y penserai pas... Je ne pense pas souvent à la mort, mais quand j'y pense, cela ne me fait pas peur, comment vous l'expliquer ?...*

Dès lors, – et malgré son départ douloureux de Saint-Gervais qu'elle garde vivant dans son cœur... et par les cartes postales et autres superbes photos simplement posées sur un meuble de sa chambre – elle choisit de *regarder l'avenir avec une certaine sérénité et un grand abandon à la volonté de Dieu*, ce qu'elle écrit encore. C'est là que Gabrielle-Marguerite trouve sa joie même si, dit-elle encore, *ce n'est pas toujours facile !*

Ces quelques lignes la décrivent toute. Il y a chez Gabrielle une ligne de conduite qu'elle s'est fixée dès le début de sa vie religieuse et qui s'enracine dans son éducation familiale jamais démentie. Nul besoin de mots pour dire son sens aigu de la fidélité, du silence et d'une grande dignité qui collait bien avec sa haute stature. Sa sœur Agnès évoque, avec beaucoup d'admiration, le grand besoin de recueillement de notre sœur, son sens de la pauvreté personnelle, son amour pour ses sœurs en

communauté comme celui qu'elle avait pour chacun des membres de sa famille dont elle portait les rêves et les difficultés dans sa prière et son affection.

Comment ne pas voir qu'à sa place toute humble, c'est cet environnement familial qui l'a préparée à trouver sa voie. Sa grand-tante, mère Jacqueline-Marie (de Gaillon), religieuse de haute réputation dans notre Congrégation, lui a sans aucun doute transmis, avec l'amour et la vénération de notre sainte Mère Marie-Eugénie, une manière propre de suivre Jésus à travers un tel enseignement. Sœur Thérèse-Maylis ayant répondu au désir de la famille de recevoir quelques documents de mère Jacqueline, Gabrielle-Marguerite a pu, depuis peu et souvent, méditer ces : *Souvenirs de Notre Mère*, écrits par cette Religieuse pour les jeunes sœurs qu'elle formait alors. On peut lire sur la couverture d'un petit cahier jauni, ces mots écrits au crayon : *à l'usage de sœur Gabrielle-Marguerite - DS*. Telle était sa pauvreté ! Mais qui d'entre nous peut dire que notre sœur en tirait la moindre gloire ?... Sa noblesse de cœur lui a fait garder le silence sur cette grand-tante si vénérée dans sa famille. Et Dieu sait combien Gabrielle a aimé recevoir les siens, tout simplement, comme elle a su manifester sa gratitude quand on a pu l'emmener rendre visite à ses sœurs, Thérèse à Cannes, Lucie en Avignon, Lucie qui la suivra de si près... auprès du Père !

Toute cette discrétion, cette simplicité, cette fidélité à ses origines comme à sa vie de religieuse, cette gravité manifeste pendant la maladie n'enlèvent rien à son humour peu commun. Encore fallait-il tendre l'oreille pour écouter l'évocation de tel ou tel incident... une chute sans conséquence dans les escaliers de Notre-Dame du Bon Voyage près de la Croisette ou pire encore, l'accident de voiture sur la route de Cannes où elle se réjouissait tant de rendre visite à sa si chère sœur Thérèse.

Grande était sa joie quand elle évoquait ses chères montagnes, les amis de Saint-Gervais, la vie simple et les multiples connaissances qu'elle y a laissées. Confidences d'autant plus agréables qu'elles étaient rares et supposaient l'écoute fraternelle attendue, tout en triant les pelotes de laine qu'elle vous préparait avec amour, *pour tricoter des couvertures à l'intention des malades de Lourdes !!!*

Oui, Gabrielle-Marguerite reste pour nous, par delà son caractère trempé, incisif parfois, celle qui cherche d'abord la gloire de son Seigneur, quel qu'en soit le prix.

Et ce prix, Gabrielle l'a payé généreusement de tout son être, dans les diverses communautés qui l'ont accueillie, toujours au service de l'œuvre commune, à son rythme mesuré... avec une dignité toute naturelle... et ce depuis son noviciat à Paris et Forges de 1948 à 1950 ; puis à Lyon-Bellevue, de 1950 à 1952 ; premier séjour à Saint-Gervais de 1952 à 1955 ; puis Lourdes, puis Canisy ... et Bordeaux de 1967 à 1969, date où elle rejoint son cher Saint-Gervais jusqu'en 1999. Le gros accroc de santé l'obligera à quitter les sommets pour descendre sur les rives de la Méditerranée, dans notre Communauté, bien différente désormais de ce qu'elle était jadis pour la petite élève du Cours Saint Jean. Car c'est à Montpellier, à l'âge de 12 ans, lors de sa Première Communion dans la Chapelle où elle vivait il y a peu, avec d'autres sœurs, son Jubilé de diamant, qu'elle a entendu le premier appel de Jésus.

Et c'est peu dire que Saint-Gervais, le caractère altier de ses sommets enneigés qui portent à Dieu et au silence, n'a pas cessé d'habiter son quotidien méridional et ses conversations intimes.

Une rupture comme celle de la mort nous replace spontanément devant le message que recélait Gabrielle-Marguerite. Bien sûr, nous avons partagé, en Communauté, *ce qu'elle est pour nous, ce qui restera de sa vie comme trésor pour notre marche vers le Royaume de Dieu. Nous avons été très touchées par sa discrétion, sa simplicité, son humilité, son grand désir de fidélité à notre vie, tout particulièrement à notre vie de prière et d'adoration.* (Mot d'introduction de sœur Christine-Marie pour les funérailles). Nous connaissions son amour de la Vierge Marie qu'elle aimait prier devant la grotte du jardin. Mais Gabrielle demeure tout autant réelle et sympathique dans son tempérament parfois rugueux, réservé et quelque peu nonchalant – car elle avait toujours le temps ! Même si, comme nous l'écrit sœur Blandine, *elle a été un peu pressée de partir, ce qui n'était pas dans ses habitudes...*

En fait, sa difficulté à se déplacer la déroutait tout comme nous. Or jusqu'au bout, elle a su manifester son humour et mettre tout son cœur à rendre paisiblement de menus services, même si sa lenteur avait de quoi lasser parfois les gens trop pressés que nous devenons, l'âge y aidant !... Elle, toutefois, ne gardait jamais rancune. Simplement, son esprit quelque peu troublé les derniers temps, était à notre insu déjà tourné vers autre chose, cet ailleurs qu'elle connaît désormais.

Nous sommes dans la peine de la séparation, certes, mais c'est pour nous le temps venu de nous souvenir de la parole de Gabrielle-Marguerite qui a modelé toute sa vie :

FIAT ! MAGNIFICAT !

Sœur Simone pour la Communauté de Montpellier

Sœur Dolores de los Angeles (Dolores Mesa Salguero)

Née	le 11/12/1929	à Teba, Málaga
Entrée	le 12/06/1949	à Málaga
Prise d'habit	le 06/08/1950	à Mira Cruz, San Sebastián
Premiers vœux	le 30/09/1951	à Mira Cruz, San Sebastián
Vœux perpétuels	le 08/12/1954	à Lübeck
Décédée	le 17/10/2011	à El Olivar, Málaga
Parole	Saint, Saint, Saint !	

Dolores Mesa Salguero est née dans un village de la Province de Málaga, dans les monts de Ronda, au sein d'une famille nombreuse et profondément chrétienne ; elle en parlait avec beaucoup d'affection et prenait grand plaisir à nous raconter les anecdotes de son enfance, marquées au coin de l'humour qu'elle conservera toute sa vie.

Elle commença son postulat à Málaga, fit ses premiers vœux à Mira Cruz, le 30 septembre 1951, prenant comme mystère *les Anges* ; puis elle fut envoyée à Lübeck où elle prononça ses vœux perpétuels le 8 décembre 1954, prenant comme parole : *Saint, Saint, Saint !* Au cours des neuf années suivantes, elle parcourut diverses maisons de France et en 1971, partit pour Abidjan. Missionnaire enthousiaste et douée d'un grand bon sens pratique, elle passa une douzaine d'années dans plusieurs maisons d'Afrique de l'Ouest, toujours au service de la promotion de la femme.

Les dernières années de sa vie s'écoulèrent à Málaga, entre Pedregalejo et El Olivar, avec une interruption d'un an à Tegueste et de quatre à la *Casa de Ejercicios* de Grenade. C'était une personne très sociable, elle aimait rendre visite à ses amis du quartier de La Mosca, près du Collège de Pedregalejo. Une fois ici, à El Olivar, où elle arriva en l'an 2000, et aussi longtemps qu'elle le put, elle allait avec sœur Marie-Irene visiter les gens dans le besoin qui n'habitaient pas trop loin. Mais peu à peu la maladie d'Alzheimer commença à causer des ravages dans sa nature. Nous étions habituées à la considérer comme une personne joyeuse, pleine d'esprit, affectueuse, reconnaissante, et cela nous faisait beaucoup de peine de l'entendre pleurer constamment sans pouvoir en deviner la cause et sans arriver à la consoler. C'est simplement une forme d'hallucination, nous expliqua son médecin. Une de ses dernières joies fut la rencontre pleine de tendresse de part et d'autre, avec sœur Martine Tapsoba, *son élève*, comme disait Dolores.

Après quelques jours de fièvre et d'antibiotiques, mais sans que le médecin venu le matin trouve rien d'alarmant, le soir du 17 octobre, après le dîner, ses poumons se remplirent d'eau subitement. En un quart d'heure, elle nous quitta, sans souffrir. Le médecin urgentiste, appelé aussitôt, n'arriva que pour constater son décès. Dieu, son Père, avait trouvé la manière de la consoler là-haut, et la Sainte Vierge, qu'elle priaït tous les jours en récitant les quinze mystères du Rosaire, l'avait accueillie dans son cœur de mère. Le vide qu'elle a laissé parmi nous est très grand.

Carmen Escribano a écrit à la Communauté après la mort de Dolores :

Une fois de plus, le Seigneur est venu nous visiter et son passage dans notre Province a été pour conduire à la plénitude notre sœur Dolores Mesa.

Ces dernières années nous l'avons vue diminuer et souffrir. Vous l'avez soignée avec toute votre affection et votre délicatesse fraternelle, mais vous avez souffert aussi devant l'impossibilité de l'aider davantage. Chacune de vous s'y est appliquée, à sa place et selon sa mission propre. Vous avez souffert parce qu'on n'arrivait pas à trouver le traitement capable de lui procurer un peu d'apaisement, parce que vous la voyiez assise à la salle de communauté, l'air malheureux et même en train de sangloter, sans aucun moyen de la soulager... Cette souffrance, la vôtre, unie à la sienne, a été reçue par le Seigneur qui l'a sûrement associée à sa mission de Rédempteur.

Mais, maintenant, j'aimerais me souvenir avec vous de Dolores telle qu'elle a été pendant si longtemps, la vraie Dolores, une femme rayonnante de joie, missionnaire 100%. Dolores portait en son cœur l'appel qui, toute jeune, la conduisit en Afrique. Nous avons toutes entre les mains au moins un de ces petits "enfants noirs" qu'elle aimait fabriquer. Et combien de fois m'a-t-elle raconté ses périples en terres lointaines, escaladant des chemins escarpés ou traversant des cours d'eau, malgré des jambes qui très tôt la firent souffrir. C'était sa manière à elle d'annoncer l'Évangile, elle le faisait avec joie et beaucoup d'amour pour les plus pauvres.

Rendons grâce à Dieu qui a permis que Dolores s'en aille rapidement, sans souffrir plus que ce qu'elle endurait depuis ces dernières années. Maintenant, elle est entrée dans la paix de Dieu ; elle jouit de la plénitude pour laquelle elle fut créée. Depuis le ciel, à la porte duquel la Sainte Vierge qu'elle aimait tant l'aura attendue, elle

intercède sûrement pour nous et pour ses infirmières, afin que Dieu les comble de ses bénédictions.

Rendons grâce à Dieu pour le témoignage qu'elle nous a donné par sa vie, et qu'elle repose en paix.

À elle, qui est maintenant tout près du Seigneur, nous demandons de prier pour toute la Congrégation et spécialement pour le prochain Chapitre général.

Très fraternellement,

La communauté de El Olivar

Sœur Noëlle-Agnès de la Vierge Marie (Marguerite Marie Aubert)

Née	le 06/10/1922	à Tournon - Ardèche
Entrée	le 07/12/1947	à Bordeaux
Prise d'habit	le 08/09/1948	à Bordeaux
Premiers vœux	le 18/12/1949	à Forges
Vœux perpétuels	le 15/01/1953	à Toyonaka - Japon
Décédée	le 23/10/2011	à Toulouse
Parole	Tu Solus.	

Vie apostolique : quasiment 44 ans au Japon de 1953 à 1999 avec retours en France pour le Troisième An en 1964-65 ; pour une année sabbatique en 1988 et 4 mois à Jérusalem en 1994.

Sœur Noëlle-Agnès avait une sœur et un frère. Elle était parente de sœur Xavier, une des premières sœurs de la Fondation du Danemark : *Elle arrive à l'Assomption de Bordeaux en 1932, nous étions dans la même classe que sœur Marie-Sabine. Elle perdit sa mère à 8 ans. Un jour nous la voyons venir en classe toute en noir ; comprenant ce qui lui était arrivé, nous fûmes toutes très émuës. Depuis ce moment-là, elle vivait chez sa tante, la sœur de sa mère, qui fut très bonne pour elle.*

Pour nous, elle devint une amie fidèle, agréable, un peu secrète, mais très ouverte quand elle se sentait en confiance. Notre génération avait une jeunesse spéciale, marquée par la guerre. Les grands divertissements ne semblaient pas de mise.

Sa scolarité fut sans histoire ; elle était régulière et consciencieuse dans son travail. Ensuite, elle a fait des études à l'École Normale Supérieure de Bordeaux, pour infirmières et assistantes sociales. Mais elle ne put suivre les cours que durant le premier trimestre, car elle fut arrêtée par une pneumo-infection et dut partir en sanatorium dans les Alpes.

Très tôt, elle avait pensé à la vie religieuse missionnaire. Quand elle revint à Bordeaux, elle voulut réaliser son désir de missionnaire en brousse. Après avoir demandé son admission chez les Franciscaines Missionnaires de Marie et obtenu un refus à cause de sa santé, elle entra à l'Assomption, exprimant son désir d'être missionnaire sur le terrain.

Du Japon, elle nous écrivait assez souvent. Au bout de sept ans de présence, elle me dit sa joie d'avoir pu suivre une conférence en japonais, pris des notes en japonais et d'avoir tout compris. Revenue en France pour quelques semaines, elle eut la très grande peine de la mort

de sa sœur, tuée dans un accident de voiture dont elle fut le témoin impuissant, dans la voiture qui suivait. (Témoignage de sœur Marie Saint Bernard et de sa sœur, compagne de classe de sœur Noëlle Agnès, de la huitième à la classe de Philosophie.)

Texte écrit par Noëlle Agnès en 2002 : les débuts au Japon :

Depuis mon enfance, j'avais toujours eu le désir de partir en mission, mais où ? rien de précis. À cette époque, on parlait de l'Afrique... Après le noviciat, j'étais envoyée à Bordeaux. C'est là que mère Marie-Joanna, qui connaissait mon désir, – et qui avait eu récemment un appel missionnaire pour le Japon de la part de l'évêque d'Osaka qui aimait l'Assomption (il l'avait connue à Manille) – me demanda si j'acceptais de partir là-bas. C'était en 1952. Ma réponse était évidemment "oui", et avec trois autres sœurs (deux italiennes et une espagnole), nous embarquâmes à Marseille sur "La Marseillaise" pour un voyage d'un mois...

Magnifique voyage : canal de Suez, mer Rouge... puis les Océans et en décembre 1952 nous arrivons en vue de Kobé.

C'est à Tohyonaka, près d'Osaka que l'évêque nous prêtait une petite maison en attendant que nous achetions un terrain pour bâtir. Là ce fut un accueil très chaleureux de la part de chrétiens : nous logions dans une petite maison très bien emménagée dans le campus de l'église et les chrétiens étaient heureux de notre arrivée... Aidées par les sœurs des Philippines, nous avons pu construire l'école de Mino. Nous avons une grande dette de reconnaissance envers elles.

Après avoir trouvé un terrain à Mino pour bâtir une école, nous nous sommes installées là, dans une petite maison sans étage, en bois, près de laquelle on avait construit un jardin d'enfants... Peu à peu les enfants sont arrivés et nous avons vécu de belles années de fondation. Les Pères japonais nous ont envoyé les premières vocations japonaises. Mère Immaculada fut la première Supérieure, elle venait des Philippines, et mère Rosa Maria était "Régionale".

Ayant commencé par un petit jardin d'enfants, l'Assomption a pris son essor au Japon, et dans les réunions d'anciennes nous sommes heureuses de trouver parmi elles le même esprit Assomption.

Témoignage de nos sœurs du Japon :

Sœur Noëlle-Agnès est arrivée à MINOO pour faire partie de la première communauté, celle de la fondation. C'était pour elle une grande grâce dont elle a toujours été reconnaissante et elle aimait y faire allusion. Le 15 janvier 1953 elle a fait ses vœux perpétuels à l'église de Toyonaka, le chœur et l'autel sont pleines de chrysanthèmes blancs : l'église est remplie, les chants ont été préparés par la chorale; magnifique sermon de monseigneur Taguchi, en français.

Une des premières sœurs japonaises écrit : "Lorsque j'étais aspirante à MINOO (bientôt 60 ans !), j'ai été frappée par son air dégagé : après la 'récréation' du soir, elle allait toujours d'un pas décidé vers la chapelle, et elle était la première à s'agenouiller et à prier. Son attitude ferme et résolue, comme celle de quelqu'un qui se retire de ses occupations quotidiennes, pour aller, sans compromis, vers l'essentiel. À force de la voir dans cette attitude, je lui avais donné le surnom de "extra-terrestre".

À MINOO, maison où elle vécut le plus longtemps, son premier travail fut d'apprendre le japonais, et parallèlement de donner des leçons particulières de conversation française à des groupes d'étudiantes des universités d'État d'OSAKA et de KYOTO. Elle aidait aussi dans notre petite école qui venait de commencer avec les classes maternelles puis élémentaires. Plus tard, quand l'école grandit, elle fut très heureuse de transmettre l'apprentissage de la langue, dans le Secondaire, puis le Supérieur. Elle avait un don spécial pour cette initiation. Ses élèves la trouvaient sévère, mais des dizaines d'années plus tard, elles lui sont reconnaissantes de pouvoir encore réciter par cœur de petits textes bien choisis.

Puis le diocèse d'OSAKA a fondé un collège universitaire, comme les Franciscaines Missionnaires de Marie, à KOBÉ. Elle répondit avec joie et courage à l'appel à enseigner le français des deux côtés. Journées fatigantes dont elle ne se plaignait pas : si on voulait lui montrer un peu de compassion, elle passait rapidement sur le sujet. De 1958 à 1962, elle était à SUMOTO, pour la seconde fondation.

Noëlle-Agnès n'aimait pas le "bluff". Elle avait l'art de poser quelques questions volontairement naïves, afin de remettre dans la simplicité les choses et les personnes. Et elle se moquait gentiment lorsqu'on employait intempestivement certains mots ou expressions à la mode. Elle les réemployait avec beaucoup de verve pour amuser son

entourage. Elle ne se prenait pas trop au sérieux. Par exemple au sujet de sa santé, lorsqu'elle avait quelque ennui de ce côté-là, d'un air enjoué, et haussant les épaules, elle disait : "Il faudra tout de même bien mourir de quelque chose !"

Plus tard, sans faire d'histoire, elle accepte les diminutions dues à l'âge, comme un phénomène naturel dont il n'y a pas à s'étonner ni à gémir. Parfois l'expression de son visage changeait, et avec sérénité et joie toutes intérieures elle ajoutait : "Oh ! J'aimerais bien mourir à Lourdes !" Cette réflexion ne nous étonnait pas : elle ne se séparait jamais de son chapelet. Son amour pour la Sainte Vierge semblait être le pilier de sa vie spirituelle.

Elle n'a jamais parlé du décès prématuré de sa Maman, mais certaines réactions ou des silences laissaient entrevoir l'étendue de ce grand bouleversement qui avait brisé son enfance. Elle nommait avec affection et fierté : "mon oncle, ma tante, mes cousins". Nous avons pu comprendre que leur rôle a été décisif pour l'aider à reconstruire sa vie de petite fille. L'adulte qu'elle a été l'a bien montré.

Elle a passé peu de temps dans la communauté de TAKAMATSU. De là, sans bien savoir si elle quittait définitivement le Japon, où si elle allait y revenir, elle s'est envolée pour son cher Lourdes.

Une sœur dit : Je garde le souvenir de Noëlle-Agnès comme celui d'une personne peu expressive qui n'aimait pas se mettre en avant. Mais quand elle était sûre d'une chose, elle y allait toujours fermement selon ses convictions. Elle m'a donné une image en 1965 avec une parole de sainte Marie-Eugénie : "Il faut, en l'état ou nous sommes, nous faire les adoratrices de la volonté de Dieu". Peut-être est-ce là qu'elle trouvait la source de ses convictions.

Lourdes

Arrivée à Lourdes, en 1999, Noëlle-Agnès était déjà atteinte par la maladie. Son naturel poli, reconnaissant, attentif aux autres et plein de délicatesses, prit davantage de relief. En même temps que ses angoisses montaient, sa confiance en Dieu et en sa Mère prenaient toute la place. Un jour que nous partagions en communauté sur la présence de la Vierge Marie dans notre vie pour nous préparer à la fête de l'Assomption, voici Noëlle-Agnès qui nous rejoint. À la fin de la rencontre nous lui avons demandé : "Et pour toi, qui est Marie ?" Elle nous a regardées d'un air étonné, haussant les épaules et dit son évidence : "Marie, mais c'est ma maman !"

Et lorsque nous préparions la canonisation de Marie-Eugénie, elle se mettait à s'adresser à elle.

Elle ne se plaignait jamais, très fidèle à la Règle de Vie, récitant l'Office aussi longtemps qu'elle put. Quand elle ne put plus quitter sa chambre, elle aimait les petites visites : très présente aux souvenirs évoqués. Son regard s'éclairait, elle revivait quelques instants.

En effet si elle avait perdu le sens de l'espace et du temps, elle n'avait pas oublié le japonais ni les souvenirs du Japon, les personnes. Le passage de sœurs japonaises nous étonnait toujours : le passé plus lointain restait aussi bien présent.

Toulouse

En 2005, lorsqu'il a été question de son départ pour le centre spécialisé de Toulouse, elle a accepté de suite, dans un esprit de foi : presque d'humour : "J'ai toujours obéi, ce n'est pas maintenant que je vais commencer..." À chacune des visites, elle était toujours reconnaissante et gentille. Si nous lui apportions une friandise qu'elle aimait, nous ne repartions jamais les mains vides "Et vous ? C'est pour vous aussi !" Elle était tout aussi gentille avec les autres hôtes de la maison qu'elle considérait comme des sœurs. Avec sœur Elvire qui l'a visitée régulièrement, sœur Noëlle-Agnès nous donne un bel exemple de vie religieuse, vécue dans un grand esprit de Foi, dans la simplicité, l'obéissance et le don total d'elle-même à Dieu. (Témoignage de sœur Catherine-Marie)

Elle était bien Noëlle-Agnès de la Vierge Marie et sa vie disait le "Tu Solus" de son anneau.

La communauté de Lourdes

Sœur Maria Olimpia du Saint Sacrement (Maria Olimpia Recinos Recinos)

Née	le 20/09/1933	à Potonico, Chalatenango (El Salvador)
Entrée	le 23/04/1950	à Santa Ana
Prise d'habit	le 10/06/1951	à Santa Ana
Premiers vœux	le 15/11/1952	à Santa Ana
Vœux perpétuels	le 15/11/1956	à León (Nicaragua)
Décédée	le 26/10/2011	à La Palmera
Parole	Servir le Seigneur dans la joie.	

Maria Olimpia Recinos est née à Potonico, Chalatenango au Salvador, dans une famille rurale profondément chrétienne, qui a donné plusieurs de ses membres à l'Assomption ; c'est sa tante, sœur Maria-Celina, qui lui a fait connaître la Congrégation.

Elle fit son noviciat et prononça ses premiers vœux dans notre maison de Santa Ana au Salvador.

Au cours de ses premières années de vie religieuse, elle travailla avec dévouement et générosité dans les Collèges de Managua et de León, se faisant remarquer par son sens aigu de ses responsabilités et son efficacité dans toutes les tâches qu'on lui confia.

Elle fit partie de la Communauté du *Tepeyac* à Guatemala-City et alla dans l'insertion de la Communauté de Morazán au Salvador pendant les années du conflit armé.

En 1985, l'Évêque de San Salvador, Monseigneur Arturo Rivera Damas, confia à l'Assomption et à la Compagnie de Jésus le soin d'accompagner la population civile rurale de San José de Las Flores, Chalatenango qui était sans cesse en butte au harcèlement de l'armée.

Sœur Maria-Teresa Rasilla nous donne le témoignage suivant :

J'ai vécu douze ans avec Olimpia, j'en garde des souvenirs pleins d'affection, inoubliables et très profonds ; c'était au Salvador, à partir de 1986, à San José de Las Flores, Chalatenango.

Nous étions trois sœurs, dont Olimpia. Nous ne savions pas ce que nous allions trouver, mais nos forces étaient dynamisées par l'idée de pouvoir répondre au cri d'un peuple souffrant qui, depuis six ans, passait son temps à se cacher au milieu des arbres et des rochers, dans des grottes ou sur des rivières, fuyant d'un endroit à l'autre dans l'espoir de sauver leurs existences, victimes de l'agressivité des

militaires qui les prenaient pour des guérilleros ; ils étaient ainsi des milliers à souffrir : enfants, jeunes, vieillards...

Nous sommes donc arrivées en 1986... peu à peu les gens ont commencé à nous raconter leur douloureuse histoire, tout ce qu'ils ont enduré : "Nous sommes ceux qui restent" ..., disent-ils. Ils ont vu tuer cruellement des membres de leurs familles, des voisins ; quand l'armée arrivait dans les bourgades, elle ne respectait personne. Elle brûlait tout ce que les gens possédaient : leurs fermes, leurs récoltes... Ils devaient s'enfuir de nuit, au milieu des ravins, sur des sentiers noyés dans l'ombre, dans un silence absolu pour éviter d'être découverts... et ils voyaient constamment mourir auprès d'eux quelqu'un qu'ils devaient abandonner derrière eux.

CE SONT MES GENS, disait Olimpia, C'EST MON PEUPLE. Au fur et à mesure que les gens racontaient, nous faisons nôtre cette réalité et nous laissons cette histoire pénétrer tout notre être : des visages marqués par la douleur et par l'angoisse, des corps squelettiques, des vêtements en haillons, des pieds nus... en un mois, dix-sept enfants moururent de dénutrition sévère. Et l'esprit s'empara d'Olimpia. "La Sagesse renouvelle tout, elle passe dans les âmes saintes pour former sans cesse des amis de Dieu et des prophètes..." (Sag. 7, 27). Peu à peu Olimpia se transformait.

Tous les jours, elle consacrait un long moment à l'oraison, partageait ensuite comment elle découvrait Jésus et le connaissait davantage à partir de la vie et de la souffrance des gens ; elle rayonnait de cette rencontre de Jésus.

La population vivait entre deux armées : celle du peuple et l'armée nationale. Olimpia réagissait face à toutes les actions qui portaient atteinte à la vie, que cela vienne d'un côté ou de l'autre. Elle accompagnait les gens dans les décisions qu'il leur fallait prendre, elle ne mesurait ni les efforts ni les dangers... traversant les rivières, faisant de longues marches sur des terrains à découvert. Elle appuyait tout ce qui était en faveur de la vie, elle prenait soin aussi des soldats blessés ou morts ; de ceux qui se réfugiaient au Couvent dans leur fuite pour essayer de sauver leur vie. Elle était présente également quand il y avait une joie, par exemple lors de la naissance d'un enfant ; elle arrivait alors avec son sourire et formait des vœux de bonheur en berçant le petit dans ses bras.

Après les accords de Paix, elle continua à apporter son appui aux nouvelles activités dont on avait besoin : alphabétisation, réflexion, recherches, animations autour de la Parole de Dieu.

L'amour qu'elle portait à son peuple était immense ; et quand elle dut laisser cette œuvre, elle le fit avec la même générosité que celle qu'elle y avait dépensée.

En 1999, elle fut envoyée dans la région de Lecheguagos, León, (Nicaragua), Communauté située également dans une zone rurale. Ceux qui ont vécu avec elle nous confient aussi leur témoignage :

En entrant en contact avec les Sœurs Religieuses de l'Assomption, nous avons fait la connaissance de sœur Olimpia : une femme simple, humble, toujours rayonnante de la joie de vivre, éprise de sa vocation religieuse. Nous admirions sa force de caractère, sa manière de penser, de donner sa vie à la grande œuvre du Royaume, malgré les complexités de notre entourage. Elle avait foi et confiance dans les capacités des personnes, elle appelait, interrogeait, donnait des suggestions qui nous poussaient à ne pas reculer devant le travail pour la cause du Royaume, et à éviter de rechercher un bénéfice personnel. C'était merveilleux de voir une femme déjà âgée, pleine d'énergie qui essayait de vivre l'Évangile avec générosité, ardeur et fidélité... Chez Olimpia l'Évangile devenait une réalité : c'était une femme accueillante, attentive aux plus défavorisés, soucieuse des autres, une amie toujours accessible.

Son désir d'étendre l'Évangile la poussait à parcourir tous les chemins, même ceux où il était difficile d'avancer. Les Communautés chrétiennes qu'elle a aidées ont persévéré, après avoir été les témoins de son expérience personnelle de foi, de sa vie spirituelle et de son esprit communautaire.

Elle contemplait et aimait la nature ; cela faisait plaisir de voir l'amour qu'elle prodiguait au jardin de la Communauté, où l'on pouvait découvrir la fraîcheur et la beauté de la nature bien entretenue. Cet espace lui procurait beaucoup de joie.

Ses conseils et son témoignage nous stimulent encore pour continuer à être unis et à donner un peu de notre temps aux autres.

Lorsqu'elle était à Lecheguagos, elle dut subir une intervention chirurgicale et on lui découvrit une tumeur maligne dans les intestins. Elle gagna alors la Communauté de La Palmera pour sa convalescence et pour suivre un traitement. Sa santé s'améliora et elle put retourner à Lecheguagos. Mais le mal était implacable. Elle revint donc à La

Palmera, pour une série de traitements de chimiothérapie. Cela lui permit de vivre mieux, mais sans arriver à vaincre le cancer.

Elle supporta sa maladie avec grand courage ; elle mena une vie normale jusqu'à trois jours avant sa mort. Elle s'en remettait complètement à Dieu, ne se plaignait jamais et ne faisait aucune allusion à la gravité de son état.

Elle mettait toute sa confiance en Jésus ; elle ne perdit jamais courage et n'avait pas peur de la mort. Son unique désir était de s'abandonner à l'amour du Père.

Sa vie apostolique était nourrie par son expérience de foi et par la Parole de Dieu, qu'elle savait transmettre aux différentes Communautés avec lesquelles elle était en relation. Son souvenir demeurera vivant dans le cœur de tous ceux et de toutes celles qui l'ont connue.

Nous rendons grâce à Dieu pour sa vie et pour son témoignage. Nous Lui demandons de faire germer et grandir la semence d'Évangile qu'Olimpia a semée dans tant de cœurs.

La Communauté de La Palmera

**Sœur Teresita Maria de Jésus Crucifié
(Maria Teresa Ledesma Ledesma)**

Née	le 20/12/1916	à Joaquin et Pilar de Jaro, Iloilo
Entrée	le 16/07/1945	à Makati - Manila
Prise d'habit	le 28/06/1946	à Manila
Premiers vœux	le 24/06/1948	à Manila
Vœux perpétuels	le 24/06/1951	à Manila
Décédée	le 06/11/2011	à Makati - Manila
Parole	Il m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi.	

Le dimanche 6 novembre 2011, à 20 h 45, sœur Teresita Ledesma de Jésus Crucifié a quitté ce monde pour rejoindre la communauté de l'Assomption du ciel. Entourée par des personnes qui comptaient dans sa vie, ses nièces et neveux très chers, ses sœurs en religion, le personnel médical et son cher médecin, Dr Eric Nubla qui a dit les prières de recommandation. Sœur Maria Josefina Matias, notre Provinciale, lui avait téléphoné sur son portable sur lequel elle a renouvelé ses vœux.

Voici les mots de sœur Maria Josefina elle-même : *J'ai appelé l'hôpital et j'ai demandé qu'on mette le téléphone à l'oreille de sœur Teresita. Après l'avoir remerciée pour tout ce qu'elle est pour nous, ses sœurs, et lui avoir demandé pardon pour les fois où nous l'avions blessée, lui disant que nous l'aimons tendrement, j'ai lu la formule de vœux et lui ai donné l'autorisation de partir : Allez, ma sœur, courez vers la rencontre pleine d'amour de Jésus... et comme vous avez, sur terre, rendu la vie plus heureuse par votre présence, faites de même au ciel.* Une sœur a fait remarquer que dès que sœur Marjo a eu fini de parler, sœur Teresita a soulevé légèrement les épaules et elle est partie...

De sœur Marie Emmanuel, Conseillère générale, une des nombreuses grandes amies de sœur Teresita :

La nouvelle du retour de sœur Teresita, au Père, m'a causé une profonde tristesse, rendue plus aiguë par mon grand éloignement. Cependant je sais que LA LONGUE ATTENTE EST FINIE. Comme les vierges sages de l'Évangile avec sa lampe allumée, elle était prête. Chaque fois que j'entrais dans sa chambre, je regardais toujours vers une affiche brune, accrochée parmi les photos de famille et d'amis.

CHRIST EST LA VIE !

Le reste n'est que détails.

C'était la DÉFINITION DE VIE de sœur Teresita et tout le reste a découlé de cette réalité. Sa vie s'exprimait comme AMOUR. Nous avons toutes connu cet amour. Elle avait un immense amour pour la vie... toujours heureuse... toujours désireuse d'accueillir l'autre... toujours intéressée à tout ce qui se faisait dans la communauté, aux sœurs, à la Province, à sa famille, à ses anciennes élèves, à la Congrégation, au monde. Elle attendait avec impatience les petites et grandes célébrations. Son amour pour la vie signifiait : être ravie de gagner un jeu de Rummikub (elle a souvent gagné) ou être enthousiaste de faire du shopping, même lorsqu'elle était dans un fauteuil roulant, ou au "Bazar", de vendre des tourtes de l'Assomption, banalités qui l'ont rendue tellement humaine, tellement libre.

Voici quelqu'un qui a connu cet amour. Le Père Reginaldo REX Mananzan, S.J., l'un de ceux qui aimaient sœur Teresita et qu'elle aussi aimait tendrement. À l'annonce de sa mort, il a envoyé ces mots à sœur Marjo, notre Provinciale :

Sœur Teresita était une personne en accord, de façon certaine, avec les paroles de notre Seigneur Jésus Christ : "Venez à moi vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau et moi je vous soulagerai. Chargez-vous de mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de cœur". C'est précisément ce que sœur Teresita a été pour moi, une personnalité totalement pacifiante. Même lorsqu'elle était en colère, on préférerait l'embrasser que courir loin d'elle. Elle était vraiment une âme douce et humble. À ses côtés, j'ai toujours ressenti la paix et la vraie joie – surtout quand mon âme était plus troublée. Sœur Teresita m'a aidé à vivre mon sacerdoce avec cet encouragement sincère : "Plus vous donnez, plus vous recevrez. Dieu n'est jamais en reste dans la générosité". J'ai essayé de vivre cela depuis que je l'ai rencontrée, prêtre tout nouvellement ordonné, et j'ai continué à le faire jusqu'à maintenant. Être avec elle était comme être avec Dieu lui-même, généreux, joyeux, totalement sans menace, qui ne désirait rien d'autre que l'amour pour tout le monde.

DILEXIT ME ET TRADIDIT SEMETIPSUM PRO ME

Il m'a aimé(e) et s'est livré lui-même pour moi.

Ce sont les mots gravés dans l'anneau de notre chère sœur Teresita Maria.

Maria Teresa Ledesma Ledesma est née à Joaquin et Pilar de Jaro, Iloilo le 20 décembre 1916, une des aînés de neuf enfants.

Sœur Teresita a commencé sa formation à l'Assomption d'Iloilo et plus tard quand la famille a déménagé à Manila, elle a étudié à l'Assomption d'Herran où elle a fini ses études secondaires en 1934. La guerre a éclaté en 1939.

C'est le 16 juillet 1945 que Maria Teresa est entrée dans la Congrégation des Religieuses de l'Assomption à Makati, Manila. Elle y est entrée avec sa cousine, sœur Cristina Augusta Ledesma, pendant la période que nous appelons *temps de guerre*, juste après la bataille de Manila et la reprise de Corregidor par le Général Douglas MacArthur. *C'est dans cette période de chaos et d'incertitude, que Maria Teresa a choisi de donner sa vie pour Celui dont elle savait déjà qu'il l'aimait et avait tout donné pour elle. Elle a fait ses premiers vœux le 24 juin 1948, prenant le nom de sœur Teresita Maria de Jésus Crucifié. Depuis, sa vie sera marquée par le petit chemin de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la petite fleur, comme l'évoquait sœur Maria Josefina à la messe d'enterrement.*

Petite de taille mais *grande* de cœur par sa capacité d'aimer, sœur Teresita reste dans le souvenir affectueux de générations de filles qu'elle a préparées à leur première Communion.

Voici le témoignage de l'une d'elles, M^{me} Sonjie Trillana qui, je crois, parle pour les autres :

Mère Teresita a été à l'origine de ma dévotion spéciale envers la sainte Eucharistie. Comme une enfant innocente aux yeux émerveillés, préparant ma première Communion, en CE 2, elle nous a guidées vers ce que la sainte Communion voulait dire, la présence corporelle de Jésus dans le morceau de pain blanc, d'aspect ordinaire. Je ne me souviens plus des détails de la préparation. Mais ce dont je me souviens, c'est de mon attente impatiente de cette journée très spéciale, alors que je sentais la proximité de Jésus : Il m'a comblée, il a rempli mes pensées, mes sentiments, mes rêves. C'était le 7 octobre 1954. Un jour gravé dans ma mémoire en raison de son importance. Depuis lors, je célèbre cet anniversaire avec une prière spéciale de gratitude pour le rôle de mère Teresita dans ma vie. Chaque année nous évoquons ce même souvenir de ma première Communion.

Ce 7 octobre, j'étais entrée subrepticement, pour la visite de notre anniversaire, à l'infirmerie de la communauté Emmaüs où était sœur Teresita. Et j'ai assisté à une scène de tristesse, les infirmiers se

préparant à la transporter dans l'ambulance pour ce qui allait être son dernier voyage à l'hôpital. Avant qu'ils l'emmènent à l'hôpital, j'ai pu avoir un moment "privé" d'une minute, avec la Mère. Alors j'ai dit une prière et lui ai chuchoté : "Mère, c'est notre anniversaire." Je crois que je l'ai vue essayer d'ouvrir les yeux lorsqu'elle a entendu cette phrase.

Sœur Teresita est surtout connue par les sœurs qui vivaient avec elle comme une économe modèle. Elle était très aimée, elle donnait avec générosité, servait la communauté avec créativité et inlassablement, elle a toujours donné l'AMOUR, cherchant à rendre les sœurs heureuses même lorsqu'elle les initiait à l'utilisation des biens matériels. Cet amour est caractéristique de toutes ses missions, soit comme maîtresse de classe en 1948-1959 ou comme une des sœurs fondatrices de San Lorenzo. Elle était souvent l'économe de la communauté, à Sibalom, Antique, Antipolo et Baguio, ou comme responsable des finances elle a également aidé San Pablo, Séminaire diocésain. Sa préoccupation pour les nombreux pauvres qu'elle connaissait personnellement et qu'elle aidait s'étendait à leurs familles ; elle s'informait de leur vie et se montrait peinée de leurs nombreuses souffrances. Elle invitait les membres de sa famille et ses amis à partager avec les pauvres. C'est ce même amour qui l'incitait à chercher l'aide de ses anciennes élèves pour créer l'emballage et améliorer la qualité de la désormais célèbre tourte de l'Assomption : tout pour la mission, pour les bourses d'études, tout pour les pauvres. Comme pour le Bien-aimé qui l'aimait et qui a donné sa vie pour elle, pour sœur Teresita aimer et servir les pauvres n'avait pas de limites. Tous les courriels que j'ai reçus de la part de sœurs et amis le disaient : son intérêt affectueux pour les gens, sa générosité sans bornes, son sourire coquin qui pouvait transformer le stress et l'anxiété en humour de la vie. (Sœur Marjo)

Même dans les soins intensifs, ses médecins et infirmières ont été émerveillés de son sourire en dépit de l'inconfort, en dépit de sa douleur. Alors qu'elle était déjà en soins intensifs elle a demandé qu'une boîte de chocolat reçue d'un parent soit offerte à un autre médecin "*favori*" qui vraiment aimait et appréciait sœur Teresita pour sa bonté. Elle priait beaucoup pour son fils jusqu'à ce que le garçon ait grandi et soit devenu responsable.

Je suis allée visiter sœur Teresita à l'hôpital à la mi-journée du 6 novembre. Je venais du *Bazar* de l'Assomption, un des projets chers à son cœur où nous vendions des tourtes de l'Assomption. Je lui ai tout raconté. Elle s'y est intéressée. Et comme d'habitude, elle m'a demandé si j'avais déjà déjeuné. Sœur Teresita pensait toujours aux autres avant elle. Au milieu de l'après-midi, son état s'est dégradé. La fin approchait. Les médecins m'ont appelée. Je suis retournée à l'hôpital avec quatre autres sœurs. Sa famille est venue et dès 17 heures nous avons prié et chanté ses hymnes préférés et lui avons demandé de prier pour les vocations.

Les jeunes sœurs ont été sa préoccupation principale et elle leur montrait une affection particulière. Elle ne prêchait pas. Elle les aimait tout simplement. (Sœur Marie Emmanuel)

À 8 h 45, après avoir renouvelé ses vœux, elle nous a quittées paisiblement pour l'éternité.

Sœur Ana Maria Melocoton,
Supérieure

Sœur Marie Sainte Anne du Saint Sacrement (Marguerite Barruol)

Née	le 05/04/1924	à Apt (Vaucluse)
Entrée	le 13/10/1945	à Bordeaux
Prise d'habit	le 30/04/1946	à Bordeaux
Premiers vœux	le 05/05/1947	à Bordeaux
Vœux perpétuels	le 05/05/1950	à la Mulatière - Lyon
Décédée	le 07/11/2011	à Montpellier
Parole	Tu Solus.	

Née en 1924 dans la petite ville provençale d'Apt – où l'on honore particulièrement sainte Anne, la mère de la Vierge Marie, d'où le nom de religion pris plus tard par Marguerite – elle est le second enfant d'une fratrie qui en comptera neuf. Après une petite enfance passée dans une maison ornée d'une statue de la Vierge, elle suit sa famille qui s'installe dans un bourg du Comtat Venaissin. Vers le milieu des années 1930, elle est pensionnaire à l'Assomption de Montpellier, où elle va rester jusqu'à la fin de la guerre et où elle sera suivie par trois de ses sœurs, Gabrielle, Anne Marie et Françoise, nous dit son frère Guy.

Elle aimait raconter avoir perçu l'appel à la vie religieuse dans la chapelle du Collège de l'Assomption de Montpellier lors d'une célébration religieuse.

En 1944, sa décision est prise : elle sera religieuse de l'Assomption. En 1945, elle entre au postulat à Bordeaux où elle prend l'habit l'année suivante et prononce ses 1^{ers} vœux en 1947. En 1950, c'est à Lyon qu'elle fait sa profession perpétuelle.

À l'époque où mère Marie Denyse, Supérieure générale, préparait la fondation de Birambo au Rwanda, sœur Marie Sainte Anne reçoit à Lyon une lettre, lui demandant si elle accepterait de faire partie des missionnaires en partance pour ce pays. Dans ce courrier, mère Marie Denyse semble faire allusion à un désir de Mission exprimé par sœur Marie Sainte Anne ; or, celle-ci n'y a jamais pensé... Elle hésite à manifester qu'il y a sûrement méprise, elle fait donc un acte de Foi courageux : *Même si c'était une erreur, cela a été permis par Dieu...*, se dit-elle, belle façon de vivre son *TU SOLUS*, Dieu seul est le Maître des événements. *C'est Dieu qui conduit tout*, avait dit sainte Marie Eugénie.

En 1955, elle est envoyée au Rwanda. Quelques années plus tard, après un passage à Bondy, elle part en Afrique Occidentale, au Togo, où

elle va œuvrer pendant les décennies 1960, 1970 et 1980 : à Lomé (1964), chez les Sœurs de Notre Dame de l'Église, puis à Vogan.

Avec elle, sœurs Marie-Gérard, Fatima et moi, nous dit sœur Elisabeth-Françoise, nous avons fondé cette communauté de Vogan, début septembre 1968 ; Marie Sainte Anne y est donc restée durant les neuf ans de son supériorat. Elle m'a aidée et soutenue pendant toutes ces années vécues ensemble. Elle me secondait dans ma tâche de directrice, me remplaçant pour certains cours, car j'avais aussi la charge d'une classe de 40 à 50 élèves, ainsi que de l'économat de l'école. Quand j'étais un peu découragée, elle me redonnait confiance. Sous un abord parfois un peu froid, elle cachait un cœur d'or.

Puis ce furent Sokodé, Notsé (Togo), et Gogonou au Bénin. Avec quelques sœurs, elle participe, dans des conditions matérielles difficiles, à des fondations, à la création et à la gestion d'écoles, de collèges et de dispensaires et plus largement à la vie des villages où leurs petites communautés s'installent ; elle enseigne le français et apprend la langue locale ; très musicienne, elle compose même une messe chantée adaptée aux rites locaux. Un temps économe provinciale, elle voyage beaucoup – dans des conditions souvent rocambolesques – dans toute cette Afrique Occidentale, passant du Ghana au Bénin et au Burkina-Faso. Elle est immergée dans cette Afrique pauvre matériellement et riche de ses cultures, très attachée à ses populations et à ses usages, à la connaissance des religions traditionnelles locales, qu'elle décrit avec force détails dans ses lettres, disant ses satisfactions, mais ne cachant pas les difficultés qu'elle peut avoir, ici ou là, avec les autorités politiques ou religieuses.

Avant Vogan, il y a eu la présence de l'Assomption à Noépé et Lomé où sœur Marie Sainte Anne a dû faire face à des difficultés multiples dont seules les sœurs qui ont vécu avec elle ont pu mesurer l'ampleur : position de l'archevêque, famille de certaines sœurs togolaises etc... Sa détente restait le chant, elle a même composé une musique pour le commun d'une messe en éwé ! Son don pour la musique l'avait aidée pour l'apprentissage de la langue.

Antoinette, une amie de l'Assomption se souvient :

Sœur Marie Sainte Anne était la première religieuse de l'Assomption que j'ai connue à Lomé en 1965 et c'est grâce à elle que je suis arrivée en France dès 1965 pour mes études. Nous en avons

longuement parlé dans sa chambre lors de mon passage chez vous. Je garde son souvenir affectueux dans mon cœur.

Nous citerons maintenant sœur Marie-Monique :

Voici quelques souvenirs touchants de la vie avec Marie Sainte Anne, au Togo. Du temps de mère Josefa-Ignacia, provinciale de l'A. O. Sud, 'Ma Sainte Anne' comme on disait, était économe provinciale et j'ai eu plusieurs fois l'occasion d'être en réunion avec elle, et même d'aller à Bipindi avec le conseil pour un CPP ! Au cours de ce périple en voiture, j'ai découvert que 'Ma Sainte Anne' avait une grande peur des voyages et qu'elle devait être rassurée sur tout le parcours. Mais aussi j'ai apprécié la tenue des comptes qu'elle présentait avec clarté et précision. Tout était fait au bon moment avec minutie.

Puis je l'ai connue davantage à Vogan, au moment de la fermeture de la communauté. Sœur Denise Duquesnoy était avec nous, et sœur Colette. Pour notre sœur, ce fut un grand choc de fermer Vogan, car elle y avait investi beaucoup d'énergie, et en connaissait presque tous les habitants. Sa recherche pour mieux comprendre la tradition a bien profité aux "novices" que nous étions, Denise et moi pour ce genre de découvertes ! Je la vois encore s'arrêtant dans un village pour assurer une catéchèse dans un collège perdu en brousse !

Nous laissons la parole à sœur Jeanne-Marguerite :

À plusieurs reprises, je l'ai rencontrée à Vogan durant des vacances scolaires où il nous était donné de nous regrouper, certaines sœurs étant parties en congé ou en session. Vivre près d'elle donnait une vraie sécurité. Puis je l'ai eue comme supérieure à Sokodé où elle nous édifiait par sa fidélité à ne pas "s'encroûter". Tous les jours, elle enfourchait son vélo pour aller à près de 3 kilomètres poster le courrier ou le chercher, et celles qui connaissent la route savent combien il faut "monter" pour atteindre la poste ! En plus de ses dons de musicienne, sœur Marie Sainte Anne savait très bien coudre. Lorsque je m'étais cassé le bras, elle m'avait confectionné un habit "spécial handicapé" pour donner sa place au plâtre !

Elle fut ensuite envoyée au Nord Bénin ; là aussi, j'ai vécu avec elle dans une belle fraternité, car, à son tour, elle s'était cassé le bras dans une chute pour éviter un serpent, histoire qu'elle aimait raconter avec humour. J'avais été appelée à venir la seconder, les sœurs de sa communauté étant en famille, en congé ou en session.

Dès lors, elle est et restera attachée à cette Afrique au point que ces dernières années, c'était un de ses sujets de conversation favoris et qu'elle se tenait très au courant de l'évolution des pays où elle avait vécu. Elle y attrape néanmoins quelques sales maladies, qu'elle vient soigner en France, où elle est finalement contrainte de rester à partir de 1993, revenue à Auteuil, où elle fêtera son jubilé en 1997, nous dit encore son frère Guy.

Le témoignage de sœur Marie-Blandine :

Je viens vous rejoindre pour "parler" de "Satane" comme elle racontait qu'une africaine l'appelait et comme j'aimais l'appeler quelquefois.

Ce fut une femme énergique, généreuse, tenace, ne reculant pas devant l'effort ; une femme qui n'a pas voulu se laisser abattre par les handicaps et qui a continué à repasser, à jouer de l'orgue, à lire surtout. Pour vivre ainsi âgée, elle avait dû vivre ainsi avant. Cela ressortait des récits qu'elle faisait de sa jeunesse pendant la guerre où, aînée de la famille, elle a dû prendre en charge les plus jeunes dans les moments difficiles. Ou encore, dans les histoires qu'elle racontait de ses premières années en Afrique au Rwanda. Celles qui l'ont connue là-bas, en Afrique, sauraient sûrement raconter des choses illustrant ce que je dis.

Je suis sûre aussi qu'elle a pu parfois agacer par cette ténacité même. Quand elle a participé à la fondation de la communauté des Sœurs de Notre Dame de l'Église, nous avons bien senti que tout ne fut pas facile. Mais Sainte Anne savait "encaisser" sans rien dire. Je revois son visage quand je la faisais taire en communauté (trop souvent, j'en conviens) parce qu'elle avait l'art d'apporter "son grain de sel" sur tout. Pauvre Sainte Anne !

Notre amour de la musique nous unissait particulièrement, même si souvent nous n'apprécions pas toujours sa façon de chanter.

L'orgue de la chapelle a fait partie, ces dernières années, de ses grandes dernières joies. Elle aimait y venir improviser et mémoriser quelques mélodies demandées par l'une ou l'autre pour un office.

Je m'amusais quand Marie Sainte Anne disait : "J'ai fait 25 ans d'Afrique" comme on dit : "J'ai fait la retraite d'Italie". Et pendant les rencontres, dès que quelqu'un parlait d'Afrique, Marie Sainte Anne partait au quart de tour sur ses souvenirs. Il est vrai que ses années d'Afrique ont dû être les plus belles de sa vie. Mais je pense, après son départ, que ses années, ses dernières années, ont du être très belles aux

yeux de Dieu dans le renoncement et en même temps la lutte pour la vie, l'ouverture au monde, son intérêt pour sa famille dont elle connaissait le nom de tous les neveux, petits-neveux, arrière-petits-neveux et dont elle suivait avec enthousiasme et grande mémoire les faits et gestes, les situations...

Je suis heureuse d'avoir revu Marie Sainte Anne lors du triple jubilé du 5 juin. Elle a été heureuse de me parler de sa famille, croyant toujours que je me souvenais de tous alors que je n'en avais vu certains qu'une seule fois. Je n'ai pas sa mémoire. J'ajouterai une image que je garde : en 1954-55, Marie Sainte Anne descendant les escaliers de l'entrée de Bellevue à Lyon avec sa supérieure ; elle était mince, jeune et jolie dans notre grand habit. J'étais alors ancienne de Bellevue et sa supérieure me la présenta comme devant partir bientôt en Afrique.

Sœur Christa qui l'a connue aussi à Auteuil nous dit :

J'ai toujours dans la tête et dans le cœur la simplicité et la rectitude de sa vie. Sa famille comptait beaucoup pour elle. Elle parlait des uns et des autres avec affection et admiration.

Elle a assumé jusqu'au bout, lorsqu'elle était à Auteuil, l'accompagnement de la messe dominicale que, dès le mercredi de chaque semaine, elle préparait avec soin et amour.

Si vous aviez manqué d'idées de fond musical pour la célébration de ses funérailles, vous auriez pu mettre quelque part le Choral de Jean Sébastien Bach: "Jésus, que ma joie demeure". Elle le sortait souvent et à bon escient. Sûr que maintenant elle le chante pour elle et pour toute l'Assomption, dans la pleine vision du "Tu Solus" !

C'est en 2004 qu'elle retrouve cette maison de Montpellier où elle avait passé une partie de son adolescence et où elle a fini ses jours, entourée d'une communauté chaleureuse et attentive à chacun, continue Guy.

L'an dernier, elle circulait encore lors de "sorties communautaires" mais elle tombait souvent, et très vite on a diagnostiqué un cancer du cervelet, responsable de ses chutes ; d'autre part sa vue était de plus en plus faible. Elle entraînait en état de dépendance et souffrait de ne pouvoir assister à tous les offices et toutes les rencontres.

À nouveau sœur Monique Germain témoigne :

Une autre et dernière rencontre fut à Montpellier pendant les vacances de juillet. Elle voulait absolument que je vienne la voir, et je comprends encore mieux pourquoi cette insistance. Elle m'a parlé de sa vie, et aussi de ce qui la faisait vivre au plan spirituel. Quand je lui ai proposé de chanter en éwé l'Angélus, elle m'a dit ne plus s'en souvenir, ni du "Je vous salue Marie". Alors je le lui ai chanté et redit, et nous avons pu, après, le faire ensemble. Son visage rayonnait de plaisir, et elle m'a dit sa joie de pouvoir encore "être un peu en Afrique".

Depuis plus d'un an, dit sœur Jeanne-Marguerite, je lui avais ouvert une boîte électronique, ce qui lui permit de suivre les préparatifs d'un grand rassemblement de famille le 16 juillet dernier, de recevoir des nouvelles de neveux en Chine, de suivre l'état de santé d'un de ses frères. Elle aimait aussi, lors des promenades au jardin, que l'on y trouve des fleurs à mettre devant la statue de Marie dans sa chambre. Elle demandait qu'on lui lise le journal du diocèse d'Avignon. La dernière lecture que j'ai eue avec elle était celle de Notre Dame du Laus, auprès de qui des amis de la communauté sont allés intercéder pour elle, et dont ils ont ramené de l'huile du sanctuaire. Déposée dans sa chambre, cette huile a sans doute contribué à l'atmosphère de paix sereine qui régnait dans cette pièce lors de sa dernière semaine parmi nous.

Au total, conclut Guy, je crois pouvoir dire qu'elle a eu une vie bien remplie dans l'aide apportée aux plus pauvres – et dans son cas, ce fut dans l'Afrique profonde – tout en restant très présente à sa famille, particulièrement dans les moments difficiles des uns ou des autres. Animée par sa foi, rayonnante et dynamique, elle a, je pense, bien rempli sa mission et beaucoup semé et nous sommes en droit de penser que son action aura donné du fruit. Ensemble, nous pouvons lui dire :
merci, et à Dieu !

Sœur Yveline-Myriam raconte : Le lundi 7 novembre 2011, avant Laudes, sœur Christine-Marie prend le micro : "Sœur Marie Sainte Anne nous a quittées à une heure, ce matin".

Ce même après-midi, son frère Guy et sa sœur Françoise viennent préparer les obsèques.

Nous chantons Complies, autour d'elle, dans sa chambre.

Le lendemain, les autres membres de la famille de Marie Sainte Anne sont arrivés, une bonne trentaine, ainsi que sœur Françoise, notre Provinciale et sœur Yohanni-Thérèse de Bordeaux, pour manifester la reconnaissance du Rwanda envers elle.

Sœur Lucie, Conseillère Générale des Sœurs de Saint François, togolaise, est venue aussi, prévenue par Martine Tapsoba et une sœur de notre communauté. Elle a été très touchée par cette attention, heureuse de manifester sa fraternité avec notre sœur Marie Sainte Anne si bien connue au Togo. Une ancienne de Sokodé a aussi manifesté sa reconnaissance, par un coup de téléphone depuis Lyon où elle vit dans la Maison de Lorette, de Pauline Jaricot.

Amies de la communauté, auxiliaires de vie et aides-soignantes : la chapelle était remplie.

En entrant, les membres de la famille ont distribué des roses rouges aux neveux qui les ont déposées sur le cercueil.

C'est le père Thierry qui célébrait et le père Henry, qui concélébrait ; tous deux sont Assomptionnistes.

Sœur Christine-Marie a introduit la cérémonie :

C'est notre sœur Marie Sainte Anne, Marguerite, Tante Gégnette qui nous réunit aujourd'hui. Nous l'avons connue et aimée à des étapes différentes de sa vie. De cette belle et longue vie au cours de laquelle elle a reçu et donné joyeusement des mesures bien tassées et bien pleines comme nous le dit l'Évangile.

Ses problèmes de santé l'ont contrainte à revenir en France. Avec son tempérament de "lutteuse", tout en devenant complètement dépendante des autres, elle est restée une femme debout, remerciant et ne se plaignant jamais.

Elle aimait avec force ses deux familles, sa famille de sang et sa famille religieuse. Elle attendait avec impatience les visites familiales qui lui faisaient beaucoup de bien et qu'elle a pu vivre jusqu'à la veille de sa mort.

Marie Sainte Anne a été très marquée par ses 25 années sur le continent africain. Parler de ses souvenirs, de sa vie missionnaire en Afrique, était chez elle spontané et bienfaisant. Elle est restée ouverte jusqu'au bout à la vie de communauté.

Marie Sainte Anne était mélomane de tout son être, la musique la détendait et la reconfortait. Quelques heures avant de franchir le grand passage qu'elle désirait pleinement, elle écoutait le Stabat Mater.

Merci, Marie Sainte Anne, pour ta foi indéfectible, pour ta confiance en Celui qui t'a conduite par de bons chemins pour l'honneur de son Nom. Merci pour ton amour pour la Vierge Marie. Une fois alitée, ton chapelet ne t'a jamais quittée. Marie t'a aidée à vivre jusqu'au bout ta Parole de profession religieuse "Tu Solus !", "Toi Seul !"

Nous rassemblons encore ces témoignages.

J'ai été frappée par cette sœur "femme de devoir", ne reculant devant aucun effort pour les réaliser. Pendant neuf ans à Vogan, elle se montra large d'esprit pour nous faciliter les moments de détente et venir en aide aux économes débutantes pour la tenue des comptes.

Nous sommes plusieurs à l'avoir connue en Afrique, à Auteuil et ces dernières années ici ; mais les marques d'affection et de reconnaissance nous arrivent de ses camarades de classe, de sœurs, d'AMA, de bien des pays ou de diverses régions de France où elle a pu participer à des *vacances communautaires* : Banassac, en Lozère, Les Jacquets près du Cap Ferret...etc, elle n'a laissé personne indifférent. On aimait tant sa façon de raconter et de communiquer ses connaissances pratiques : travaux manuels, cuisine, couture...

Pour terminer, nous reprenons la Prière Universelle du jour de ses obsèques :

*Prions pour notre sœur qui nous a aimés
et que nous avons aimée.*

*Qu'elle reste toujours présente
par son exemple et sa joie rayonnante
dans nos familles et nos communautés.*

La Communauté de Montpellier

Sœur Marie-Bénédicte de l'Eucharistie (Édith Dufour)

Née	le 22/09/1929	à Janville (Eure-et-Loir) France
Entrée	le 02/02/1951	à Orléans – chez les Sœurs Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie
Prise d'habit	le 27/09/1951	à Orléans
Premiers vœux	le 24/09/1953	à Orléans
Vœux perpétuels	le 30/08/1959	à Orléans
Décédée	le 13/11/2011	à Lansdale (U.S.A.)
Parole :	Scio cui credidi - Je sais en qui j'ai mis ma foi.	

D'un message envoyé au soir du 13 novembre par sœur Mary Ann, Provinciale des USA, à sœur Françoise, Provinciale de France :

...Notre chère Bénédicte est partie vers Dieu. Cela a été un passage rapide. Elle était si bien jusqu'à l'attaque, AVC, il y a deux jours. Mais elle est partie paisiblement, et est maintenant avec Celui qu'elle a aimé et en qui elle a cru.

Elle était un des piliers de notre communauté de Lansdale avec un amour actif, une sœur toujours disponible à chacune. Une semaine avant son attaque elle a fait un long voyage en bus jusqu'à Worcester pour être avec nous pour la célébration du jubilé de 60 ans de sœur Thérèse-Margaret. Elle était pleine de joie et de bonne humeur.

Sa mort est venue soudainement et elle nous manque déjà.

Elle est décédée ce dimanche 13, jour de la Résurrection du Seigneur et fête de saint Stanislas Kostka – patron de la paroisse de Lansdale où elle avait vécu et avait servi pendant presque trente ans.

Nous avons pu parler avec sa famille en France au cours de ce week-end. Ils sont en communion avec nous, mais ne peuvent pas venir pour les obsèques.

Vous serez toutes avec nous lors des derniers adieux. Elle était très fière d'être Française même si elle aimait les États-Unis.

Merci à la Province de France pour le cadeau de cette "belle" sœur qui a fait de notre Province la sienne : elle s'est donnée si généreusement et affectueusement à tous pendant presque trente ans. Nous avons été si heureuses de sa vie parmi nous.

Merci de prier pour son âme. Dans la gratitude, et avec toute notre affection.

Sœur Mary-Ann Azanza, et vos sœurs des USA.

Sœur Marie-Bénédicté, mieux connue sous le nom de *sœur Béné* par ses sœurs et ses nombreux amis autour de Lansdale, est décédée Dimanche matin, le 13 novembre 2011 à l'hôpital de Abington à Lansdale. Elle a eu une congestion cérébrale foudroyante, vendredi matin, le 11 novembre, et elle n'a jamais repris connaissance.

Béné est née en France, en 1929 ; elle a donc vécu la Seconde guerre mondiale comme enfant et comme adolescente ; elle se rappelait la présence des soldats allemands ayant fait leurs quartiers dans la maison familiale et elle disait d'eux très simplement : *eux aussi avaient une famille.*

Après la guerre, elle a beaucoup aimé ses études d'Anglais et elle a séjourné plusieurs fois en Angleterre, avant d'entrer dans la Congrégation des Sœurs Gardiennes Adoratrices de l'Eucharistie, à Orléans, en 1951. En 1968, cette Congrégation a demandé à se joindre à la Congrégation des Religieuses de l'Assomption ; ainsi, l'Assomption a eu la chance d'accueillir en son sein sœur Bénédicté et son amour de l'Eucharistie, sa curiosité intellectuelle et son don pour l'amitié.

Après une expérience de cours d'été pour les professeurs d'Anglais aux États-Unis, elle s'est sentie appelée à venir dans la Province des États-Unis et elle a demandé la permission d'essayer *pour un an*; une année qui s'est en quelque sorte étirée sur presque 30 ans.

Arrivée au début des années 80, elle a été nommée dans la communauté de West Philadelphie et elle a enseigné au collège Notre Dame de Namur, un peu à l'extérieur de Philadelphie.

Finalement, elle est venue à Lansdale pour aider à un recensement de la paroisse : ce projet l'a conduite beaucoup plus loin : comme membre du conseil de la paroisse et de la communauté de l'Assomption, son affection pour tous et son engagement auprès des paroissiens de Saint Stanislas lui ont permis de se faire beaucoup d'amis. Elle participait aux visites annuelles des gens de la paroisse et était responsable du ministère paroissial des familles en deuil. Elle était aussi très investie dans ce que nous appelons le *landing*, un programme qui a pour but d'accueillir des catholiques séparés de l'Église et qui souhaitent revenir à la Foi (les *recommençants* en quelque sorte).

Engagée avec passion pour les causes de la justice et de la paix, elle était membre du groupe diocésain Justice et Paix.

L'enthousiasme de Béné pour les États-Unis était extraordinaire ; elle connaissait bien mieux l'histoire des États-Unis et de la vallée du Delaware (dont Philadelphie fait partie) que beaucoup de ceux et celles qui sont nés ici.

Depuis son enfance, son grand désir avait été de visiter le Grand Canyon et au mois de Décembre 2010 elle a pu réaliser son rêve. Son émerveillement, sa stupeur, sa joie à la vue des œuvres de Dieu dans la Nature ont touché tous ceux et celles qui l'ont entendue parler de ses découvertes, et beaucoup ont eu l'occasion de l'entendre, tellement Bénédicte aimait partager !

Elle va nous manquer terriblement.

Nous voulons remercier l'équipe de l'Hôpital de Abington à Lansdale pour la façon dont tous ont pris soin de notre sœur et leur gentillesse pour toutes celles d'entre nous qui étions auprès d'elle pendant ses derniers jours.

Nous remercions aussi tous les amis de Bénédicte qui ont été avec nous, les sœurs, durant notre veille, de mille façons. Vous étiez une bénédiction pour elle, vous êtes une bénédiction pour nous.

[D'une circulaire de sœur Mary-Ann et de la Province des USA.]

Après ses premiers vœux (1953), sœur Marie-Bénédicte est restée à Orléans jusqu'à sa profession perpétuelle (1959), comme professeur et maîtresse de classe ; puis de 1959 à 1965, elle a fait partie de la communauté de Villefranche. Elle est de nouveau à Orléans – Saint Aignan et Cours à Saint Charles (après une fusion scolaire) – de 1965 à 1967 et de 1967 à 1973. Enfin à Saint Dizier, de 1973 à 1983. Au cours de ses années aux États-Unis, elle est revenue en France pour célébrer son jubilé de 50 ans de vie religieuse avec sa famille. À cette occasion plusieurs communautés ont eu la joie de la revoir.

Au cours du CPP de la Province de France, le 25 novembre, une Eucharistie rassemblait à Auteuil sa famille et de nombreuses sœurs pour faire mémoire d'elle. Successivement furent évoquées *Édith enfant et jeune fille, Édith élève du cours Saint Aignan puis sœur de Saint Aignan, devenue religieuse de l'Assomption, donnée généreusement à Celui en qui elle a cru.*

Quelques photos et symboles ont permis de la retrouver aux diverses étapes de sa vie.

Son sourire, sa joie, son dynamisme et sa paix restent présents dans le souvenir de ses élèves et de tous ceux qui l'ont connue.

Après la célébration, son frère, au nom de la famille, remerciait de *la présence chaleureuse de la communauté* et parlait de *l'émotion ressentie par tous, en ce moment de recueillement et de souvenirs*.

La province des USA et celle de France étaient vraiment unies dans une même prière autour de notre sœur.

* * *

Sœur Hilda Mary du Saint Esprit (Hilda Violet Denyer)

Née	le 08/07/1932	à West Moseley, Surrey
Entrée	le 05/08/1955	à Richmond
Prise d'habit	le 23/03/1956	à Richmond
Premiers vœux	le 25/03/1957	à Richmond
Vœux perpétuels	le 25/03/1962	à Londres
Décédée	le 30/11/2011	à Kensington
Parole :	Tu solus Dominus.	

Hilda Violet Denyer est née en 1932, l'aînée de deux filles. La famille vivait à Molesey alors que Percy Denyer, métallurgiste, travaillait au pont de Hampton Court. Rapidement ils déménagèrent à Welling, dans le Kent et Hilda commença l'école, après avoir annoncé : *Ils construisent une nouvelle école pour moi*. C'était en partie vrai, étant donné que la propriété était encore en construction. Une première visite à la bibliothèque avec sa mère montra que Hilda savait lire à 3 ans.

Plus tard elle s'amusait à dessiner des maisons à l'échelle et elle s'intéressait à l'héraldique. Durant son école secondaire St Joseph à Abbey Wood, Hilda était souvent la dernière de la classe tout en réussissant brillamment à ses examens !

Hilda se forma à l'enseignement ici, au Collège Maria Assumpta, et sa matière principale était l'instruction religieuse. Trois ans plus tard, elle entra au noviciat et elle enseigna la reliure à quelques-unes d'entre nous ; elle fut l'assistante de la Maîtresse des novices.

Hilda n'était pas vraiment faite pour être une enseignante, même si les enfants l'adoraient. Elle travailla pendant un temps à l'école alors qu'elle était en communauté à Sidmouth et elle exerça un peu ici, dans l'enseignement supérieur. Plus tard, étant retournée à Sidmouth, Hilda fut engagée dans la formation pour le certificat d'enseignant catholique du Diocèse de Plymouth. Elle était dans son élément, voyageant partout dans le Devon, souvent de nuit, sur son bon scooter, à travers Exmoor et par tous les temps, pleine d'élan et d'intrépidité.

À partir de 1980, Hilda a vécu la plupart du temps ici à Kensington. Son intérêt et son enthousiasme pour l'œcuménisme trouvèrent une expression dans son travail pour CCBI et *Églises Ensemble*. Les activités de *Lower Marsh* firent partie de la vie de la communauté.

Cependant c'est en tant qu'Assistante Coordinatrice du *Centre Maria Assumpta* à partir de 1994, que ses dons spécifiques furent particulièrement appréciés. Elle pouvait s'atteler aux tâches les plus diverses. Elle était un génie pour tout ce qui a trait aux ordinateurs et aussi vraiment douée avec un tournevis. Par-dessus tout cela, Hilda était une *bonne oreille* : quoi qu'elle fasse, elle s'arrêtait avec grande courtoisie et offrait toute son attention à qui voulait lui parler. Elle avait des convictions fortes mais elle ne les imposait pas aux autres. Extrêmement intelligente, sa façon de faire était souvent différente (et plus compliquée) que celle de quiconque. Cela pouvait provoquer des controverses, mais de moins en moins au cours des années. Elle avait une mémoire prodigieuse et lorsque l'on cherchait une information manquante, on disait naturellement : *Demande à sœur Hilda !* (et cela continue !)

Pour Hilda, l'apogée de sa vie se trouva entre les années 2000 et 2002, passées avec la communauté de prêtres et sœurs à St Pierre en Gallicante à Jérusalem. Elle devint une silhouette familière marchant à travers la Vieille Ville, portant une jupe du Moyen Orient flottant autour d'elle, un chapeau style Légion Étrangère et de grosses chaussures de marche. Elle avait commencé d'apprendre l'arabe avant d'arriver à Jérusalem, avec quelques notions d'hébreu et de grec. Elle aimait pratiquer *son arabe* avec le personnel et au dire de tous, avait un bon accent. Elle avait toujours de l'intérêt pour ce qui se passait dans les autres instituts religieux et elle essayait de participer aux événements de la cathédrale anglaise St George. Elle rendait service pour les réunions de ses étudiants qui plus tard, auraient souvent lieu ici.

De retour à Londres, l'aide apportée par sœur Hilda au Conseil des Églises de Kensington a été très apprécié. Son enthousiasme de longue date pour l'œcuménisme l'a conduite à de nombreuses relations d'amitié et à des travaux partagés. En un sens, le développement de ce travail avec d'autres tenait à la part que Hilda jouait dans l'équipe interreligieuse de Westminster. Là, son travail patient et habile sur la *newsletter* était typique d'une vertu très prisée à l'Assomption, le dévouement. Hilda était l'exemple même du dévouement. De la même manière qu'elle était connue à Jérusalem comme un membre très aimable de la communauté, elle l'était aussi pour nous. Elle nous était très chère.

Qu'elle repose en paix.

La communauté de Kensington.

Sœur Magdalena Pia de la Présentation de Notre-Dame (Magdalena Gonzaga)

Née	le 26/08/1932	à Iloilo
Entrée	le 02/02/1961	à Herran
Prise d'habit	le 27/12/1961	à Herran
Premiers vœux	le 11/01/1964	à Herran
Vœux perpétuels	le 11/01/1970	à Herran
Décédée	le 05/12/2011	à Iloilo (C ^{té} Sibalom)
Parole :	Ne permittas me separi a te.	

Au lendemain de la crise cardiaque de sœur Magdalena Pia, le passage de l'Évangile était : *Soyez sur vos gardes, veillez, car vous ne savez pas l'heure.* (Mc 13, 33)

Sœur Magdalena Pia n'a vraiment pas su *l'heure*, mais on peut dire qu'elle était *sur ses gardes* et s'est assurée que tout était préparé et prêt pour ce moment. Le 26 novembre, juste avant son attaque cérébrale, elle était comme d'habitude, saluant les personnes rassemblées sur notre terrain de l'école de Sibalom-Antique. Juste avant de s'effondrer, elle a eu une conversation très animée avec sœur Maria Leticia. Personne n'avait prévu une attaque à ce moment précis, ni sa disparition une semaine plus tard.

Pourtant, même alors que personne ne connaissait l'heure, sœur Magdalena veillait à ce que tout soit en place. J'étais stupéfaite de recevoir de sœur Clare Cecilia, supérieure d'Iloilo, qui lui tenait compagnie à l'hôpital, la nouvelle qu'elle était retournée au Père, le 5 décembre à 12 h 45. Après avoir intégré cette réalité, je revins à la *réalité pratique* – chercher ses vœux et l'habit officiel dont nous allions la revêtir. Dans sa chambre, le placard était vide ! Il y avait plutôt une valise, des boîtes – comme préparées pour un voyage. À l'intérieur d'une des boîtes, un paquet enveloppé dans du plastique et étiqueté : *Mon habit lorsque je mourrai. Veuillez m'enterrer à Iloilo puisque ma famille et mes proches sont là. Dernière requête.* Dans le paquet, une liste de personnes à informer : parents, médecins, prêtres et amis et une note écrite : *À utiliser à ma mort : habit, col, voile, chapelet, mes vœux et un petit coussin pour mettre sous ma tête dans le cercueil.*

Elle ne savait pas l'heure, mais elle a veillé à être prête. En regardant certaines de ses affaires, ce matin-là, j'ai vu par hasard plusieurs textes sur *après la vie, le ciel et la mort.* Des personnes ont confié que pendant la semaine passée à l'hôpital, juste quelques jours

auparavant, elle avait demandé pardon et avait partagé exceptionnellement sur des questions profondes. Je ne peux pas m'empêcher de penser qu'*elle ne savait pas l'heure fixée, mais qu'elle était prête pour sa venue*. En effet, elle a préparé et plus que préparé. Sœur Magdalena n'aimait jamais regarder la télévision tard dans la nuit, mais d'une certaine façon, elle s'est accrochée à regarder les derniers jours d'une série : *100 jours dans le ciel*. Et à la fin de la série, elle a demandé à haute voix : *San-o ayhan kita maka hundred days in heaven ? (Je me demande quand nous pouvons avoir 100 jours au ciel ?)*

Et maintenant elle y a des jours sans fin !

Sœur Magdalena a été infirmière de la communauté des sœurs et de Santa Rita Academy, notre école de 323 élèves au primaire. En dépit de ses propres maux, elle était oublieuse d'elle-même pour donner les premiers soins à ceux qui en avaient besoin. Elle était aussi sacristine de notre communauté ; comme règlementaire elle nous appelait à l'heure précise pour la prière aux différents moments de la journée. Son amour pour l'Église l'a poussée à soutenir activement les catéchistes de la paroisse, les prêtres et les séminaristes. Dans cette deuxième année passée à Sibalom, elle était vraiment heureuse dans tous ses engagements, et heureuse de pouvoir encore servir malgré ses faiblesses.

Les souvenirs et les homélies partagés entre les prêtres, parents, amis et étudiants, après le décès de sœur Magdalena Pia, nous ont révélé davantage sa personnalité, et les récits ne sont pas achevés. Elle manquera sûrement à tous, mais nous savons qu'elle est encore très présente auprès de nous.

Sœur Estela Marie, *Maitel* Roceles,
Supérieure

**Sœur Lourdes de Jesús
(Lourdes Fernández Álvarez)**

Née	le 05/12/1935	à Villoria (Asturies)
Entrée	le 18/06/1953	à Gijón
Prise d'habit	le 24/09/1954	à Mira Cruz (San Sebastián)
Premiers vœux	le 19/09/1956	à Mira Cruz
Vœux perpétuels	le 19/09/1961	à Malaga
Décédée	le 09/12/2011	à Gijón
Parole	Voici que je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté.	

Lourdes est née à Villoria, dans le bassin minier des Asturies en 1935. Elle est la dernière fille de cinq enfants. Elle a une grande différence d'âge avec les trois aînés, qui travaillent à la mine. Elle est très unie à son unique sœur. Elle passe son enfance à Braña, au milieu des prés, à quelques kilomètres du village. Ces années la façonnent profondément. À 15 ans, elle vient travailler au Collège de Gijón et à 18 ans, elle entre au postulat. Après le noviciat, qu'elle fait à Mira-Cruz – San Sebastián, elle entreprend son travail apostolique à Málaga. Elle est chargée de l'infirmerie et du réfectoire des enfants. Durant les seize années qu'elle passe dans les terres andalouses, elle scelle de très fortes amitiés qui durent jusqu'à aujourd'hui.

Elle quitte Málaga pour Léon où elle partage ses cinq années de séjour entre la maison de Ramón y Cajal et l'internat de Nava. Très pratique dans toutes les tâches domestiques, elle remplit à merveille les responsabilités de maîtresse de maison, qu'elle poursuivra dans un court passage à Gijón, et reprendra en revenant à l'internat de Nava.

Au cours des vingt-sept années passées ici, son tempérament ouvert, direct, affectueux, travailleur, agit en profondeur à tous les niveaux de la Communauté Éducative.

Sa maladie nous à tous surpris, à commencer par elle-même. Fin juin, on détecta une grosseur importante au sein droit. Elle fut opérée fin août avec succès, et se rétablit promptement. Mais une douleur tenace dans le dos lui ôtait toutes ses forces et l'affaiblissait plus que le cancer. Elle ne put résister à la troisième série de chimiothérapie ; elle perdit toutes ses défenses et dut retourner à l'hôpital six jours après le début, atteinte d'une forte fatigue et d'une grande difficulté respiratoire.

Trois jours après, on la transporta au service des soins intensifs, où il fallut lui faire une trachéotomie et calmer la douleur pour lui permettre de respirer. Avant son transfert, l'Aumônier de l'hôpital lui donna la

communion et lui administra le Sacrement des Malades, qu'elle reçut heureuse et pleinement consciente. Dès lors elle désira rejoindre le Seigneur. Elle se sentait prête et la rencontre ne lui faisait pas peur.

Elle résista encore à la maladie onze jours. Le matin du 9, on nous prévint de l'hôpital que son état avait empiré. Nous avons pu la voir quelques minutes, alors qu'elle était déjà morte ; nous avons prié pour elle. La Communauté de Contruèces nous accompagnait.

La nouvelle de sa mort se propagea comme une traînée de poudre, non seulement à Gijón, mais encore dans toute la Péninsule et même à l'étranger. Ses anciennes élèves se passèrent le message à une vitesse étonnante. Très vite commencèrent à nous arriver des messages pleins de chagrin, de reconnaissance et d'affection. Même les deux journaux de la région publièrent de longs reportages sur : *Une éducatrice au grand cœur*. Et notre curé, de dire à l'homélie le jour des funérailles : *Nous n'avons plus au Collège notre merveilleux ange gardien*.

L'impact au Collège fut impressionnant. Personne ne pouvait le croire. Le silence dans les escaliers et les espaces communs était inhabituel. Nous avons eu deux célébrations autour de son cercueil : une avec les élèves du Primaire et une autre avec ceux du Secondaire. Ces célébrations furent bouleversantes par leur intensité, leur profondeur et aussi par la familiarité avec laquelle des élèves s'adressaient à Lourdes pour évoquer ses qualités et exprimer leur affection. Une petite corbeille, déposée au pied d'un beau cadre de fleurs composé par des élèves du Primaire, avec la phrase : *Nous sommes des héritiers*, recueillait tous les témoignages consacrés à notre sœur.

La chapelle se remplit de fleurs tout au long de la journée. Les personnes qui venaient s'arrêtaient pour lire ce que les enfants avaient exprimé. L'Eucharistie de l'après-midi fut déjà le début de ce que nous allions vivre le lendemain.

Personne ne se souvient avoir vu une telle affluence à des funérailles à Gijón. La chapelle était bondée. Les gens débordaient de la porte principale dans la rue. Nous avons dû ouvrir une porte latérale pour que l'on puisse suivre aussi la cérémonie depuis le jardin.

La monition initiale reflète bien ce qu'a été Lourdes : *En Lourdes tout était grand : son cœur, son affection, ses bras ouverts et ses baisers, les compliments qu'elle prodiguait de tous côtés, sa mémoire qui lui permettait de se rappeler le nom de chacun, son impressionnante vitalité. Voilà pourquoi le vide est si grand parmi nous*.

Lourdes était toute une institution au Collège et à l'extérieur : les petits l'appelaient, les grands la saluaient. Elle était le point de référence pour beaucoup ; pour un grand nombre aussi c'étaient des soins attentionnés à l'infirmerie. Tout le monde l'aimait, pour sa simplicité, son authenticité, sa proximité.

Elle prit soin d'une manière particulière de sa famille très étendue et fut une excellente amie pour ses amis. Elle portait en son cœur Villoria et ses habitants. Qui que ce soit en provenance de Pola de Laviana était son ami.

Lourdes tenait bien sa place dans la communauté, avec sa voix et sa personnalité. Elle aimait tendrement son Seigneur Jésus et trouvait des forces renouvelées dans sa fidélité. Elle collaborait avec enthousiasme aux tâches communautaires. Elle réussissait facilement tout ce qu'on lui demandait.

Sa grande préoccupation était l'éducation des enfants, et que leur parvienne le message de Jésus. Elle ne supportait pas l'indiscipline et reprenait affectueusement les élèves pour qu'ils apprennent à bien se tenir en toute circonstance. Durant de longues années, elle fut catéchiste à la paroisse, pour la préparation à la Première Communion ; elle y donnait le meilleur d'elle-même. Elle fut aussi la principale organisatrice de la Crèche à la chapelle, œuvre colossale pour laquelle elle sut embaucher des parents du Collège et qu'elle soutint avec ténacité jusqu'à cette année.

Avant de terminer l'Eucharistie, on lut le message envoyé par Carmen Escribano aux sœurs et au Collège de Gijón :

Avec ce message, étant donné que je ne pourrai pas vous le transmettre personnellement, je voudrais vous assurer que je suis bien proche de vous en ces moments. Mes sentiments sont identiques aux vôtres : sœurs, équipe de direction, professeurs, personnel du Collège, élèves actuels, anciens et anciennes, et tous ceux pour qui notre sœur Lourdes était une amie, une présence à leurs côtés, aimable, souriante, qui avait une place importante dans leur vie et qui savait accueillir peines et douleurs, si petites soient-elles.

Tout d'abord, ce qui attirait l'attention chez elle, c'était sa grande vitalité, son dynamisme et sa bonne humeur. Mais ce qui était typique de son patrimoine personnel, c'était son cœur. Lourdes avait un cœur immense, accueillant, si vaste que tout le monde y avait sa place. C'est très émouvant de savoir que, justement, c'est son cœur trop dilaté qui n'a pas pu supporter l'effort que requérait sa maladie, et qui a craqué. Lourdes nous a quittés pour le ciel, afin de pouvoir, plus près du Seigneur, nous contenir beaucoup mieux dans son cœur. Elle était

incapable de vivre à moitié. Il lui fallait toute son énergie pour consoler, embrasser, stimuler. Maintenant, elle la possède de nouveau dans toute sa plénitude, d'une autre manière. D'une façon ou d'une autre, nous nous en rendrons compte.

Nous rendons grâce au Seigneur pour nous avoir permis de vivre un moment à ses côtés, parce que nous nous savions aimés et que nous l'aimions aussi, parce que tous ceux qui sont passés par ce Collège ont été marqués par elle.

Vous savez sans doute qu'à la Résidence de l'Assomption d'Olivos à Madrid, il y a plusieurs jeunes universitaires anciennes du Collège. Aujourd'hui, grâce à twitter, elles se transmettent les nouvelles. Sur la toile, tout le monde en parle. Lourdes ne s'attendait sans doute pas à cela ! Elle doit être en train de le découvrir du lieu de la Plénitude définitive.

Merci Lourdes, pour ta vie. Par elle, nous avons appris assurément cela : que la bonté et l'amour sont ce dont nous avons le plus besoin, ce qui ne meurt pas, ce qui demeure pour toujours. Continue à présenter nos noms au Seigneur.

Après ce message, on a lu les condoléances de la maire de Gijón. De bruyants applaudissements traduisirent l'émotion contenue jusqu'alors. Applaudissements qui recommencèrent quand on conduisit le cercueil vers la sortie ; ils reprirent de plus belle au départ du cortège qui devait l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure.

En Communauté, nous continuons à recevoir des marques de la proximité et de l'affection des gens. Nous sentons qu'ils se préoccupent de nous et qu'ils veulent nous soutenir. Au milieu de notre peine, nous avons la consolation de constater le grand témoignage de vie de Lourdes et l'estime de la vie religieuse suscitée par son intermédiaire.

Nous vous remercions aussi, vous toutes, et plus particulièrement la Communauté de Contrueces, pour ce que vous avez été à notre égard dans ces circonstances. Nous sommes sûres que Lourdes, maintenant tout près de Dieu, lui parlera de chacune de vous et de tout ce dont vous avez besoin.

Très affectueusement.

La Communauté de El Bibio.

Sœur Marie-Jeannette du Saint Sacrement (Jeanne Avinaud)

Née	le 04/11/1908	à Montpellier
Entrée	le 22/07/1935	au Val Notre-Dame
Prise d'habit	le 11/08/1936	au Val Notre-Dame
Premiers vœux	le 02/10/1937	au Val Notre-Dame
Vœux perpétuels	le 30/06/1942	au Plessis d'Argentré
Décédée	le 21/12/2011	à Montpellier
Parole	Dieu aime celui qui donne avec joie.	

Née l'aînée d'une fratrie de deux, Jeanne a vécu quelques années en famille avec un petit frère de deux ans de moins qu'elle. La guerre est passée par là et son père, militaire, a été tué dès le début de la guerre de 1914-18. Pour sa mère ce fut un tel choc qu'elle ne put assurer seule l'éducation de ses enfants qui furent mis en orphelinat, Jeannette chez les filles (près du Jardin des Plantes) à Montpellier et Pierre chez les garçons.

De cette période elle parlait peu. On sait que pour sa Première Communion, elle est venue à la chapelle du Collège de l'Assomption. Quand débuta sa vocation ? On ne le sait, mais quand, à 18 ans l'orphelinat lui conseilla d'aller gagner sa vie, c'est chez les sœurs, au Collège, qu'elle vint servir. Elle y retrouva Thérèse Pargoire, la future sœur Marie-Rose, et la future belle-sœur de sœur Marie-Rose, un peu plus jeune qu'elle. Jeanne pensa raisonnable de ne pas envisager d'entrer en religion tant que vivait sa maman, dans un établissement adapté à ses troubles. Voilà pourquoi c'est à 27 ans qu'elle décida d'entrer au postulat, après la mort de sa mère. Son amie, future belle-sœur de sœur Marie-Rose préparait, elle, son mariage avec André, si connu par son travail de jardinier au Collège ! Toutes les deux décidèrent donc d'aller ensemble faire les courses pour leurs trousseaux respectifs. Pour la future postulante, la fiche du trousseau demandait : trois chemises. Les deux amies sont allées au magasin et ont chacune pris des poches contenant trois chemises. Le soir, Jeanne voulant les mettre dans sa valise s'aperçoit que ce sont des chemises d'homme ! Quelle déconvenue ! Son amie les lui rachète pour André qui deviendra dans quelques jours son mari et elles retournent plus attentives cette fois-ci à leur achat.

Devenue *Sœur Jeannette*, elle prit comme mystère : *le Saint Sacrement*. Certaines anciennes se rappellent d'ailleurs qu'elles l'appelaient *la mère Saint Sacrement* !

Comme parole de son anneau, ce fut : *Dieu aime celui qui donne avec joie !*

Elle n'a pas fait beaucoup de maisons : 15 ans à Rennes, 28 ans à Saint Gervais et 27 ans ici, à Montpellier.

Pour la fondation de Rennes, elle se distingua par son dévouement, mais aussi dans les mouvements en temps de guerre... au Plessis, il fallait transporter des sœurs malades sur des civières. Mère Anne-Catherine avait demandé comme une grâce d'avoir dans sa communauté des sœurs malades, *paratonnerres* pour l'ensemble de la communauté ! Mais durant la guerre, il fallait se mouvoir avec elles et c'est sœur Jeannette qui s'en chargeait.

La Maison de Rennes l'avait marquée et elle en parlait avec nostalgie. Elle y est allée pour la fondation et a eu du chagrin à la fermeture, en 1955.

À Saint Gervais, elle fut l'infirmière des élèves, pour les petits bobos mais aussi pour les piqûres. Elle travaillait en plus à la lingerie, et vérifiait que le cuisinier avait prévu le nécessaire pour sœurs et enfants.

Voici le témoignage de sœur Thérèse-Myriam :

J'ai connu Jeannette à Saint Gervais en 1961. C'était une sœur vive et agréable, naviguant entre savonnage, lingerie, aide à l'infirmierie des élèves, bref, une sœur "bonne à tout faire" dans le beau sens du terme, avec le sourire.

Après, je ne l'ai retrouvée qu'à la fondation du Foyer pour les sœurs aînées. Elle avait demandé à y venir, mais le changement de vie a été un peu dur. Elle l'a assumé vaillamment.

Nous étions une communauté formée par des sœurs venant des quatre coins de France. Le Conseil Provincial, venu pour lancer la communauté, pensa qu'il serait bon de distribuer les emplois et de mettre deux sœurs dans chacun. Cela n'a pas tenu longtemps.

Jeannette a assuré la buanderie. Je ne l'ai jamais entendue se plaindre et au début elle n'a pas chômé. Car il y a eu le Millénaire de Montpellier. Le Directeur du Collège avait promis que la maison pourrait héberger des acteurs, musiciens et autres. Il a fallu, pour les hôtes, "doubler" les chambres du second étage (6) et du 3^{ème}. Les uns une nuit, les autres plus ; et vu nos installations, c'était un défilé aux douches. Nous avions fourni des draps au Collège qui recevait aussi. Quand j'ai vu arriver une personne chargée de draps à laver, j'ai réagi.

Mais rien à faire. Sans une remarque, sœur Jeannette s'est mise aux machines.

Jeannette allait aussi tous les matins chez le boulanger. Du 1^{er} janvier à la Saint Sylvestre, tôt le matin elle partait, quel que soit le temps avec un long imperméable et des bottes en caoutchouc. Ah ! Si nous avons pris une photo !

La circulation des voitures était heureusement légère, car Jeannette marchait au milieu de la rue ; le maraîcher qui, venant de Saint Gély du Fesc pour aller s'installer au Plan Cabanes, devait se mettre à la vitesse de sœur Jeannette et la suivre, car elle ne se garant pas sur le côté, inutile de klaxonner.

Chaque dimanche, elle rapportait de chez le boulanger un gâteau qu'un monsieur dont nous n'avons jamais su le nom, payait à la boulangère "pour la petite sœur".

Quand l'âge a commencé à la marquer, elle a dû partager son travail à la buanderie, mais elle gardait la clef de la porte. Plusieurs sœurs l'ont aidée et j'ai été très émue quand, un jour sœur Geneviève-Madeleine m'a dit : "Jeannette est venue me remettre la clef". Son petit tour du soir pour s'assurer que portes et fenêtres étaient fermées avait pris fin.

Quand on lui demandait : "Comment vas-tu ?", elle répondait : "Comme une vieille".

Les sœurs se rappellent qu'elle lisait énormément. Un jour sœur Agnèlis, alors chargée de la bibliothèque, recherchait un livre que sœur Jeannette craignait d'avoir gardé dans son armoire. Toute la nuit elle a cherché, si bien qu'elle a fini par tomber et a passé à terre la fin de la nuit, avant qu'on vienne l'aider à se relever au petit matin.

En femme prudente, elle ne sortait jamais sans avoir dans sa poche une carte donnant son nom, son adresse et le numéro de téléphone de la Maison. Un jour qu'elle était allée à pied à l'hôpital Guy de Chauliac visiter sœur Étienne hospitalisée, cette dernière lui reprochait d'être venue à pied à son âge – elle avait plus de 80 ans à l'époque – et lui conseilla de prendre le bus. En recherchant, par obéissance au conseil reçu, l'arrêt du bus, Jeannette fut fauchée par un deux roues et laissée inconsciente sur le bitume, avec plusieurs fractures ! D'où intervention des Urgences qui, grâce à cette carte donnant ses coordonnées, ont pu nous prévenir.

Elle était très attentive aux autres, autant à table – pour que les plats circulent et atteignent les plus gros appétits – que dans son emploi ; elle se montrait très reconnaissante envers celles qui venaient l'aider au repassage et favorisait leur travail en humectant le linge à repasser.

Enfin les ennuis de santé se sont succédé et Jeannette est passée à la marche assistée par le déambulateur, puis progressivement au fauteuil roulant. Depuis cinq ans un AVC plus important la rendit totalement dépendante. Alors s'écoula un temps mystérieux : sans communication possible. Le 21 décembre, après une journée qui laissait comprendre que le passage était proche, elle s'est éteinte, à 21 h 15.

Sœur Jeanne-Marguerite complète :

Ses neveux avaient été prévenus et, comme nous, ils avaient pu constater dans l'après-midi qu'il ne lui restait que peu de temps à vivre. Nous lui murmurions à l'oreille : "Heureux celui qui donne avec joie". ("Dieu aime celui qui donne avec joie, sa parole".)

Sœur Christine-Marie, notre Supérieure, était à Paris pour prêcher la Retraite des jeunes sœurs, nous nous sommes réunies en conseil et avons prévu, avec l'aide de sœur Colette, d'accompagner sœur Jeannette dans ses dernières heures. Comme l'avait fait sœur Manuela, elle nous a quittées dès 21 h 15, comme pour nous dire : Allez donc dormir ! J'étais auprès d'elle, son râle devint plus faible, je disais près d'elle le chapelet à mi-voix ; au 3^{ème} mystère lumineux, celui de l'annonce du Royaume, sa bouche s'est contractée et elle exhala son dernier souffle presque imperceptible. Sœur Colette qui devait prendre la relève à minuit est alors venue et nous avons pu ainsi prévenir de son départ...

Pour ses obsèques, ses neveux et petites nièces étaient là, avec des amis de la Communauté qui, bien que ce soit le 24 décembre au matin, ont pris le temps de se montrer proches.

Nous savons qu'elle prie pour nous ; nous comptons aussi sur votre prière.

La Communauté de Montpellier

Année 2010

Sœur Marie-Emmanuel wa Kalvariyo (du Calvaire) (Maria Nyirantezirayayo)

Née	le 01/11/1935	à Muyunzwe (Rwanda)
Entrée	le 20/11/1957	à Auteuil
Prise d'habit	le 10/09/1958	à Auteuil
Premiers vœux	le 12/09/1959	à Auteuil
Vœux perpétuels	le 12/09/1964	à Birambo
Décédée	le 14/11/2010	à Kabuye
Parole	Dominus est. Amen. Alleluia !	

Sœur Marie Emmanuel wa Kalvariyo, Maria Nyirantezirayayo, est née dans une famille chrétienne. Son père fut un grand catéchiste des premiers temps de l'Église de Muyunzwe, sa paroisse natale. Elle est la quatrième des onze enfants de la famille. Aujourd'hui, il ne reste plus que trois membres de cette famille nombreuse.

Sa maman fut une mère très dévouée à ses enfants et à toute sa famille. Elle inspirait confiance et vivait sa foi en harmonie avec celle de son mari. Elle est morte centenaire peu avant Marie-Emmanuel. Celle-ci croyait pouvoir vivre autant d'années que sa maman et voilà que le Seigneur lui a demandé sa vie deux ans après son départ et juste un an après la célébration de son jubilé d'or de vie religieuse.

Dès son jeune âge, Maria a reçu une éducation profondément chrétienne. Elle a été particulièrement marquée par sa première communion qui a été pour elle le premier pas vers le don de sa vie au Christ. Elle a été saisie par le Christ au point de décider de ne perdre aucune journée sans Eucharistie. Depuis sa première communion, Maria a participé tous les jours à l'Eucharistie. Elle se levait vers 4 h du matin et partait accompagnée par son frère jusqu'au lever du jour et puis elle continuait la route seule jusqu'au lieu de rendez-vous avec d'autres enfants pour aller *assister* à la messe. C'était un trajet de trois heures à pied. Ce trajet était très dangereux. Ces enfants risquaient d'y rencontrer une bête féroce qui pouvait les dévorer ! Mais le Seigneur les a toujours protégées de sa main puissante.

Après la 5^{ème} primaire, Maria a été envoyée à l'École Secondaire à Save chez les Sœurs de Notre Dame d'Afrique, communément appelées les Sœurs Blanches. C'est là qu'elle a rencontré Languida Kagoyire, future sœur Languida, élève comme elle. Elles pensaient toutes les deux à la vie religieuse.

À l'École, on la surnomma Marietta pour la distinguer d'une autre Maria. Elle fut une élève assidue et intelligente.

Sœur Languida nous parle d'elle : *Je l'ai rencontré à Save. Elle était de petite taille, bien ouverte et accueillante. Dans les jeux elle était très rapide et très joyeuse !*

Nous nous sommes retrouvées au Noviciat où j'étais son ange. J'admirais sa réceptivité et sa ferveur !

Durant l'année 1954-1955, les Congrégations nouvellement arrivées au Rwanda et au Congo rendaient visite aux autres communautés et à leurs établissements (pastorale des vocations de l'époque !). C'est ainsi que les Carmélites, les Trappistes et les Religieuses de l'Assomption passèrent à Save. Maria fut séduite par les Carmélites ! Son Père spirituel voyait autrement !

Après ses études, elle fut retenue à Save pour enseigner en 6^{ème} préparatoire au Lycée. L'année suivante alors qu'elle désirait entrer au Carmel, son Père spirituel lui conseilla d'aller voir à l'Assomption car elle y trouverait ce qu'elle cherchait : la prière et elle aurait en plus l'éducation ! Elle commença à chercher à l'Assomption et fit la demande d'entrer ! Sa demande fut reçue et elle arriva à Birambo en 1956 où elle put remplacer, comme enseignante, sœur Languida qui partait au Postulat à Paris. Maria fut prépostulante en septembre 1957 !

Elle entra au Postulat à Auteuil le 20 novembre 1957 et prit le nom de sœur Marie-Emmanuel wa Kalvariyo (du Calvaire). C'est le passage à Jérusalem avant d'entrer au Postulat, qui lui inspira ce nom qui deviendra aussi son mystère. Elle fit ses premiers vœux à Auteuil également, le 12 septembre 1959.

Ses vœux perpétuels, célébrés à Birambo, permirent à la famille de participer à sa consécration de manière concrète.

De retour au Rwanda, elle assumait des responsabilités dans le domaine de l'Éducation et de la formation : enseignante, directrice, Maîtresse des Novices, des Junioristes et Formatrice au Postulat et au Noviciat. Elle assumait ces responsabilités avec beaucoup d'amour, de don de soi et de zèle pour le Royaume.

Sœur Marie Emmanuel fut également dans le gouvernement : Supérieure locale et Conseillère provinciale. Elle fut la première rwandaise à assumer ces responsabilités. Dans une des Consultations, elle avait été désignée comme Provinciale possible. Sœur Clare-Teresa le proclama en Assemblée, à la confusion de notre sœur qui se voyait petite

pour assumer ces fonctions. Mais je pense que chacune des trois candidates éprouvait la même chose.

Sœur Marie-Emmanuel a été toujours reconnaissante pour la confiance et l'amour de la Congrégation. Elle s'est donnée à elle dans une générosité sans bornes !

C'est une sœur qui nous a toujours édifiées par rapport à son amour de la Congrégation. Jusqu'à sa mort elle se souciait des vocations et elle n'a cessé de demander que nous puissions accueillir aussi les jeunes qui n'ont pas terminé leurs études ou qui font des études de métiers pour que nous gardions ce cachet de la simplicité de vie dans nos communautés.

Au cours de ses funérailles tous les témoignages convergeaient vers les éléments que nous avons toutes reconnus comme caractéristiques de sa vie :

C'est une femme d'une grande foi. Elle a traversé, dans la Province, des épreuves qui l'ont mûrie dans la foi. Mais c'est une foi intelligente qu'elle nourrissait de la Parole et des Sacrements de Pardon et de l'Eucharistie en particulier.

Sœur Marie-Emmanuel était une grande intellectuelle : elle réfléchissait beaucoup et travaillait personnellement pour élargir son intelligence et enrichir sa Foi. Elle était très fidèle au Projet personnel. Et c'est lui qui orientait sa vie spirituelle. Elle avait, à certaine périodes, un même thème pour sa prière et ses lectures spirituelles. Cette intelligence se cachait dans une grande simplicité et une conscience humble de sa pauvreté. Elle ne se vantait jamais de quoi que ce soit.

Sœur Marie-Emmanuel était une femme très humble et pauvre dans son cœur, capable de se laisser enseigner par n'importe qui.

C'était une femme capable d'amitié fidèle dans la discrétion et la profondeur de vie et des partages.

Une femme extrêmement sensible aux besoins des autres, surtout aux besoins de formation des enfants pauvres : elle ne pouvait pas supporter qu'un enfant intelligent déserte l'école ou soit renvoyé pour motif de manque de frais de scolarité. Elle faisait tout pour que ces jeunes poursuivent leurs études à l'étonnement de certaines d'entre nous qui la trouvions très attachée à la famille ! Mais elle a vécu cela aussi avec des jeunes des familles d'autres sœurs. Aujourd'hui, ils sont pleins de reconnaissance pour son soutien et sa tendresse.

Cette sensibilité allait au-delà des jeunes. Écoutons le témoignage de Monsieur Munyazikwiye Étienne, époux de notre fille Myriam Mubiligi :

Personnellement, j'ai été touché et fortement marqué par la tendresse et la détermination de notre regrettée mère Marie-Emmanuel du Calvaire...

Je n'oublierai jamais son visage radieux quand, après la naissance de notre fille aînée, elle a fait le voyage jusqu'à Bujumbura, aje kuduhemba (pour une visite traditionnelle après la naissance d'un enfant), geste en soi très émouvant, elle nous a dit : "Muronkwe kandi murere gikristu" (Félicitation et éduquez-le dans la foi chrétienne.)

Myriam Mubiligi disait, elle aussi :

...Une autre sainte vient de nous quitter, et nous laisse un très bel exemple. Je retiens d'elle, le courage, la confiance totale en Dieu, l'acceptation de sa volonté telle qu'elle est et sans se lamenter. Quand elle m'a dit le résultat de ses examens médicaux, c'est moi qui suis restée stupéfaite à l'entendre le dire. Elle me l'a dit comme si elle parlait d'un simple rhume. J'espère que le Seigneur m'aidera à vivre sereinement, comme elle, les moments difficiles ...

Durant sa maladie, Marie-Emmanuel a beaucoup prié pour ce couple !

Il est vrai qu'elle s'est abandonnée à la volonté de Dieu et qu'elle s'est confiée à sa miséricorde. Elle aimait dire : *Je n'ai pas peur de la mort car devant moi il n'y a pas de vide ! J'avance vers le Père des Miséricordes qui va m'accueillir. Dieu est amour et j'ai confiance en sa Miséricorde. Quand vous me verrez agoniser priez les litanies de la miséricorde divine !*

Elle avait découvert la miséricorde divine dans une expérience spirituelle et elle s'est mise à travailler ce thème dans la Bible, en Jean Paul II, chez sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et chez Marie-Eugénie, tout en méditant jour après jour sur ce thème.

Écoutons encore ce témoignage de son ancienne élève, Béata Nayigira :

Mama Maria wa Kalvariyo

Amie de ma mère

Amie-sœur des consœurs

Amour sans limite

Bonheur sans honneur (son propre honneur)

Conseillère personnelle

Consolatrice des frères et sœurs

*Regard confiant et douceur sans rumeur
Taille économique mais grandeur d'esprit
Mère à béatifier, je vous embrasse...*

Béata partage là le fond de son cœur qui a reçu de Marie-Emmanuel tendresse et attention !

Sœur Marie-Emmanuel avait espéré la guérison avec toute sa foi !
Elle me disait un jour : *Continuez à prier, rien n'est impossible à Dieu, je le crois!*

Sœur Césarie-Marie

SŒURS DÉFUNTES 2011

Maria Venancia Aristu Mendioroz	03/01/2011	p. 3
Antonia Ferreira Gomes	10/01/2011	p. 7
Maria Otilia Martinez Silva	16/01/2011	p. 9
Guadalupe Eugenia Lama Rojas	19/01/2011	p. 10
Clara Lucilla Messina	24/01/2011	p. 14
Ana Léa dos Reis Meirelles	26/01/2011	p. 20
Maria Sebastiana Acosta Acosta	13/02/2011	p. 22
Cristina Maria Quesada Polaina	01/03/2011	p. 25
Matilde Diez Vega	10/03/2011	p. 27
Maria Teresa Galdamez Guevara	06/04/2011	p. 30
Ana Maria Fernández de A.Alonso	14/04/2011	p. 32
Pilar Margarita Abella Gurrea	02/05/2011	p. 35
Maria Rosalía Herradón Muñoz	25/05/2011	p. 37
Teresa Cullén Lugo	11/06/2011	p. 39
Maria de la Gracia Ramírez de Lucas	18/06/2011	p. 42
Mary Teresa Shipley	25/06/2011	p. 45
Maria Valeria Marroccu	05/07/2011	p. 47
Heralda Maria Sican Chez	13/07/2011	p. 51
Mary Dolores Mlay	05/08/2011	p. 56
Marie du Cénacle Kowalski	11/09/2011	p. 59
Elvira Maria Palafox Estrada	29/09/2011	p. 64
Gabrielle Marguerite de Mollerat du Jeu	01/10/2011	p. 68
Dolores Mesa Salguero	17/10/2011	p. 72
Noëlle Agnès Aubert	23/10/2011	p. 75
Maria Olimpia Recinos Recinos	26/10/2011	p. 80
Teresita Ledesma Ledesma	06/11/2011	p. 84
Marie Sainte-Anne Barruol	07/11/2011	p. 89
Marie Bénédicte Dufour	13/11/2011	p. 97
Hilda Mary Violet Denier	30/11/2011	p.101
Magdalena Pia Gonzaga	05/12/2011	p.103
Lourdes Fernández Alvarez	09/12/2011	p.105
Marie-Jeannette Avinaud	21/12/2011	p.109

Année 2010

Marie-Emmanuel Nyiranteziryayo	14/11/2010	p.113
--------------------------------	------------	-------

